



Nous sommes arrivés en Colombie par hasard. Nous voulions au départ, nous limiter, un peu comme tout le monde, à une route de convenance entre les îles ABC et Carthagène, puis partir sur les San Blas. Une avarie nous a conduits sur Cabo de la Vela, à l'est de la Côte-Nord de la Colombie. Il nous a suffi de jeter l'ancre et de regarder autour de nous pour être conquis. Tout à coup le rythme du temps s'est calmé, peu importe la saison qui avance, nous avons été hypnotisés par cette sublime Colombie.

## Amérique du Sud : COLOMBIA

*Con los Brazos Abiertos*

*Sa population chaleureuse nous accueille à bras ouverts*

**INTRODUCTION**

- LA SECURITE
- LA METEO
- HISTOIRE
- CABO DE VELA
- LES 5 BAIES
- SANTA MARTA
- CARTHAGENE
- FICHE NAUTIQUE
- ISLA BARU
- ROSARIO
- SAN BERNARDO
- ISLA FUERTE
- SAPZURRO
- SAN ANDRES
- PROVIDENCIA
- TELECHARGEMENT

**COLOMBIE**

Comment vous décrire ce pays vaste comme trois fois la France en quelques lignes ? Comment vous communiquer son pouvoir d'attraction ? Que vous dire pour que vous l'aimiez, au-delà des apparences et des réputations, pour sa simple essence ?

La Colombie mérite d'assouvir une curiosité sans bornes. La Colombie mélange tous les genres avec bonheur.

Elle panache avec brio les décors maritimes et la très haute montagne. Le long de ses côtes caraïbes vous observerez les cimes de la Sierra Nevada de Santa Marta et la présence stupéfiante de neiges éternelles sous les tropiques. Vous vous réchaufferez le coeur au contact de la gentillesse et des sourires engageants de la population la plus affable que nous ayons rencontrée en 4 ans de navigation. Le rythme de la Cumbia kidnappera vos sens.



Cette musique diffuse une bonne humeur permanente partout dans les rues des villes. Sur la façade Pacifique, la population afro-colombienne réunit le rythme latin et africain, pour un résultat envoûtant. Ces peuplades ont la chance infinie de regarder naître les baleineaux chaque année au mois d'août. L'intérieur du pays est divisé par trois cordillères qui diffusent les microclimats et favorisent de nombreuses cultures dont celle du café : "El mejor del mundo!" Au sud du pays, les plaines des llanos sont lézardées de milliers de rus et de rivières cousines de la grande Amazone qui dessine la frontière du pays avec le Pérou et le Brésil. Et puis, la Colombie dorlote au sein de villes exceptionnelles une architecture coloniale qui ne cessera de vous émerveiller.



La Colombie mérite qu'un jour chacun puisse s'y balader partout les mains dans les poches et le coeur insouciant. En attendant que ce jour vienne, les marins ont la chance de pouvoir naviguer en toute sécurité de Cabo de la Vela à Carthagène en passant par les cinq baies et Santa Marta. Qu'ils gardent un peu de temps pour découvrir les archipels de Rosario, San Bernardo et Isla Fuerte. Qu'ils partent découvrir, aux confins des frontières panaméennes, Zapzurro une baie tapie au creux de collines qui abritent une faune étrange. N'oubliez pas non plus qu'au large, très au

large de Carthagène, San Andres et Providencia sont aussi Colombiennes !

Alors venez vite découvrir ce que les Colombiens nomment eux-mêmes "la Locombia" ou "la Locumbia". Jeu de mots qui souligne toute la folie et toute la magie de ce pays unique.



# LA COLOMBIE

## Sa carte d'identité

Toutes les informations pratiques



### Carte d'identité de la Colombie

Quelques notions de distances  
Fuseau horaire  
Monnaie - Superficie  
Pays frontaliers - Population  
Langues - Traditions et religions  
Fête nationale  
Capitale - Topographie  
Climats - Faune et Flore  
Situation économique  
Constitution et Situation politique



### Distances de Carthagène vers ... par une route directe nautique

(Un mille nautique = 1852 mètres)  
Curaçao 440 milles en ligne directe. Cinq cents milles par la côte.  
Colon (Panama) 272 milles  
Caracas (Venezuela) par le large 750 milles.  
Kingston (Jamaïque) 453 milles.  
Fort de France (Martinique) 940 milles.  
L'Europe 7800 kilomètres soit 4211 milles.  
L'archipel des San Blas : 180 milles



A l'intérieur des eaux territoriales colombiennes  
Baranquilla : 60 milles  
Santa Marta : 120 milles  
Cabo de la Vela : 240 milles  
L'île de San Andres : 380 milles  
L'archipel du Rosaire : 20 milles  
L'archipel de San Bernardo : 40 milles  
Isla Fuerte : 60 milles  
Isla Tortuglia : 80 milles  
Zapzurro (dernier mouillage de Colombie avant Panama) : 145 milles  
San Andres et Providencia : 389 milles



### Fuseau horaire

UTC -5  
Décalage de -6 heures avec la France l'hiver, Moins 7 heures l'été.  
Pas de décalage avec le Québec l'hiver. Une heure de moins l'été.

### Monnaie

Le peso colombien  
En 2008 un dollar s'échange contre 1800/1900 pesos lorsque vous présentez des espèces. Le change par carte bancaire est plus avantageux, il tourne autour de 2000 pesos.

### Superficie

1 138 910 km<sup>2</sup>  
(Comparatifs :  
La superficie de la France est de 551 695 km<sup>2</sup>;  
superficie du Québec 1 540 680 km<sup>2</sup>



### ***Pays frontaliers***

Brésil, Panama, Pérou, Equateur, Venezuela

Côtes avec la mer des Caraïbes et l'océan Pacifique. Seul pays d'Amérique du Sud à posséder les deux façades côtières.

### ***Population***

44 000 000 habitants.

Environ 75 % de la population vit sur les hauts plateaux andins. C'est là que se situent les plus grandes villes du pays : Bogotá, Medellín, Cali.

Les régions côtières, les plaines et la forêt amazonienne sont peu peuplées.

Composition ethnique :

58% de Métis (européen-amérindien)

20% d'Européens

14% de mulâtres (européens-noirs)

4% de noirs

### ***Langues***

La langue officielle de la Colombie est l'espagnol. Les Colombiens parlent une forme traditionnelle de castillan. Leur accent, plus pur, plus facile à comprendre est très différent de l'accent vénézuélien. Les indigènes ont préservé leurs langues traditionnelles. Les langues Wayauu et paez sont les plus parlées, en outre, deux cents langues autochtones ont été recensées. Les langues indigènes appartiennent à plusieurs groupes. Les langues arawak, caraïbe, chibcha et tupi-guarani d'origines précolombiennes ont survécu à l'érosion des siècles.

Les Guajiros, de la province de Guajira est l'ethnie la plus importante de Colombie, ils parlent une langue arawak nommée Wayauu. On nomme également les Indiens Guajiros les Wayauus. Plusieurs mots arawaks sont passés dans les langues européennes. On retrouve en français, les mots canot, tabac et hamac, ouragan directement issus de la langue arawak.

Dans les grandes villes on trouve de plus en plus de monde parlant anglais. Cependant la proportion de personnes pratiquant cette langue est relativement rare, l'anglais étant considéré comme une menace pour la préservation de la culture hispanique.

### ***Religion***

90% de catholiques

### ***Fête nationale***

Le 20 juillet (indépendance de 1810)

### ***Capitale*** : Bogota

La population de la capitale de la Colombie avoisine en 2008 les 10 millions d'habitants. Elle se situe dans les hauteurs de la Cordillère orientale à une altitude de 2680 mètres. La capitale est nichée au creux de hautes montagnes. Elle est dominée par les montagnes de Monserrate (3200m d'altitude) et de Guadalupe (3320m). La capitale repose sur un immense plateau fertile. Bogotá est officiellement appelée Santa Fe de Bogota depuis la Constitution de 1991. Elle reprit ainsi le nom qui fut le sien lors de sa fondation. Elle est la plus importante ville de Colombie et l'une des plus vastes métropoles d'Amérique du Sud. Elle connaît aujourd'hui la plus forte expansion démographique du pays, sa population ayant doublé en deux décennies.

Bogotá est le siège du pouvoir exécutif, législatif et judiciaire de gouvernement de Colombie.

Par sa situation géographique, Santafé de Bogotá connaît un climat contrasté. Le jour les températures maximales seront de 22°C à 24°C et la nuit verra des chutes radicales de températures à 6°C ou 4°C.

### ***Topographie***

Le territoire de la Colombie est compris entre le 12ième degré de latitude nord et le 4 ième degré de latitude sud et entre le 72ième et le 81ième degrés de longitude ouest.





La Colombie se divise en quatre grandes zones géographiques: la cordillère des Andes, la côte caraïbe, la côte pacifique, Los Llanos ou la région Orénoque et la forêt amazonienne. Le pays est divisé en 32 départements.

Les montagnes couvrent plus de la moitié du territoire. Les Andes traversent le pays du nord est vers le sud ouest de la Colombie. Les cordillères centrale et orientale ont des sommets enneigés et des volcans. La Colombie possède aussi quatre autres chaînes de montagnes plus réduites en superficie: la Sierra Nevada de Santa Marta (où se trouve El Pico Colon, le point culminant de la Colombie), la Serranía de la Macarena, la Baudó et la Darien. La Colombie est le seul pays d'Amérique du Sud à posséder deux façades méridionales, l'une donnant sur l'Océan pacifique et l'autre sur la mer des Caraïbes.

### *Climats*

Les conditions marines rencontrées sur le parcours le long de la côte caribéenne de la Colombie sont détaillées dans la rubrique "fiche météo". Reportez-vous à cette page pour toute information nautique et préparation de votre navigation dans les parages.

Bien que traversées par l'équateur, certaines zones du pays connaissent des températures glaciales.

Le pays est divisé en 5 régions bien distinctes, chacune d'elle connaît par sa situation des conditions climatiques particulières.

La région amazonienne dont le fleuve Amazone est la frontière sud du pays.

Les trois quarts du territoire de la région amazonienne sont occupés par des étendues de basses terres, torrides, très peu peuplées et partiellement inexplorées. Le sud de cette zone, irrigué par la rivière Caquetá et d'autres affluents du fleuve Amazone, est couvert de forêts tropicales humides. La forêt amazonienne nommée aussi Selva connaît l'un des climats les plus humides et chauds de la planète. La température moyenne est de 24 à 28 degrés, le cumul des précipitations annuelles peut atteindre 5000 mm.

La région andine voit le siège de Santa Fé de Bogota la capitale de la Colombie.

Elle se situe à 2800 mètres d'altitude. La région andine est une des zones les plus complexes du pays. Elle réunit trois cordillères qui s'étendent du nord-est vers le sud. Ces chaînes de hautes montagnes volcaniques sont séparées par deux fosses profondes. L'une est la vallée de la Cauca, l'autre voit s'écouler vers la mer des Caraïbes, le fleuve Magdalena. Les sommets des chaînes de montagnes culminent à plus de 5000 mètres. Il en est ainsi d'el Nevado del Ruiz (5400m), son frère tout proche, el Nevado de Tolima (5210m), mais aussi, d'el Nevado del Huila (5750m). La Sierra Nevada del Cocuy culmine à 5493m. Le climat de la région andine s'alligne sur la complexité de sa topographie. La pluviosité des versants exposés à l'air humide est de 2000 mm à 4000 mm. Par contre les versants protégés n'enregistrent que 700 à 2000 mm par an. La température fait également le grand écart. Dans les plaines on enregistre régulièrement 30 degrés, mais plus on monte vers les cimes, plus la température diminuera. Il faut compter que sous ces latitudes, la température perd 6,25 degrés tous les 1000 mètres. Les températures minimales enregistrées sur les plus hautes montagnes est de 0 degré.

La région caraïbe totalise 3 types de climats.

La Sierra Nevada est dominée par un climat froid de neiges éternelles. Le Pico Cristobal Colon est le point culminant de la Colombie (5775m). Tout proche, le Mont Bolivar talonne le Pico Colon avec une altitude de 5770m. La plaine de Guajira présente le climat le plus désertique de toute la Colombie. La pluviosité y dépasse rarement 400 à 800 mm. Cependant, ces pluies qui ne sont concentrées que sur très peu de temps, dessinent des ravines impressionnantes dans le paysage et ne permettent pas à la terre de faire des réserves salutaires d'eau. La partie sud-ouest de la région alterne entre une saison sèche en hiver et une saison de pluie ponctuée d'orages violents l'été.

N'oublions pas San Andres et Providencia deux îles dans la mer des Caraïbes en face du Nicaragua qui appartiennent à la Colombie.

La région de l'Orénoque.

Située sur les contre-forts de la région andine, la région de l'Orénoque descend vers les plaines du centre est du pays, vers le Venezuela. C'est une région de plaines alluviales et de savanes arborées nommée llanos de chaque côté de la frontière. Elle est traversée par la rivière Meta et d'autres affluents de l'Orénoque Les conditions climatiques ne sont pas homogènes sur cette région. La pluviosité affiche 2500 mm sur les versants humides de la cordillère orientale qui délimite la zone à l'ouest. Le record de pluviosité est pour la partie centre de la région, où la pluie totalise 5000 mm par an. Dans les plaines, il n'y aura plus que 700 à 900 mm d'eau par an.

La région pacifique.

La côte pacifique se situe sur les contreforts ouest de la cordillère occidentale. La région affiche les records





de pluviosité du pays avec 9000 mm d'eau par an à certains endroits. C'est dire s'il pleut 300 jours par an dans les parages! Il vous reste à trouver les 65 jours où il ne pleuvra pas, ou moins... Températures moyenne : 24 à 28 degrés.

Les îles de Malpelo et Gorgona situées loin au large dans les eaux du Pacifique appartiennent également à la Colombie.

### *Flore et faune*

La diversité de la topographie a permis le développement d'une flore et d'une faune extrêmement variée. Palétuviers et cocotiers se trouvent sur les côtes de la mer des Caraïbes, mais les arbres utiles pour le commerce (acajou, chêne, noyer, cèdre, pin, ainsi que plusieurs variétés de balsamiers) se répartissent entre la forêt amazonienne et les altitudes moyennes de la Cordillère. Les plantes tropicales fournissent aussi du caoutchouc, du quinquina, de la vanille, du gingembre, du copal, de l'ipéca et des graines de ricin, de la salsepareille (Plante à tige sarmenteuse, volubile et épineuse, utilisée comme plante médicinale.)



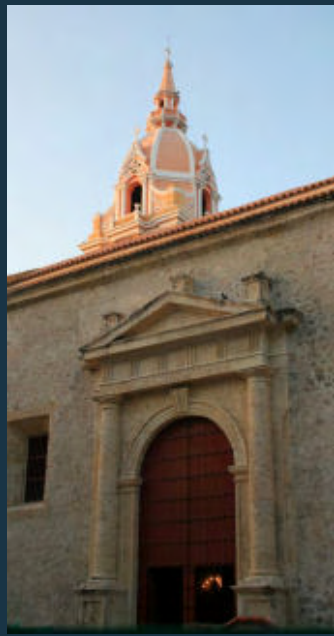
La Colombie abrite, comme la plupart des pays d'Amérique du Sud, de grands mammifères tels que le jaguar, le puma, le tapir, le pécaré, le fourmilier, le paresseux, le tatou et plusieurs espèces de singes et de cerfs. Les alligators, autrefois très nombreux, ont été victimes d'une chasse intensive et sont maintenant devenus rares. De nombreuses variétés de serpents peuplent les régions tropicales. Les condors, les vautours, les toucans, les perroquets, les cacatoès, les grues, les cigognes et les colibris sont les oiseaux que l'on rencontre le plus fréquemment en Colombie.

### *Situation économique*

La Colombie est la 5e puissance économique latino américaine, derrière le Brésil, le Mexique, l'Argentine et le Venezuela, avec un PIB de 100 milliards de dollars (valeur 2005 au prix et taux de change courants).

La dette externe de la Colombie s'élève à environ 50% du PIB.

Malheureusement la Colombie détient le triste record de premier exportateur mondial de cocaïne. S'il est le premier à produire, il faut se demander quel est le champion de la consommation. En suivant cette piste on comprend vite pourquoi alors que les Etats-Unis soutiennent la lutte anti-drogue, personne ne parvient à enrayer le fléau.



De tradition agricole, l'économie est bien diversifiée. Le pays dispose de nombreuses ressources naturelles. Son secteur agricole est dynamique et diversifié. La Colombie est l'un des principaux producteurs de sucre, avec des rendements parmi les plus élevés au monde. Il se place derrière le Brésil en tant que deuxième exportateur mondial de café. Cette activité emploie 500 000 personnes et représente 2% du PIB et 6,5% du total des exportations. Outre le sucre et le café, la Colombie exporte des bois précieux. Elle est également productrice de coton, maïs, riz, pomme de terre, orge, agrumes, l'huile, les fleurs, les fruits tropicaux, le cacao...

On trouve dans le sol colombien des ressources minières abondantes et variées telles que les émeraudes, le nickel, le charbon, l'or, le fer, le platine. Premier producteur mondial d'émeraudes, il détient 50 % de la production mondiale. Premières réserves mondiales de nickel. Le secteur du charbon se maintient bien malgré l'effondrement des cours. Le pétrole a quant à lui été exploité pendant 10 ans, les réserves s'épuisent et la Colombie fait pâle figure à côté de son voisin vénézuélien qui est le 4ième producteur mondial. Le produit raffiné est cher dans le pays.

Avec toutes ces richesses la Colombie devrait afficher une santé économique meilleure qu'elle ne l'est en réalité. Mais ses industries et ses moyens d'extractions sont dans l'ensemble obsolètes. Tout cela devrait être modernisé. Mais, pour le moment et tant que le pays ne sera pas sécurisé, les investisseurs se montreront réticents.

Pour compenser sa mauvaise réputation, la Colombie met en place des plans attractifs. Dans le domaine du tourisme, l'objectif avoué de la Colombie est de s'ouvrir au tourisme. Elle vise 4 millions de touristes et 4 milliards de dollars de revenus pour 2010. La Colombie est ambitieuse, car en 2003 seuls 500 000 touristes se sont aventurés sur les routes du pays. Pour atteindre son objectif des lois ont été votées afin d'instiguer les investissements nationaux et étrangers dans la partie. Notamment, les investisseurs ont droit à 30 ans d'exemption de l'impôt sur la rente hôtelière.



Les investisseurs actuels parient sur une sécurisation totale du pays. Il est vrai qu'en quelques années il y a des résultats visibles. Les Colombiens commencent à faire du tourisme dans leur pays, c'était encore impensable en 2000. Plus d'une dizaine de paquebots s'arrêtent chaque semaine à Carthagène, et le nombre de croisiéristes augmente chaque année.

Espérons que ces changements soient durables. Il est vrai que la Colombie connaît des cycles de violence, en 2007-2008 nous sommes en plein cycle de bonheur sur la Colombie, pourvu que ça dure...

### *Constitution et situation politique*

La Colombie est une république soumise au régime présidentiel. Le président est élu au suffrage universel pour 4 ans renouvelable. Le président détient le pouvoir exécutif. La chambre des représentants compte 161 membres élus à la proportionnelle pour 4 ans. Le sénat compte 102 membres élus pour 4 ans à la proportionnelle.

La politique intérieure du pays est lézardée par les guerres intestines qui ont débuté en 1960. Des forces armées ont été levées par des groupuscules "révolutionnaires". Ces groupes combattent toutes les politiques mises en place par tous les gouvernements qui se sont succédés depuis plus de 50 ans. Quel que soit le président, sa tendance et ses intentions, les "armées révolutionnaires" sont là pour opposer une résistance farouche au pouvoir en place. Leur opposition se manifeste dans des combats sanglants contre l'armée régulière du pays, mais également par la séquestration d'innocents. En 2008, 954 personnes sont détenues par les Farcs( Forces armées révolutionnaires colombiennes). Plus de 3000 personnes n'ont plus donné aucun signe de vie après leur disparition.

Les Colombiens disent que la séquestration est devenue une véritable industrie. Des bandes armées indépendantes font des raids et capturent des innocents. Ceux-ci sont "revendus" aux factions armées comme le Farc. Par la suite des rançons sont demandées. La politique de la rançon serait plus lucrative aux yeux de certains que la défense d'idéologies révolutionnaires. Ces rançons ne sont pas le seul moyen de subsistance des guérilleros. Au chapitre des recettes, le trafic de cocaïne, permet de remplir les caisses de ces groupes et de lever des bras armés. Impossible de vérifier ce genre de déclarations, mais ces rumeurs en disent long sur l'état d'âme du citoyen colombien.

Depuis la création des premières forces armées plus de trois millions de personnes ont été déportées. Les Indiens des llanos et de la forêt amazonienne sont les premiers à souffrir de cette lutte armée. Leurs villages, sont le théâtre d'affrontements sanglants, ils ont été pillés de leurs terres, spoliés dans leur culture ancestrale pour des motifs qu'ils sont incapables de comprendre. Ils ne sont pas les seuls à ne pas saisir les buts politiques des forces armées. En quoi sont-elles révolutionnaires? Leur révolution vaut-elle plus que les conséquences des combats? Les exactions commises trouvent-elles une justification qui pèse suffisamment lourd dans la balance pour accepter un tel gâchis?

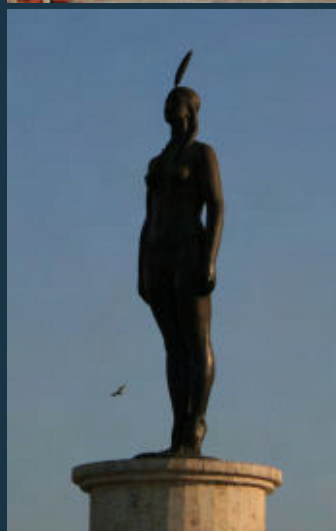
Les forces révolutionnaires sévissent surtout dans les llanos, dans la forêt amazonienne au sud du pays, sur les contreforts des Andes du côté pacifique et aux frontières de l'Equateur et du Venezuela. L'armée régulière qui elle n'est pas financée par le trafic de drogue, possède moins de moyens que les révolutionnaires, c'est une des raisons pour lesquelles aucun gouvernement n'en vient à bout, malgré l'aide des Etats-Unis.

Les forces révolutionnaires ont beaucoup contrarié les intérêts des éleveurs qui possédaient de grandes "tiendas" dans ces régions. Excédés de se voir dépossédés de leurs terres, les grands propriétaires terriens des llanos ont à leur tour levé une milice capable au départ d'aider l'armée régulière. Ces nouveaux groupes armés se nomment "armée paramilitaire". Cette armée qui devait au départ protéger les élevages de bovidés s'est vite convertie au commerce de cocaïne afin de s'autofinancer. Le résultat de tout cela, c'est qu'au lieu d'être aidée par des milices particulières, aujourd'hui, l'armée doit non seulement lutter contre les forces révolutionnaires, mais aussi contre les paramilitaires qui se sont affranchis de toute autorité!

Une seule conséquence est réellement vérifiable. La situation de conflit permanent donne à ce pays, une mauvaise réputation. Les touristes étrangers ont peur de visiter le pays. Les bureaux des affaires étrangères de tout pays dissuadent leurs ressortissants de faire du tourisme en Colombie, le risque encouru est à leurs yeux trop important. Ainsi, les exactions des groupes armés sclérosent le développement possible de la Colombie car les industriels étrangers hésitent eux-aussi à investir.

Cette situation chaotique rejaillit sur la politique extérieure de la Colombie. Bien sûr, tout le monde connaît l'histoire sordide de la séquestration de Madame Betancourt. Les rixes présidentielles entre les chefs d'état du Venezuela et de l'Equateur d'une part et le président de la Colombie d'autre part sont légions. Il est vrai que le Président Chavez rêverait de s'allier au Farc pour reconstruire la grande Colombie de Simon Bolivar. Les Farcs, au coeur des brouilles internationales, sont pour les uns, une organisation terroriste, ils sont guérillas "légale" pour les autres... Empêcheurs de tourner en rond pour la majorité du peuple...

Tant que la Colombie ne parviendra pas à pacifier son territoire, elle sera mise à l'écart des grands lobby industriels et touristiques. Voilà la conséquence avérée de la situation interne. C'est la seule certitude. Quant à la victoire d'un camp sur l'autre, elle n'est pas envisageable en 2008, le sera-t-elle un jour? Tout cela est



bien dommage car cet état des lieux occulte que la Colombie est fait d'êtres chaleureux et accueillants. Sincèrement les Colombiens ne méritent pas ça!

Sources et bibliographie : voir menu général



---

*Toutes les informations ont été mises à jour en Mars 2008*

*Texte : Nathalie Cathala - Photos : Dominique et Nathalie Cathala. Tous droits réservés.  
[www.etoiledelune.net](http://www.etoiledelune.net)*

# COLOMBIE : Son histoire

Un nom, un drapeau, un hymne

Des indiens, au monde moderne en passant par la conquête espagnole



## La Colombie: Son histoire

*Un nom pour l'histoire  
Un clin d'oeil pour un nom  
Un drapeau pour héritage  
Un blason pour se distinguer  
Des Emblèmes pour la fierté  
Un hymne nationale pour l'unité*



### Un nom pour l'histoire

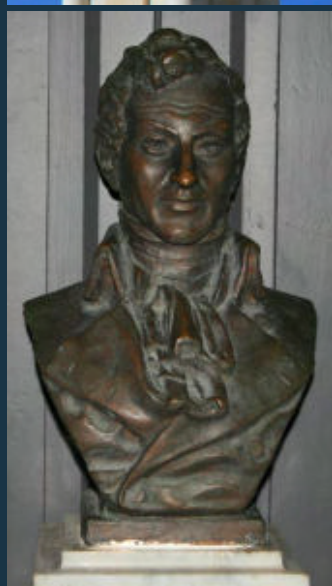
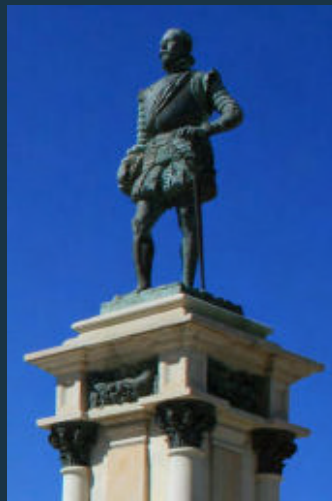
Avant que les conquistadores espagnoles ne conquièrent le territoire, la Colombie était répartie entre plusieurs tribus précolombiennes. L'empire des Chibchas (d'un niveau presque aussi riche que les Aztèques et les Incas) régnait dans la région des Andes, tandis que la culture des Tairos prédominait dans la Sierra Nevada de Santa Marta.

Dès 1502, une zone répartie entre le Cabo de la Vela et le cap Gracias a Dios fut nommée en hommage à Christophe Colomb qui n'y a jamais posé le moindre orteil : COLOMBIA. Par la suite les conquistadores ambitieux se bataillèrent des portions de territoires qui prirent les noms de Nouvelle-Andalousie pour la région qui s'étendait du cabo de la Vela au golfe d'Uraba (Colombie caribéenne actuelle) et de Castille d'or pour la zone comprise entre le golfe d'Uraba et le cap Gracias a Dios (actuels Panama, Costa Rica, Nicaragua)



En 1540, un conquistador du nom de Gonzalo Jimenez de Quesada partit à la conquête de l'empire des Chibchas. Il soumit les tribus andines les plus belliqueuse et fonda le Nouveau Royaume de Grenade. Bogota devint le centre administratif de la Nouvelle Grenade. La nouvelle Grenade est donc le noyau initiale de ce qui se nommera plus tard la Colombie. Pendant deux siècles, la colonie créole prend de l'ampleur. Petit à petit la noblesse du Vice-Royaume de Nouvelle Grenade s'écarte de la patrie mère et s'octroie l'exploitation des richesses du pays. Dès 1781, la révolte gronde, les indépendantistes s'organisent.

En 1805, Francisco Miranda, idéaliste dont l'indépendantisme a été inspiré des Lumières du Dix-huitième siècle, imagine un État allant du Rio Grande à la Terre de Feu. Il le baptise du nom de « Colombia ». Miranda est surnommé El Précurseur puisqu'il échafaude avant Simón Bolívar (El Libertador), une vision panaméricaine du "futur-ancien" Empire espagnol.







Miranda et Bolívar prendront la tête du mouvement indépendantiste dès 1809. Le général Miranda fut institué chef des armées. L'indépendance est officiellement proclamée le 5 juillet 1811, mais Miranda est battu et emprisonné jusqu'à sa mort dans une prison de Cadix. Bolívar reprend alors le flambeau. Des années d'affrontements s'en suivent. Le 10 août 1819, El Libertador entre avec Santander dans Bogota et il proclame l'indépendance de la Nouvelle-Grenade. Le 17 décembre 1819, le congrès d'Angostura donne naissance à la République fédérale de Grande-Colombie, qui réunit la Nouvelle-Grenade, l'actuel Panamá et, après leur libération, le Venezuela et l'Équateur. Bolívar devient le président et le chef suprême de l'armée. Mais cette expérience de fédération panaméricaine ne survit pas à son inspirateur et, en 1830, après la mort de Bolívar, le Venezuela, puis l'Équateur, font sécession.



La Colombie reste avec sa province de Panama, un pays uni. En 1903, le Panama, soutenu par les États-Unis, qui ont tout intérêt à garder la main sur leur canal, fait sécession et accède à l'indépendance.

La Colombie perd un accès important au commerce maritime. Mais, les compensations financières accordées par Washington lui permettent d'entamer la diversification de son économie, qui reposait jusque-là essentiellement sur les cultures d'exportation du café et de la banane.

Aujourd'hui, le nom officiel de la Colombie est : République de Colombie

### *Un clin d'oeil pour un nom*

Les Colombiens qui se rient de tout, et surtout de politique, nomment eux-mêmes leur pays "la Locombia" ou "la Locumbia". Jeu de mot entre leur musique préférée, la "cumbia", le mot loco qui veut dire fou et la situation scabreuse engendrée par les actions des guérilleros.

### *Un drapeau pour héritage*

Francisco de Miranda, El Precursor, est considéré comme le père du drapeau colombien. Il le brandit pour la première fois en 1806. Il devint officiellement le drapeau de la Colombie, le 26 novembre 1861.



Le jaune (ou l'or) qui prend la moitié supérieure du drapeau, représente les richesses du pays. La moitié inférieure du drapeau est partagée entre le bleu et le rouge. Le bleu symbolise la couleur de la mer des Caraïbes et de l'océan pacifique qui baigne les côtes nord et ouest de la Colombie. Le rouge rappelle le sang versé pendant les guerres d'indépendance. Ce drapeau était le drapeau initial de la Grande Colombie fondée par Bolívar, El Libertador. Après 1830, le drapeau resta le symbole patriotique de la Colombie, en dépit du fait que le Venezuela et l'Équateur firent sécession. Ces deux pays

conservèrent les couleurs indépendantistes. Mais le Venezuela harmonisa la répartition de celles-ci tandis que l'Équateur incrémenta son écusson au drapeau.

### *Un blason pour se distinguer*

Les armoiries de la républiques sont surmontées du condor qui symbolise la liberté. Il tient dans son bec, une guirlande de feuilles de lauriers. Dans ses serres, il tient une banderole dorée où il est inscrit Libertad y Orden (liberté et ordre). Sous lui, sur fond bleu, une grenade à la peau et à la tige d'or en rapport à la "Nouvelle Grenade", nom que portait la Colombie au Dix-neuvième siècle. De chaque côté, une corne d'abondance. Celle de droite déverse des pièces en or, celle de gauche déverse des fruits tropicaux. Les deux cornes d'abondance symbolisent les richesses naturelles du pays. Au centre du blason, un bonnet phrygien symbolise la liberté. Dans le bas du blason, deux voiliers prennent la mer de chaque côté de l'isthme de Panama. Panama était une province de Colombie jusqu'au 3 novembre 1903. Les voiles déployées signifient que la Colombie fait commerce avec tous les pays du monde.



### *Des Emblèmes pour la fierté*

#### Le condor

Le condor est le plus grand oiseau au monde, il vit sur les plus hautes cimes de la Colombie. L'envergure de ce grand grand rapace diurne des Andes est de 3,25 mètres ; le mâle des Andes pèse en moyenne 11,5 kg. Il a été adopté en tant qu'emblème nationale en 1834, pour symboliser la liberté.

#### Le palmier de Cera de Quindio

Palmier endémique des Andes de Colombie. Il pousse à une altitude de 1700 à 3200 mètres. Il peut mesurer 70 mètres. Il pousse sur les versants Est de la cordillère orientale, et sur les versants ouest de la cordillère Orientale. Elu arbre national depuis 1949.

#### L'orchidée

Considérée comme la plus belle et la plus délicate des fleurs de Colombie, elle a été désignée en 1936 par l'académie d'histoire comme la troisième emblème de la Colombie. Il paraîtrait que l'orchidée de Colombie est la plus belle du monde...

### *Un hymne nationale pour l'unité*

Les paroles de l'hymne national de Colombie furent écrites par Rafael Nunez. La musique fut composée par l'italien, Oreste Sindici. Il fut créé en 1887, à l'occasion de la libération de Carthagène. Il fut interprété pour la première fois, le 11 novembre 1887.

Sources et bibliographie : voir menu général

*Toutes les informations ont été mises à jour en Mars 2008*

*Texte : Nathalie Cathala - Photos : Dominique et Nathalie Cathala. Tous droits réservés.  
[www.etoiledelune.net](http://www.etoiledelune.net)*



# COLOMBIE : Fiche météo

## Sa diversité climatique

Aide à la navigation sur la côte Caraïbe



Adresse de collecte des bulletins météo  
Diversité climatique  
Pourquoi passer par la côte ?  
Quand passer : novembre ou mai ?  
Une équation vent/mer pas facile à résoudre  
Prévisions météo  
Stratégie météo entre ABC et Carthagène  
Conditions dans la partie Est du golfe Darien  
Route vers Sapzurro  
Remontée vers les San Blas



### Adresse utile pour la collecte des bulletins météo

Pour vous faciliter la tâche dans la récolte de bulletins météo, nous avons créé sur notre site internet [www.etoiledelune.net](http://www.etoiledelune.net) une page qui regroupe toutes les prévisions météorologiques pour l'Atlantique Nord. D'un seul clic vous disposerez de toutes les cartes de vents, de vagues à 24, 48 et 72 heures ainsi que les vues satellites de la zone Caraïbe et Atlantique. Vous consulterez aussi, les bulletins élaborés par winguru, la NOAA, Mété France, Ti bleu, SXM...

Pour un accès directe : [http://perso.orange.fr/etoiledelune/divers/meteo\\_locale.htm](http://perso.orange.fr/etoiledelune/divers/meteo_locale.htm)

### Diversité climatique à l'échelle de la Colombie

La Colombie est soumise à l'influence d'une multitude de microclimats. Bien que traversée par la ligne équatoriale, des climats froids ou tempérés sévissent à l'intérieur du pays. Trois grandes cordillères divisent sa topographie en grandes vallées fertiles. Sur les crêtes des chaînes de montagnes andines des villes comme Bogota ne voient jamais le thermomètre monter au-dessus de 25 degrés. Certaines montagnes sont couvertes de neiges éternelles. Les zones des llanos et de la forêt amazonienne connaissent quand à elles, des niveaux de pluviosité qui battent tous les records.



#### Qu'en est-il de la côte caribéenne de la Colombie ?

A noter que toute la côte colombienne est "hors zone cyclonique". Cependant, lors de cyclones qui sévissent plus au Nord dans la mer des Caraïbes, la houle se propage jusque sur ses côtes. Si de violents phénomènes estivaux ne sont pas à craindre, la Colombie est quand même traversée par des phénomènes d'ondes tropicales qui entre juin et novembre influencent les conditions climatiques. Entre décembre et avril, la côte colombienne est soumise à des régimes d'alizés forts.

La côte peut se diviser en trois grandes zones météorologiques. La première va de Cabo de Vela à Carthagène. La seconde part du Sud de l'archipel du Rosaire jusqu'à Sapzurro. Les îles de San Andres et de Providencia au large du Nicaragua sont, elles aussi, soumises à des conditions particulières.

### Pourquoi passer par la côte ?

Jimmy Cornell pour des raisons de sécurité et de conditions de mer préconise un passage très au large de la Colombie. Depuis 2004, la route par la côte de Colombie s'ouvre peu à peu. La sécurité des marins est meilleure chaque année. (voir rubrique sécurité dans le dossier Colombie)



Passer par la côte permet de découvrir la Colombie sous son plus joli profil, cela vous fournira aussi des aires de repos, et souvent vous éviterez les conditions sportives du large. Cette dernière remarque ne se vérifie que dans certaines conditions météorologiques précises. Veillez donc à ce qu'elles soient réunies lors de votre passage. Nombre d'équipages sont là pour témoigner que les conditions météorologiques sont meilleures près de la côte qu'au large. Cela dit, ces équipages sont, en général, passés dans la bande des deux milles, notamment au niveau de l'embouchure de fleuve Magdalena. Nous sommes passés à 8 milles, nous étions déjà "trop au large". C'est dire si la bande de "beau temps" est mince ! Plus que mince, anorexique!

La région comprise entre Cabo de Vela et Carthagène est surnommée le "Cap Horn" des Caraïbes. Le Cabo de Vela peut être comparé sans complexe au cap Creuz qui traumatise les marins qui aiment à naviguer en Méditerranée. Le parcours entre Cabo de Vela et la pointe de Baranquilla peut sans conteste être craint comme l'est un passage dans le Gascogne. L'endroit est répertorié parmi les 10 passages les plus difficiles au monde pour un navire de plaisance. Vous serez prévenus !

Parmi tous les témoignages que nous avons reçus, voici celui de navigateurs avertis, qui comptabilisent plus de 15 000 milles par an. Ce sont des purs voileux, quand ils sont partis, ils nous ont dit l'air narcois : "tout le monde fait une montagne de cette nève... Ils sont tous encroûtés ou mal préparés!"

Voici leur témoignage envoyé après leur navigation au large de Baranquilla :

"Nous comprenons mieux pourquoi tout le monde craint cette navigation : il y a beaucoup de courants contraires et la mer semble démontée pour les 15-20 noeuds affichés, nous avons fait des surfs à 14-15 noeuds..."

### *Quand passer : novembre ou mai?*

Pour éviter de tomber dans une mer abrupte et cassante, il faut, quel que soit votre plan de croisière (par le large ou par la côte), respecter les saisons et disposer d'une météo fiable. Cornell suggère un passage en novembre ou alors en mai.

Dans le sens est-ouest, le mois de mai, n'est peut-être pas très judicieux. En effet, les meilleurs moments pour passer Panama et aller aux Galapagos semblent être situés aux mois de mars et avril.

Pour ceux qui partent vers l'ouest, afin d'aller passer quelques mois dans les San Blas, là encore vous arriverez au mauvais moment dans la région du golfe Darien.

En effet, toute la zone du golfe Darien, où se situent les archipels colombiens (Rosario, San Bernardo, Fuerte) mais aussi les San Blas, est soumise aux orages pendant tout l'été, et ce jusqu'à fin novembre. Les orages sont gênants par le risque de foudre qu'ils représentent. Mais également par les vents de toutes directions qu'ils occasionnent et qui sont souvent forts (40 à 50 noeuds). Même si vous échappiez aux orages, il faut savoir que toute la côte panaméenne côté mer des Caraïbes est extrêmement pluvieuse. Panama côté mer des Caraïbes atteint des records mondiaux de pluviosité. Il y pleut de fin avril à décembre, les précipitations moyennes atteignent 2970 mm par an. Donc passer l'été aux San Blas, n'est peut-être pas le meilleur choix. La meilleure saison étant de janvier à fin avril.

Pour partir vers l'ouest, la meilleure période pour passer la côte nord de la Colombie est donc le mois de novembre. Surveillez la saison orageuse et partez des îles ABC à la fin de celle-ci. Le mois de novembre vous permettra de vous balader entre Cabo de Vela et Carthagène sans trop de problèmes. Vous arriverez tranquillement sur Carthagène, les fêtes de Noël y sont splendides. Attention toutefois car en décembre les alizés sont déjà bien réveillés. Il faut de toute manière surveiller les prévisions météo. (voir conseils plus loin).

Par contre, pour ceux qui désirent partir vers l'Est en provenance de Panama, vous trouverez à partir du mois de mai des fenêtres de plus en plus fréquentes qui vous permettront de remonter contre vents et courants dans l'Est.

### *Une équation vent/mer pas facile à résoudre*

Le problème essentiel de cette région, réside dans le fait que la mer est très mauvaise. Pour vingt noeuds de vent, une mer équivalente à des conditions de 35 noeuds et plus se lèvera. Gardez cette proportion en tête. Cette région conjugue plusieurs facteurs responsables de ces mauvaises conditions:



-1- Un différentiel de niveau sous-marin. De Curaçao, en passant par la péninsule de Guajira, par Santa Marta, par Baranquilla et tout le long de la côte jusqu'à Carthagène, le problème est le même. En moins de 20 milles les fonds remontent de plus de 2000 mètres de profondeur à moins de 100 mètres. La mer bute sur cette marche et la rend cassante et abrupte. Les vagues se forment rapidement, leur fréquence est extrêmement courte (souvent 4 secondes pour 15 pieds de vagues et plus). Un exemple de la topographie sous-marine : au large de Baranquilla, dans une bande inférieure à 25 milles les fonds passent de 1106 mètres à dix mètres voire moins. Vérifiez les cartes.

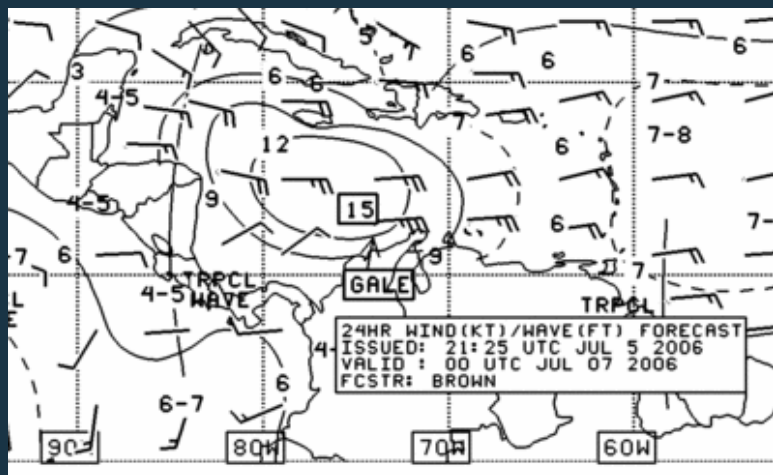


-2- Le courant subtropical s'il est portant, accélère l'effet de mer. Il bute contre la côte et lève des crêtes de vagues.

-3- Les effets de caps et de péninsules, bien connus des marins, ne sont pas à négliger. Le premier est Cabo de Vela, mais peu de marins oublient la pointe de Baranquilla!

-4- Les effets de fond de golfe, également un classique météorologique en mer, sont à redouter. Plus vous avancez vers l'ouest, plus vous vous retrouvez dans le fond de la cuvette caribéenne. Rappelez-vous des Golfes de renom comme celui de Gascogne, du Lion... et partout dans le monde où les fonds de golfe lèvent une mer courte.

-6- Effet de fleuve. À Baranquilla, vous trouverez tous les effets précédents conjugués. S'y ajoutera en plus, l'effet de courant généré par le fleuve Magdalena. Il déverse une eau opaque chargée, en saison des pluies, de déchets genre troncs d'arbre. Le courant généré par le fleuve se propage en entonnoir depuis la côte vers le large. Ce courant qui porte du sud vers le nord-ouest et le nord-est contrarie le courant subtropical dominant qui porte vers le sud-ouest. En cas de mer formée les effets de remontée de fonds et les effets de courant vous donneront une mer particulièrement désordonnée où les vagues montent comme des murs.



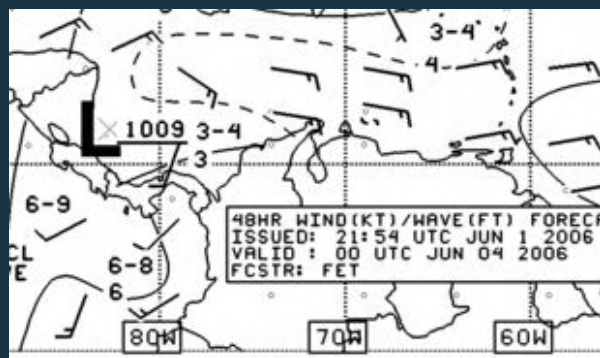
-7- Concernant le vent : celui-ci est caractériel à cause de la configuration des montagnes de la Sierra Nevada de Santa Marta. Les montagnes grimpent à pic à plus de 5000 mètres. Le plus haut pic de Colombie est quasiment au bord de la côte. Son altitude titre 5 778 mètres, c'est le Pico de Colon. Ainsi vous naviguez à l'endroit exact où les conditions de mer tropicale se conjuguent à un climat montagnard sec et froid. La rencontre de ces chauds/froids n'est jamais bonne en météo, elle engendre des accélérations de flux d'air imprévisibles.

Vous l'avez compris, tout ici est réuni pour ne pas vous faciliter la vie. Mais, ne vous découragez pas, c'est faisable. Il suffit de passer au bon moment, ici, plus qu'ailleurs.

### Prévisions météo

Sachez que dans la région, les prévisions météorologiques sont peu fiables. Quand les alizés sont établis, vous pouvez sans complexe ajouter 10 à 15 noeuds de vent aux prévisions. En saison d'orages, ceux-ci sont si soudains qu'on a bien du mal à prédire où ils tomberont avec précision.

Dans la période de transition entre les orages et les alizés, vous trouverez des conditions acceptables, voire conformes aux prévisions. Mais ajoutez toujours une dizaine de noeuds supplémentaires aux prévisions, et vous saurez exactement à quoi vous en tenir.



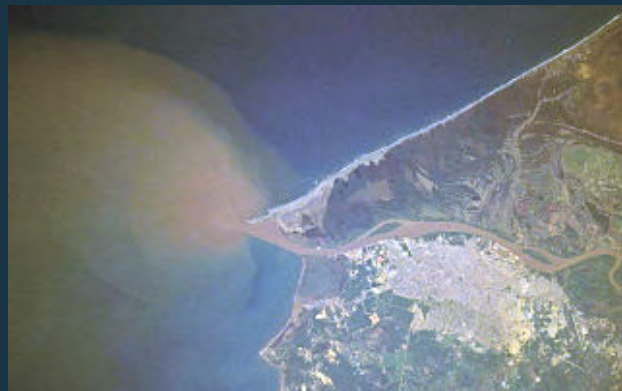
### Stratégie météo entre ABC et Carthagène ( et chemin inverse)

Pour éviter tout problème et palier au mieux aux inconvénients topographiques de la région. La première règle est d'avoir du temps. Le temps d'attendre la bonne fenêtre. L'apalissade pour tout navigateur, mais souvent nous l'oublions et nous nous posons de contraintes qui nous font partir au mauvais moment.

Une bonne fenêtre pour la région est de partir avec maximum 10 noeuds de vent annoncé. Ciblez également les hauteurs de vagues. Si pendant 72 heures la mer est annoncée de 2 à 5 pieds maximum, c'est le meilleur plan stratégiquement parlant pour partir. Surveillez également la fréquence des vagues. Des indices compris entre 4 et 7 annoncent une mer courte, au-delà de 7 la houle sera plus longue. Exemple, une mer de 9 pieds d'une fréquence de 4 secondes est excessivement désagréable voire dangereuse dans les parages. Les fenêtres qui vous proposeront de 2 à 5 pieds de vague et 10 à 15 noeuds de vent existent, il suffit d'être très patient, de les attendre et d'être prêt dès qu'elles s'ouvrent.

## REMARQUE : BARANQUILLA

En période de pluies, le fleuve Magdaléna qui se jette dans la mer des Caraïbes à l'Est de Baranquilla, charrie parfois de gros troncs. Il est important de passer l'embouchure du fleuve par temps clair et de jour. Attention, par mer forte, l'eau qui est brunâtre, les vagues qui déferlent vous empêcheront d'éviter ces objets flottants non identifiables.



### *Conditions dans la partie Est du golfe Darien*

La météorologie de la région comprise entre San Bernardo et Fuerte ne réagit pas tout à fait comme le reste de la zone. En effet, nous sommes dans le fond du golfe Darien qui sépare la Colombie de Panama. Si au nord du golfe et jusqu'à l'archipel du Rosaire les alizés forts dominant pendant toute la saison entre décembre et avril, au sud du 10° Nord, vous trouverez fréquemment des vents plus variables. Ils s'orientent même parfois à l'ouest. Les vents dominants viennent globalement du Nord. Il arrive aussi qu'ils tournent au SW et ce en toute saison.

La belle période pour tout le golfe Darien s'étale de janvier à fin avril. Mais, même en cette période vous trouverez plus souvent un ciel laiteux qu'un grand beau ciel bleu.

Les vents sont souvent faibles à modérés en dessous du 9° 50 N et le long de la côte colombienne côté Est, c'est à dire dans une zone comprise entre le 75°30 et le 76°30. Là, vous trouverez les archipels de San Bernardo et de Fuerte. En navigation vous trouverez souvent une mer belle, toute cette zone étant protégée par la côte de Colombie. Seuls moments désagréables, lorsque les vents décident de souffler du SW, cela arrive en toute période avec des forces variables selon qu'ils soient engendrés par un orage ou de simples conditions thermiques, mais de toute manière vous serez rarement protégés au mouillage.

Au mouillage, lorsque les alizés ne prédominent pas, vous rencontrerez ces conditions thermiques. Le vent du sud « el viento » souffle pendant les heures chaudes de la journée, la légère brise du nord « la brisa » tamise les nuits.

Le mois de mai est considéré dans l'Est du golfe, comme une zone météorologique tampon, avec possibilité d'orages, des vents qui faiblissent, des pluies qui surgissent peu à peu. Le soleil est toujours caché derrière une épaisse couche de nuages laiteux. Dès le mois de mai, et jusqu'en novembre, il faut faire attention à ce que les Colombiens nomment des "culs de poulets". Ce sont des orages violents accompagnés de vents de 40 ou 50 noeuds venant du Sud-Ouest. Ils sont aussi imprévisibles que rapides. Ces rafales ne durent pas plus d'un quart d'heure, mais c'est un sale quart d'heure à passer!

Dès le mois de juin, il pleut tous les jours. Il pleut surtout la nuit et le matin tôt. Les journées restent plutôt sèches. Il fait très chaud en cette période où les vents n'exercent pas leur fonction de ventilateur naturel.

### *Route vers Sapzurro*

Pour aller à Sapzurro, vous pouvez soit partir directement de San Bernardo, soit de Fuerte. Navigation de nuit pour 110 à 90 milles selon que vous partiez de l'un ou l'autre archipel. (voir les rubriques spécialement dédiées aux escales pour conditions de mouillages et point GPS des passes)

Sur ce parcours, vous pouvez selon les conditions rencontrées des vents de NW ou de NE, parfois également du SW. Le vent dominant étant plutôt de NNW. Sauf à croiser un orage violent sur cette route, vous aurez soit des vents faibles, soit des vents modérés. Ils dépasseront rarement 20 à 25 noeuds. Cette route se fait très facilement dans un sens et dans l'autre. Les cartes météo de la NOAA, ou les bouées météorologiques (système d'abonnement payant) sont fiables pour cette région.

Seul désagrément, les alizés qui soufflent fort au large de Carthagène propagent sur toute la moitié ouest du golfe Darien une houle erratique et disproportionnée par rapport aux vents dominants. Vous surveillerez donc les prévisions, lorsque vous repérez sur les cartes 3 à 5 pieds de vagues, c'est un bon moment pour partir.

A Sapzurro

Le mois de mai est craint. Il est le théâtre des plus violents orages que connaît cette paisible bourgade. En ce mois, les conditions sont également réunies pour engendrer des tornades. C'est le mois où il pleut le plus.

En période d'alizé, décembre à avril, une houle courte est présente en permanence et même les jours où le vent est calme.

### *Remontée vers les San Blas depuis Sapzurro*

Vous trouverez des vents de NW pour remonter sur les San Blas. Il y a de longues périodes de parfois plus de 10 jours où le vent ne descend pas sous 20 à 25 noeuds. Ces conditions rendent la remontée vers les San Blas particulièrement difficile. En effet, vous aurez non seulement le vent de face, où vous ne trouverez pas le moindre petit angle, mais en prime il vous faudra trouver votre route dans les passes bordées de récifs. La houle du large se brise sur les remontées de fond et même à 25 noeuds de vent vous aurez parfois l'impression qu'elle déferle. La plus grande prudence est recommandée sur ce parcours.

Sources et bibliographie : Cornell et surtout observations personnelles et relevés météorologiques lors de nos croisières dans le bassin Colombien.

---

Toutes les informations ont été mises à jour en Mars 2008

Texte : Nathalie Cathala - Photos : Dominique et Nathalie Cathala. Tous droits réservés.

[www.etoiledelune.net](http://www.etoiledelune.net)



● INTRODUCTION

- LA SECURITE
- LA METEO
- CABO DE VELA
- LES 5 BAIES
- SANTA MARTA
- VERS CARTHAGENE
- CARTHAGENE
- FICHE NAUTIQUE
- ISLA BARU
- ROSARIO
- SAN BERNARDO
- ISLA FUERTE
- SAPZURRO
- SAN ANDRES
- PROVIDENCIA

*Question sécurité: L'envers du décor*

Une question de réputation  
 Revue de sécurité de mouillage en mouillage  
 La Guarda Costa en Colombie  
 Leur mission  
 La vie dure, mais une réelle conscience professionnelle  
 Une guerre permanente contre les narcos  
 L'imagination l'atout majeur pour persévérer dans ce trafic  
 Un problème qui se propage à l'insu de la plaisance  
 Pas de risque pour les plaisanciers?  
 Se méfier des Mochileros

Fouille régulière des plaisanciers  
 La drogue et le reste...  
 Besoin de changement  
 En Bref et en pratique  
 Gardes-côtes : veille VHF permanente  
 L'Internet au service de la « vigilancia »  
 Pour entrer en contact avec le commandement des gardes-côtes deux adresses :  
 Escales réputées sans problème  
 Navigations déconseillées  
 Petits vols  
 Extrait du communiqué de l'ambassade de France à Bogota

*Une question de réputation*

La Colombie a pour ambition déclarée d'attirer le tourisme et les navigateurs. Les déçus du Venezuela, les désenchantés des îles seront accueillis ici à bras ouverts. Mais, la Colombie souffre d'une réputation exécrable. C'est sans doute l'un des pays catalogués comme les plus dangereux de cette planète. Depuis 2005, la Colombie a mis en place un système de surveillance qui a pour but avoué la protection des plaisanciers et des touristes. J'avoue qu'en plusieurs mois de navigation le long de ses côtes, nous n'avons ressenti à aucun moment la moindre insécurité. La population est affable et mis à part quelques problèmes de larcins sur Rosario nous n'avons rien vu qui peut nous faire dire que nous avons mis nos vies en danger en navigant en Colombie. Bien sûr, nous avons pris toutes les précautions d'usage : remonter l'annexe la nuit, naviguer le plus souvent à deux bateaux... Cela dit, nous avons aussi navigué seuls et ça s'est très bien passé. Nous avons rencontré plusieurs bateaux qui naviguent dans les eaux colombiennes depuis plusieurs années avec bonheur.



Dans cet article vous trouverez un tableau complet de toutes les observations que nous avons faites sur place. Il est vrai que la nature attachante et accueillante des Colombiens serait susceptible de me faire dresser un tableau idyllique de la situation. Mais telle n'est pas la volonté de cet article. Nous avons questionné la guarda, les militaires, la population de tout horizon, et de tout niveau ainsi que des ressortissants français établis depuis plus de 20 ans en Colombie... Partout, nous avons obtenu des réponses. Souvent rassurantes, parfois beaucoup moins, nous vous mettons ici toutes les informations que nous avons reçues. A vous, après lecture, de vous faire une opinion sur la question.

*Revue de sécurité de mouillage en mouillage.*



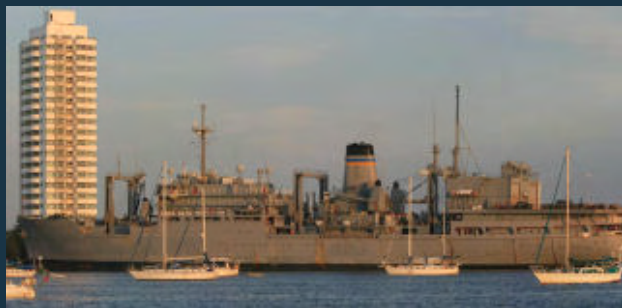
Dès notre entrée dans le pays, à Cabo de la Vela, nous avons pu constater une certaine présence militaire. Nous étions deux bateaux dans une baie immense, sur les collines, quelques militaires armés montaient la garde. Nous n'avions pas fait notre entrée. En effet, les formalités ne peuvent s'effectuer qu'à Carthagène. Peu importe, les militaires discrets ont ordre de veiller sur le bien-être des touristes et pas de les importuner avec des questions de régularisation.

Autre escale, dans le parc de Tairona, nous avons séjourné dans une baie qui abritait un petit village. Un garde détaché de la marine se fondait dans le paysage, mais assurait, là aussi, une présence dissuasive pour tout larcin ou tout problème pouvant survenir entre la population et les rares étrangers. À vrai dire, sa présence était symbolique et très bien acceptée par les villageois.

Plus tard à Rodadero, alors que les vacances attiraient de nombreux touristes dans la cité balnéaire, la barque de la guarda costa est passée plusieurs fois près des bateaux à l'ancre. Ils nous saluaient respectueusement, mais ne nous abordaient pas. Ils interpellaient des barques locales, vérifiaient le contenu de celles-ci, exigeaient le port du gilet de sauvetage... Toute la journée et toute la nuit nous étions sous bonne garde. Certains bateaux ont été victime de larcins aux abords de la plage très fréquentée. C'est le même problème que partout dans le monde dans les cités balnéaires populeuses.



Sur cette route, je dois cependant mentionner que les escales de Taganga et de Santa Marta ont mauvaise réputation. Nous avons pénétré de jour dans Taganga, cela ressemble à un village de pêche en pleine mutation touristique. Il se peut que la petite délinquance soit de la partie, en tout cas Reinaldo de Guairaca déconseillait d'y rester la nuit.



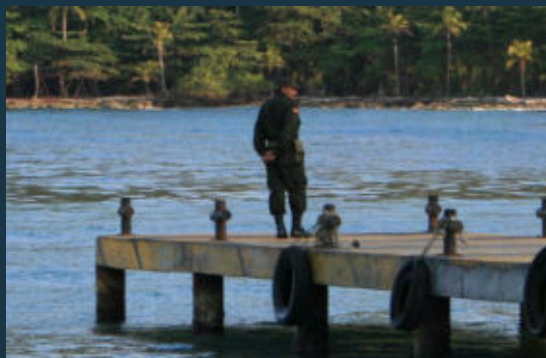
Punta Hermosa, escale après Baranquilla. Nous étions deux bateaux, ce mouillage ne nous a pas paru sécurisé. C'est à vérifier. En tout cas, il est d'une tenue exécrable (avec 70 mètres de chaîne, nous dérapions encore, mais c'est un autre problème)

A l'arrivée à Carthagène, nous étions au coeur de l'armée navale de Colombie : sous-marins, destroyers... La panoplie complète de la surveillance côtière y était présente. Autant dire qu'à Carthagène, les capitaines de voilier peuvent dormir tranquillement. Les frégates et les hélicoptères se relayent en permanence sur le pourtour du littoral colombien, la présence de la moindre barque est recensée !

A Rosario, petite délinquance de vols de moteurs HB avérée. Mais, les militaires se sentent concernés, il a fallu moins de 24 heures, pour que des renforts arrivent sur l'île. Les gardes-côte étaient si soucieux d'enrayer le mal, qu'ils ont assuré des veilles de nuit au sein du mouillage. Ils étaient même trop présents, nous réveillant dans notre premier sommeil pour s'assurer que tout allait bien à bord! Et, pour nous rappeler de relever nos annexes et de cadencasser nos moteurs ce qui était fait.



San Bernardo, pas de problème avéré. La guardia passe moins fréquemment que dans les autres mouillages. Mais ces îlots ne connaissent pas la délinquance en 2008.



Fuerte, présence quasiment quotidienne de la guarda. Cette île a été en 1998/99 le théâtre de règlements de compte entre narcotrafiquants se cachant sur l'île et les paramilitaires. Des coups de feu ont été tirés. La population n'a pas été mise en danger, mais elle a eu de grosses frayeurs de voir débarquer 40 guérilleros armés jusqu'aux dents et masqués. Je n'ose imaginer ce qui se passerait pour un voilier qui serait malencontreusement témoin d'un tel "spectacle"???

(voir Témoignages et vies de militaires)

Sapzurro est l'objet d'une présence militaire renforcée à la frontière entre Panama et Colombie. Les gardes-côtes y sont soucieux du bien-être des plaisanciers. Ils demandent les "Zarpés", et convoquent les plaisanciers au quartier général. Séance d'information pour ceux qui entrent en Colombie, ils se veulent rassurants sur la sécurité des plaisanciers. Je

dois pourtant mentionner qu'en 2000, le village et une vaste zone de la réserve d'Arien ont été le théâtre d'affrontements entre les Farcs et les paramilitaires. Un groupe armé coursant l'autre et semant la panique dans les villages frontaliers. Aujourd'hui, les militaires de l'armée régulière veillent sérieusement sur la population.

### ***La Guarda Costa en Colombie***

***Leur mission*** : protéger le touriste et mener une guerre permanente contre les narcotrafiquants...

A Fuerte, nous avons la visite des gardes-côtes, soucieux de notre sécurité comme partout en Colombie, nous aurons l'occasion de passer du temps avec eux. Ils nous parlent de leur vie avec simplicité. Ils répondent à nos questions avec patience et sans fard.

### ***La vie dure, mais une réelle conscience professionnelle***

Lorsqu'ils parlent de leur métier, on perçoit que les gardes se sentent investis par leurs missions. Celles-ci durent de 2 jours à 15 jours maximum. Selon la nécessité, ils sont de 2 à 10 gardes par barque. La barque est d'une infrastructure spartiate, sorte de vaste bassine non recouverte, elle se résume à une console de navigation. Ils ne disposent pas de matelas, pas de quoi se faire à manger. Un vaste coffre contient



couvertures imperméables et conserves de sardines. Qu'il pleuve ou qu'il vente tout le monde dort dehors à ciel ouvert! Les gardes-côtes ne quittent jamais leur arme. Toujours en bandoulière, ils vivent, dorment et mangent avec elle.

Toute la richesse des lanchas officielles se situe dans la mécanique. Deux à quatre moteurs hors-bord d'une puissance de 100 à 400 chevaux propulsent les gardes-côtes vers tout ce qui peut nuire à la bonne quiétude des côtes de Colombie. La lancha la plus rapide possède 5 moteurs de 250 chevaux, sa vitesse maximum est de 50 noeuds. La rapidité est une des armes antidrogue. Ces barques sont transformées en véritables bombes, puisqu'elles transportent plusieurs citernes en plastiques contenant chacune 500 litres d'essence pour alimenter les moteurs.



### *Une guerre permanente contre les narcos*

La Colombie n'arrive pas à endiguer le trafic des « narcos », c'est une guerre permanente et usante. Malgré que la tâche soit ardue, les militaires restent motivés. Ils travaillent jour après jour. Chaque prise est une passe qui n'arrivera pas à bon port.



En ce qui concerne les narcotrafiquants. La guarda costa est armée en conséquence : lance grenades, mitraillettes, armes automatiques, M16, lunettes laser... L'armée a abordé le sujet des « narcos » avec nous, sans aucun état d'âme. Ils n'hésitent pas à tirer et ils multiplient les contrôles. Ils sont d'une vigilance extrême et impressionnante. Sans relâche, ils tentent chaque jour de déjouer les plans du trafic illicite. Un bateau de pêche peut rapidement devenir un passeur. Il suffit au lieu de transférer des baluchons de crevettes, d'y mettre « un peu de farine ».

Le problème est réel en Colombie puisque le pays détient le triste record de premier exportateur de cocaïne.

### *L'imagination l'atout majeur pour persévérer dans ce trafic*

Les gardes-côtes nous confiaient que si les voiliers n'intéressaient pas les trafiquants, c'est aussi parce qu'aujourd'hui ils développent des capacités imaginatives surprenantes. Ils ont, par exemple, mis au point des caissons magnétiques qu'ils collent aux coques de cargo. Les navires trimbalent ainsi à leur insu des chargements additionnels. Voici un exemple parmi tant d'autres des multiples ingéniosités utilisées par les narcos.



### *Un problème qui se propage à l'insu de la plaisance*



J'avoue que malgré l'éloquence des gardes-côte, leur patience à répondre à nos questions les plus délicates, j'ai du mal à croire que le trafic se passe sous nos yeux. Et pourtant il faut bien qu'il transite d'un point à un autre. Il suffit peut-être de ne pas aventurer l'étrave où le risque est important c'est-à-dire le golfe d'Uraba, les alentours de Santa Marta, la Tortuglia? Il semble que les escales que nous avons choisies étaient saines... De plus, il ne faut pas se voiler la face, dans toute la Caraïbe les plaisanciers naviguent pendant que le trafic continue. Saint Martin est l'une des plaques tournantes du marché, Saint Thomas et les Bahamas le sont aussi et des milliers de plaisanciers fréquentent les eaux turquoises sans se poser la

moindre question.

### *Pas de risque pour les plaisanciers?*

Lorsque nous leur demandons si nous, en tant que plaisanciers, nous prenons des risques dans cette région. Ils nous répondent avec franchise et conviction qu'ils ne connaissent pas de cas de disparition de bateau dû au trafic de stupéfiants. La guarda costa effectue donc un travail de fourmis sur une nébuleuse qui paraît transparente aux yeux des plaisanciers(?) Par contre, ils nous mettent en garde contre les vols dus à l'envie que procure nos bateaux dans certaines zones pauvres que nous traversons.

Le mythe du bateau abordé par les bandits jetant l'équipage par-dessus bord pour passer de la drogue s'écroule donc. Cela dit, dans certaines zones, naviguer à deux bateaux permet de tranquilliser les équipages et d'éviter d'éventuels désagréments. En réalité, nos bateaux ne sont pas intéressants aux yeux des narcotrafiquants. Premièrement, ils ne sont pas aussi véloces que les vedettes rapides dont disposent les narcos et la guarda. De plus, ils savent que nos bateaux sont de plus en plus équipés en moyens de communication. Un bateau qui n'envoie plus de mail ou qui n'est plus présent sur les ondes sera recherché rapidement et n'arrivera jamais à passer quoi que ce soit. Je me souviens qu'un jour au détour d'une conversation, des îliens nous ont demandé comment nous communiquions. Notre ami Patrick a tout de suite tranché disant que LUI n'avait qu'une VHF, mais que nous étions équipés de téléphone satellitaire et d'un moyen de communication qui nous permettait de parler en réseau tous les matins avec le Québec. Ils avaient été très impressionnés et ne sont plus revenus sur le sujet.



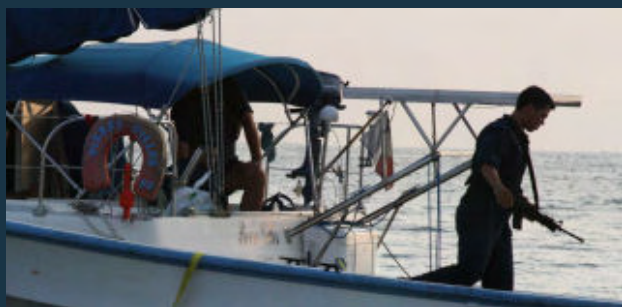
### *Se méfier des Mochileros*

De toute façon, quoi qu'il fasse, le plaisancier a intérêt à ne pas se mêler des « affaires » locales. La plupart des problèmes arrivent lorsqu'un plaisancier accepte de passer des "mochileros" (voyageurs en sac à dos; backpackers).

Un "petit commerce" est né pour les capitaines désireux de faire du charter. Les "mochileros" payent en général entre 100 et 300 dollars la passe, alors qu'un vol Carthagène-Panama coûte 800 dollars pour le meilleur prix. Parmi ces voyageurs, certains en profitent pour passer de la drogue à bon compte. Le conseil est donc de faire appel à la brigade antidroque de Carthagène avant d'embarquer les nouveaux venus. Elle se déplace sur simple demande et vérifie le contenu des sacs avant que les gens ne montent à bord. C'est une pratique peu commerciale, mais elle peut aider les capitaines à préserver leur bateau, d'un trafic peu recommandable?

### *Fouilles régulières des plaisanciers*

L'armée procède au hasard ou sur dénonciation à des fouilles antidroque à bord des bateaux de plaisance. Plusieurs bateaux ont été contrôlés pendant notre séjour en Colombie.



Deux exemples :

Deux catamarans se sont faits abordés par la guarda costa au large de Baranquilla. Les deux capitaines ont dû accepter la présence d'un garde armé pendant les 36 heures de navigation qui leur restaient à effectuer avant d'arriver à Carthagène. À destination, la brigade antidroque est montée à bord avec les chiens et a procédé à une fouille complète. Les catamarans ne possédant aucun produit illicite n'ont pas été inquiétés.

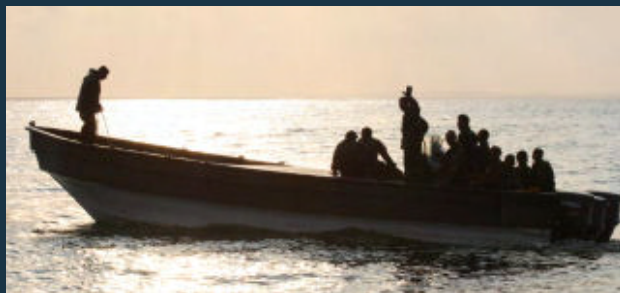
Un couple d'Américains en quittant Carthagène a été abordé de la même manière. La brigade a abordé le bateau en navigation, faisant monter le chien à bord dans la foulée. L'équipière témoigne de la gentillesse des gardes-côte et des chiens. Une grande délicatesse, le chien très professionnel renifle partout et n'est absolument pas agressif.

### *La drogue et le reste...*

Il est certain que pour vivre une croisière sereine en Colombie il faut accepter de voir souvent, et même quotidiennement des gardes armés aborder les bateaux. La mentalité est telle dans le pays, que la plupart des gens se sentent rassurés par cette présence permanente. Il faut dire qu'à l'intérieur des terres, des guerres intestines font aussi des ravages. Les risques de prise d'otages ne sont pas nuls pour ceux qui se baladent à l'intérieur du pays. Il me semble plus difficile de réaliser des séquestration sur les plaisanciers.

### *Besoin de changement*

Les Colombiens sont conscients que les côtes caribéennes de leur pays représentent un formidable atout touristique qu'ils entendent ne pas gâcher par une réputation qui leur colle à la peau depuis trop d'années. Tout le monde est d'accord pour se retrousser les manches et pour tenter d'infléchir le courant de pensée international à leur égard. Population et gardes-côtes ont tous envers les étrangers une attitude polie et souriante. La plupart des gens vous accueillent avec une bonhomie et une gentillesse qui laissent rarement insensible. Les Colombiens se sentent navrés de l'opinion qui court à leur sujet, et parfois on a l'impression qu'ils désirent compenser cette réputation déplorable en ménageant un accueil soigné et plein de déférence aux étrangers.



### *En Bref et en pratique*

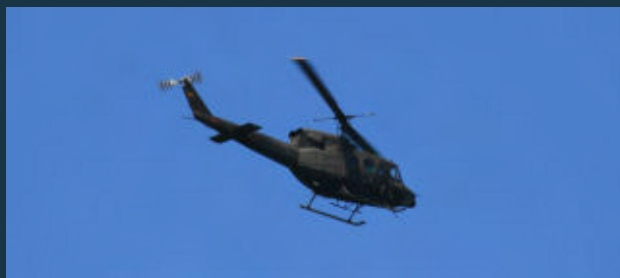
Ce sujet ne concerne que les côtes caraïbes de la Colombie, les côtes Pacifique sont encore sous le joug de la guérilla, beaucoup de problèmes doivent encore y être réglés.

### **Gardes-côtes : veille VHF permanente**

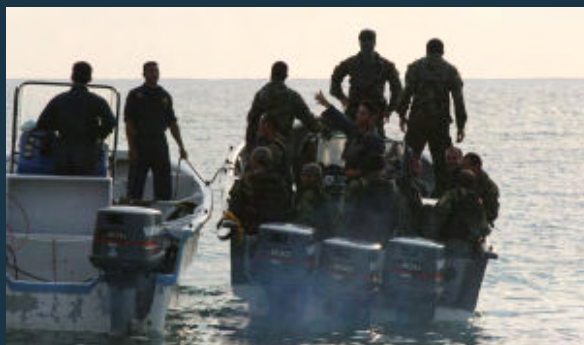
La guarda costa de Colombie assure sur la côte caribéenne, une veille permanente (24/24 h et 7/7J assurée scrupuleusement) sur le canal 16 et le canal 13. Tous les appels sont traités immédiatement. Les gardes-côtes demandent de basculer sur le canal 14. Toute la côte de Colombie possède des relais VHF qui permettent de couvrir la totalité des eaux territoriales.

La côte de Colombie est découpée en zones de surveillance qui sont:

- La péninsule de Guajira
- La région du Rioacha
- Les côtes de la Sierra Nevada
- L'embouchure du fleuve Magdalena
- La côte nord de Carthagène
- L'archipel de Rosario
- L'archipel de San Bernardo (relais VHF de Covenas)
- La zone couvrant Isla Fuerte (relais VHF de Turbo)
- Le golfe d'Uraba
- Les environs de Zapsurro jusqu'à la frontière panaméenne
- Les îles de San Andres et de Providencia possèdent également leurs postes attirés



### **L'Internet au service de la « vigilancia »**



Les autorités ont mis au point un système de courrier électronique pour suivre chaque plaisancier. Tous les plaisanciers sont invités à envoyer un mail à l'adresse suivante en cas de problème : [c3i1@fnc.armada.mil.co](mailto:c3i1@fnc.armada.mil.co)

Ils seront en contact direct avec les autorités de manière confidentielle pour rapporter tout événement suspect dont ils auraient été témoins. Ces appels déclencheront une visite de la guarda à bord du bateau qui a appelé. Un rapport sera établi en conformité avec le témoignage du capitaine. Les autorités précisent que ces rapports permettent de sécuriser davantage les côtes, ce qui est leur but très avoué !

Dans le même ordre d'idée, il est conseillé aux plaisanciers d'envoyer un mail à [navesmcp05@dimarr.mil.co](mailto:navesmcp05@dimarr.mil.co) en quittant les ABC à destination de la Colombie. Les plaisanciers sont invités à annoncer leurs dates d'arrivée et leur plan de navigation le

long des côtes de Colombie. Cela facilite le travail des gardes-côte qui viendront leur rendre visite et s'assurer de la bonne continuation de leur croisière.

### **Pour entrer en contact avec le commandement des gardes-côtes deux adresses :**

Capt. Miguel Vargas : [dosma2006@yahoo.com](mailto:dosma2006@yahoo.com)  
Capt Harry Reina [ceguc@fncarmada.mil.co](mailto:ceguc@fncarmada.mil.co)

Par téléphone : \*09 pour toute urgence

Contactez également le service de la Gaula, service qui vous renseignera sur les zones sécurisées de Colombie.

### **Escales réputées sans problème**

Sur la côte de Colombie, les escales de Cabo de la Vela, Guairaca, Carthagène, San Bernardo, Fuerte et Zapsurro sont réputées tranquilles. Nous n'y avons rien vu de suspect et y avons séjourné de longues périodes. Lorsque la guarda costa repère un bateau à l'ancre, elle passe régulièrement. En général une fois par jour, afin de s'assurer du bien-être de l'équipage.

### **Navigations déconseillées**

Il convient d'éviter le Golfe d'Uraba qui n'est pas complètement sécurisé et encore le théâtre des méfaits des narcotrafiquants. Certains problèmes de larcins nous ont été relatés sur Taganga, Santa Marta, Rodadero et Punta Hermosa. Nous avons été témoins de larcins sur Rosario. Mais comme nous vous le disions, il faut immédiatement le reporter par VHF à la guarda costa qui aussitôt renforce les effectifs en présence. Les zones à problèmes peuvent évoluer. Mais ce qu'il convient de retenir c'est que les autorités ne laissent pas un endroit « se pourrir ». Ils interviennent et travaillent à sécuriser l'endroit aussitôt qu'un événement malsain leur est rapporté.

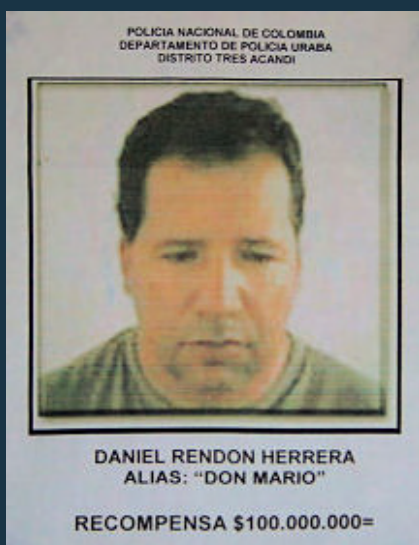
### **Petits vols**

La guarda costa nous a également confirmé que les seuls vrais problèmes pouvaient être liés aux vols effectués par les locaux. À vrai dire aux escales



précitées nous n'avons pas ressenti que la population présentait un risque. Nous y sommes restés plusieurs jours, parfois même nos séjours se comptent en semaines, nous avons toujours eu des contacts sympathiques, d'échange ou de commerce avec les gens du coin. Cela-dit, cette expérience, ne vous permet pas de relâcher une vigilance de base : fermer son bateau lors d'absences, remonter l'annexe, cadener le moteur HB, ne pas étaler ses richesses...

**Extrait du communiqué de l'ambassade de France à Bogota**



La sécurité en Colombie s'est considérablement améliorée depuis 2001. Toutefois, la Colombie reste un pays dangereux (17 277 homicides pour 42 millions d'habitants en 2006). S'il convient de distinguer les risques liés à la violence politique (qui, à l'exception des manifestations et des attentats en zone urbaine, affectent surtout les campagnes isolées) de la criminalité de droit commun.

Il convient de ne jamais perdre de vue que la situation sécuritaire évolue constamment en Colombie et que les étrangers y constituent des cibles de choix pour la délinquance, même dans des régions, dans des villes ou dans des quartiers réputés plus tranquilles que d'autres.

Certaines règles élémentaires de prudence sont donc de mise sur tout le territoire colombien :

Ne jamais partir à l'aventure. Les adeptes du cyclotourisme, de l'auto-stop, du camping (et des camping-cars), des voyages interurbains par bus, comme tous les amateurs de sensations fortes et de terres vierges sont invités à choisir une autre destination de voyage

Toujours faire preuve de vigilance et rester attentif à son environnement immédiat :

Ne jamais porter d'objet de valeur (bijoux, caméras, etc.). D'une manière générale, il convient d'observer la plus grande discrétion possible et de ne pas exhiber de signes extérieurs de richesse (y compris une simple carte de crédit)

Manier avec précaution ses moyens de paiement. Les chèques de voyage ne sont presque jamais acceptés en Colombie et il est dangereux de porter sur soi de trop grosses sommes d'argent liquide. Il est certes possible de payer par carte de crédit dans la plupart des commerces et des hôtels des grandes villes, mais il convient alors de prendre garde aux tentatives de « clonage ». Il est conseillé de ne retirer de l'argent qu'en plein jour, dans des distributeurs installés dans des endroits fréquentés, de préférence des quartiers résidentiels et des centres commerciaux, notamment pour minimiser le risque d'« enlèvement express »

Ne jamais accorder sa confiance à mauvais escient. Les agressions et les vols les plus graves visant des étrangers dans ce pays sont commis par des délinquants connus, souvent de fraîche date, de la victime ;

Ne pas perdre de vue ses bagages, notamment dans les halls d'hôtels, les gares routières et les aéroports. Outre le risque d'un simple vol, il est toujours possible que des produits prohibés soient glissés dans les valises d'un voyageur négligent ;

Ne jamais consommer, acquérir et encore moins tenter d'importer ou d'exporter des produits stupéfiants. En Colombie, les peines de prison pour les candidats au trafic de drogue sont lourdes et les conditions d'incarcération sont rudes.

Etre toujours porteur d'une photocopie de ses documents d'identité ;

laisser ses coordonnées et son itinéraire à l'ambassade de France, par le biais du formulaire disponible sur le site internet de cette dernière (<http://www.ambafrance-co.org>).



Dans tous les cas, les Français de passage en Colombie sont invités à ne jamais hésiter à prendre contact avec leur ambassade (joignable 24 h/24 et 7 jours sur 7), notamment en cas de menace, d'agression et d'arrestation, au (57-1) 638 14 00 ou au (57-1) 638 15 64.

Pour le reste, les risques liés à la violence ne sont pas les mêmes dans les grandes villes et en campagne.

Dans les grandes villes

Si le taux de criminalité dans les zones résidentielles de quelques grandes villes colombiennes se rapproche désormais, parfois, des standards mondiaux, il est toujours plusieurs dizaines de fois plus élevé dans les arrondissements plus populaires. Il est donc formellement déconseillé, dans tous les cas, de visiter et

même de traverser ces quartiers pauvres.



### L'essentiel pour une navigation en Colombie

#### *Au sommaire*

Navigation entre Colombie et ABC - Conditions climatiques - Formalités - Sécurité - Contrôle antidrogue

#### *Les mouillages*

Cabo de Vela - Les cinq baies - Rodadero - Punta Hermosa - Carthagène - Rosario - Baru Cholon - San Bernardo - Fuerte - Sapzurro

#### *Information utile concernant ce document*

Vous trouverez ci-dessous un résumé des caractéristiques des mouillages colombiens de la côte caraïbe. Nous vous invitons à aller consulter le Guide de la Colombie dans son intégralité. Il comporte une foule de détails qui vous aideront à planifier votre croisière dans les parages. Ce guide est disponible gratuitement et en version PDF téléchargeable sur le site internet [www.etoiledelune.net](http://www.etoiledelune.net)

#### *Navigation entre Colombie et ABC et conditions climatiques*

La côte de Colombie est à l'écart des routes des cyclones. La région est néanmoins connue pour ses vents violents. Entre Cabo de Vela et Carthagène, la zone est surnommée le "Cap Horn" des Caraïbes. Quand les alizés sont établis (de décembre à fin avril), vous pouvez sans complexe ajouter 10 à 15 noeuds de vent aux prévisions, la mer est souvent grosse et les vents dépassant 30 noeuds sont légion. De juin à novembre, les alizés sont plus calmes mais les orages sévissent de manière imprévisible et quasiment journalière. Dans la période de transition (mai ou novembre) entre les orages et les alizés, vous trouverez des conditions agréables pour naviguer entre Cabo de Vela et Carthagène.

#### *Climat dans le golfe Darien*

Les vents, à tendance Est, soufflent en général pendant la saison sèche : de novembre à avril. Néanmoins nous avons pu remarquer que les vents forts venant de NE soufflent tout le long de la côte Nord de la Colombie, jusqu'à Carthagène et même jusqu'à l'archipel de Rosario, par contre, dès San Bernardo ( sous le 10°N et à l'est du 76° W) le temps change. Les alizés sont déformés par la situation de fond de golfe et par les cordillères qui sont à l'Est. Le plus souvent ce sont des brises thermiques qui sévissent dans les parages. Les vents à composante ouest ne sont pas rares. Les navigations entre San Bernardo, Fuerte et Sapzurro seront assez souvent accompagnées de vents de NNW à SW. Dès le mois de mai, les orages sévissent dans tout le golfe Darien. Le golfe côté panaméen est l'une des zones les plus pluvieuses de la planète de mai à fin novembre il pleut très régulièrement, les orages sont très fréquents.

Pour plus de détails concernant la météo dans le pays voir la rubrique "Météo" du Guide complet sur la Colombie dans le site [www.etoiledelune.net](http://www.etoiledelune.net)

#### *Formalités*

Le premier port d'entrée sera Carthagène. Vous naviguerez de Cabo de Vela jusqu'à Carthagène sous pavillon Q. La guarda costa circule en hélicoptère et en vedettes rapides sur toute la côte. Ils prendront note du nom de votre bateau. Ils effectuent un travail de surveillance assidu. Une veille constante sur le canal 16 avec dégagement sur le canal 14 est assurée. Les plaisanciers sont invités à se présenter sur le canal 16 dès leur arrivée ou à communiquer par Internet avec les autorités pour signaler leur présence dans les eaux territoriales colombiennes. Adresse mail : [navesmcp05@dimarr.mil.co](mailto:navesmcp05@dimarr.mil.co)

Pour ceux qui partent de Colombie vers les ABC, via Cabo de la Vela. Il n'y a pas non plus de possibilités de faire sa sortie. Vous effectuerez une sortie à Carthagène avec un Zarpé qui établira vos escales en Colombie avant votre sortie effective. On vous dira que vous avez droit à 16 jours pour sortir, mais là aussi vous pourrez prendre le temps qu'il vous plaira.

Pour ceux qui passent par Sapzurro pour aller aux San Blas, les formalités d'entrée et de sortie au Panama se font à Obaldia. Il faut s'arrêter par temps calme à Obaldia. Le mouillage n'est absolument pas protégé, il vous faut une fenêtre météo sans houle, sans vent annoncé. Lorsque

vous sortez du Panama vers Colombie, présentez-vous à la cellule diplomatique de Colombie à Obaldia, ils tamponneront votre passeport. Cette formalité est une marque de courtoisie. Elle n'a rien d'officiel, vous devrez faire votre entrée nationale à Carthagène. Vous pouvez naviguer jusqu'à Carthagène à l'intérieur des eaux territoriales colombiennes avec le zarpé délivré par le Panama. Si après les formalités de sortie à Obaldia vous revenez sur Sapzurro, présentez-vous également à la guarda de Sapzurro, même s'ils ne font pas d'entrée officielle, le fait d'y passer entretient de bons rapports entre navigateurs et gardes-côtes colombiens.

Pour les formalités accomplies à Carthagène se référer à la rubrique Mouillage de Carthagène ci-dessous.

### **Sécurité**

Certains bateaux font la route seuls. Nous ferons cette route trois fois, deux fois dans le sens Est-Ouest accompagnés de bateaux amis. Nous la ferons également seuls dans le sens Ouest-Est. Nous n'avons pas ressenti d'insécurité sur les côtes que nous avons longées. Les mouillages de Cabo de Vela, Guairaca, San Bernardo, Fuerte et Spazurro sont extrêmement paisibles, les pêcheurs ne sont pas portés de mauvaises intentions et les villageois sont adorables. Les seuls endroits où nous avons vu des faits de petite délinquance (vols, racket) sont l'archipel de Rosario et le mouillage de Cholon. Quant à Carthagène, c'est une ville sous haute surveillance militaire. Il faut cependant éviter de se balader dans les barillos, mais c'est un conseil à respecter dans toutes les villes de l'Amérique centrale et latine.

D'après la population des problèmes éventuels de larcins pourraient survenir sur Bahia Concha, Santa Marta, Taganga et Rodadero, en raison d'une plus grande fréquentation touristique. Nous n'y avons rien remarqué à notre échelle. Cependant partout, nous relevons notre annexe la nuit, nous la cadenassons, et veillons à ne jamais montrer de signe extérieur de richesse.

En navigation, mis à part les navettes de gardes-côtes que vous rencontrerez souvent, nous n'avons rencontré personne.

### **Contrôle antidrogue**

Partout le long des côtes de Colombie, les gardes-côtes sont amenés à faire des contrôles antidrogue. Au mouillage ou en navigation, ils vous demanderont d'accepter un garde à bord pour rallier le premier port officiel. Ou alors, ils feront le contrôle dans la foulée, vous accepterez alors de faire monter un chien renifleur qui s'acquittera de la tâche.

Pour plus de détails concernant la sécurité dans le pays voir la rubrique "Sécurité" du Guide complet sur la Colombie dans le site [www.etoiledelune.net](http://www.etoiledelune.net)

### **Monnaie**

Le peso. Les habitants des régions reculées de Colombie ne sont pas familiers avec le dollar. Vous trouverez néanmoins quelques familles qui vous changeront des dollars contre des pesos à Cabo de Vela (Maria Louisa Gomez) ou Reinaldo à Guairaca. Vous pouvez changer des dollars contre des pesos au village de Cabo de Vela ou à Santa Marta pour vos premières escales, mais c'est à Carthagène que vous trouverez le plus de facilités de ce côté-là. Le meilleur change se fait contre carte bleue (1dollar pour 2000 pesos) Le change billet tourne autour de 1800 pesos.

Attention, ne changez jamais d'argent dans la rue!

### **MOUILLAGE DE CABO DE VELA**

Approche position GPS : 12°14N 72°11W

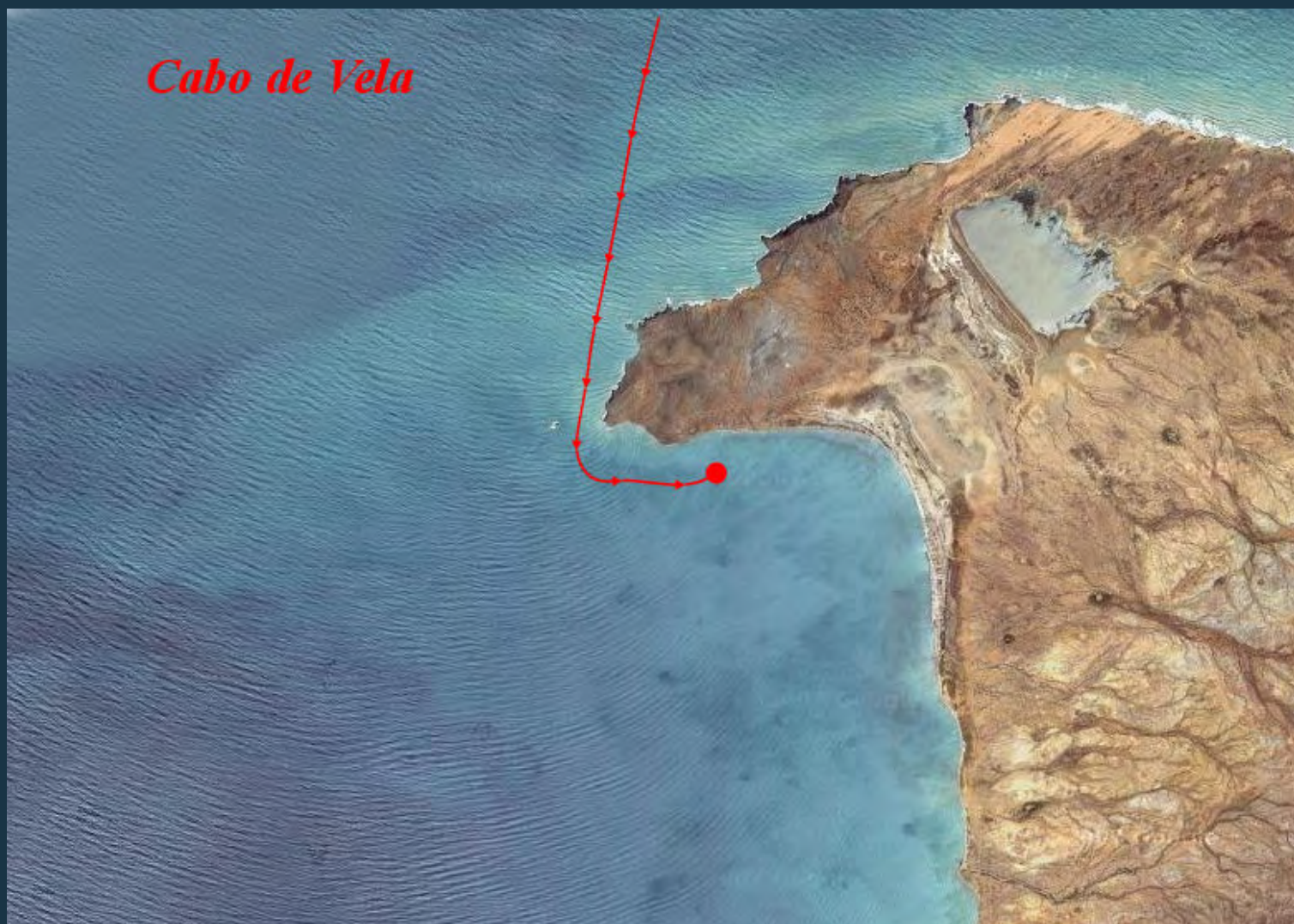
Attention au large de la péninsule de Guajira le trafic de cargos, pétroliers, méthaniers est important. Les ports de Puerto Bolivar, Maracaibo sont très actifs, la vigilance est de mise.

On peut passer entre l'île et le Cap de Cabo de la Vela, ou passer à l'extérieur selon les conditions météo. Par houle forte, les vagues déferlent sur le rocher, il n'y a pas moins de 9 mètres d'eau entre l'île et le Cap.



Position du mouillage: 12° 12. 17 N - 72°10. 21W

Mouillez dans quatre mètres d'eau. Fonds de sable. Bonne tenue. Ne pas s'approcher trop près du rivage les fonds remontent rapidement. Il suffit de mouiller à l'intérieur de la baie à l'abri du cap. Certains bateaux mouillent à la première plage juste sous le cap, mais l'endroit peut être rouleux.



Que trouver à terre à Cabo de Vela?

Sur les collines du cap, quelques familles, dont la famille Gomez, qui tentent de développer un embryon de tourisme. La plupart des restaurants comptent une table (assez grande). Pas de grande gastronomie proposée tout se passe à la bonne franquette. Négociez les tarifs proposés. Un plat de poisson ne devrait pas coûter plus de 15000 à 20 000 pesos (7 à 10 dollars). Les pêcheurs nous ont proposé des langoustes à 10 dollars pour 5 langoustes de taille moyenne. (Troc possible : tee-shirts, farine, riz, fournitures d'école contre poissons)

Dans le fond de la baie un village, mais le mouillage devant celui-ci n'est pas bien abrité de la houle.

### **MOUILLAGE DE GUAIRACA - 5 BAIES**

Navigation depuis Cabo de Vela

Point d'approche 11°23N 74°03W

A la sortie de Cabo de Vela visez directement le point GPS ci-dessus

Navigation sans difficulté à condition de bien choisir son créneau météo. La mer comme partout sur la côte nord de Colombie est plus drue qu'ailleurs pour un vent de 15 à 20 noeuds, la mer est déjà très formée. Choisir donc des conditions de vent inférieure. Ces effets de mer sont dus aux remontées brusques des fonds entre le large et cette route. Le vent sera toujours aussi plus fort qu'annoncé en raison des effets de montagne. Partez aussi avec un temps dégagé, cela vous permettra de voir les neiges éternelles du mont Cristobal au petit matin (5770 mètres ou du mont Simon Bolivar avec 5775 m.).

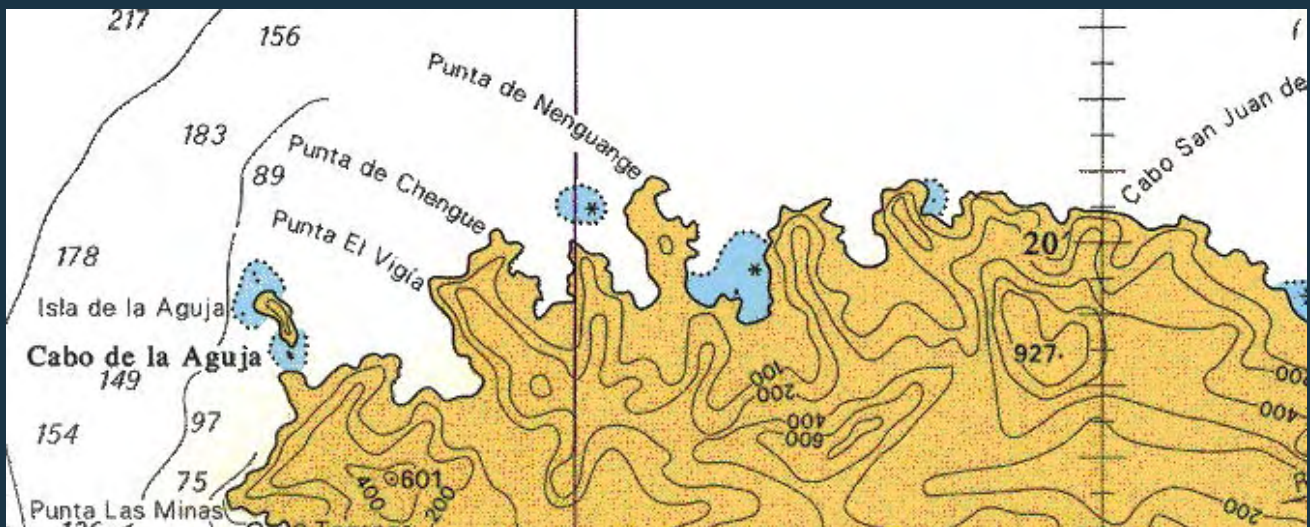
## Les 5 baies

Approche  
11°23N - 074°03W



Position du mouillage: 11°19.23N - 074°03.0 W

Fonds de bonne tenue. Lorsqu'il y a de grosses tempêtes au nord, la houle entre dans la baie. Logez dans la partie sud-est de la baie, vous serez plus abrité de la houle. Faites attention aux hauts-fonds dans l'est. Logez dans 8 mètres d'eau. Rafales fréquentes venant du large ou de la montagne, intensité 20 à 30 noeuds.



Autres mouillages

Position du mouillage de Cinto : 11°20.0N - 74°03.0 W

A condition que les pêcheurs vous laissent y ancrer, certains y sont parvenus. La baie est privée. Attention aux récifs qui bordent toute la plage. Mouillez dans six mètres d'eau, les fonds descendent vite.

Position du mouillage de Concha : 11°18.07N 74°08.57 W

Attention aux rafales violentes et incessantes! Mouillage profond, vous trouverez au mieux quinze mètres, la moyenne se situe plutôt à 20 mètres.

Que trouver à terre à Guairaca?

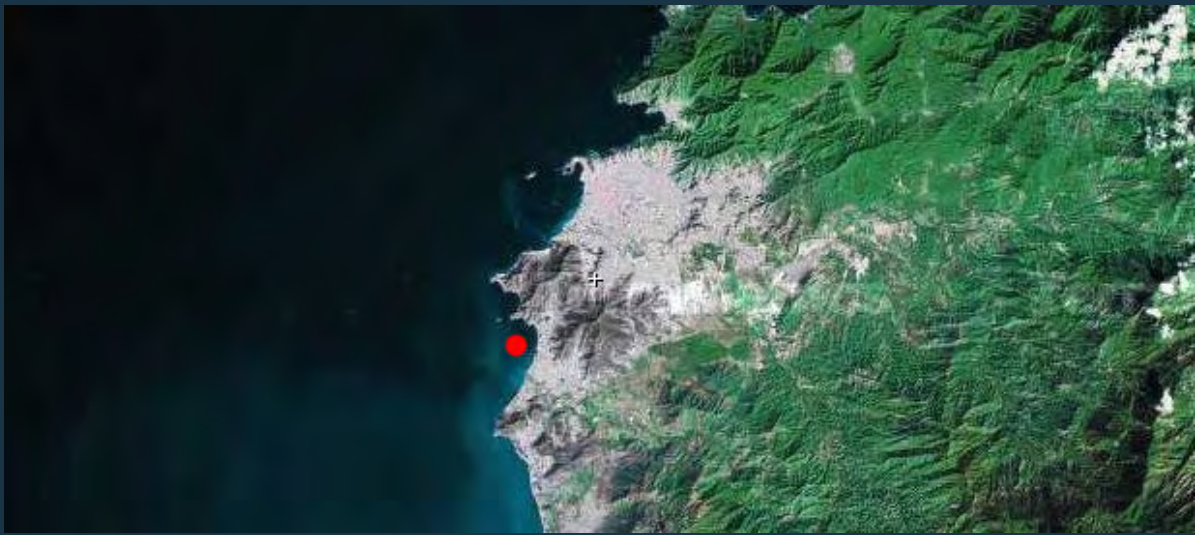
Au village, contactez Reinaldo Garcia. Maria fait office de restaurant. Sa cuisine rustique est bonne et permet de passer un séjour agréable. (20 000 pesos, le plat : 10 dollars). Possibilités de randonnées dans le parc de Tairona en direction de Nenguange et de Cinto, mais aussi dans la forêt à la découverte de sites précolombiens oubliés. En une heure de taxi vous pouvez vous rendre à Santa Marta. (Renseignez-vous sur les droits de passages dans le parc : 23 000 pesos par personne à rajouter sur la course du taxi : 90 000 pesos pour 4)

### **MOUILLAGE DE RODADERO**

Position du mouillage : 11°12.21N - 074°13.76W

Douze milles séparent Concha de Rodadero. Navigation facile lorsque les conditions sont clémentes. L'eau devient brunâtre, elle charrie les alluvions du fleuve Magdalena qui se déverse en entonnoir dans la mer des Caraïbes. Mouillage devant la plage. Rodadero est une cité balnéaire, grands hôtels, immeubles élevés, toboggans d'eau et pédalos au programme.

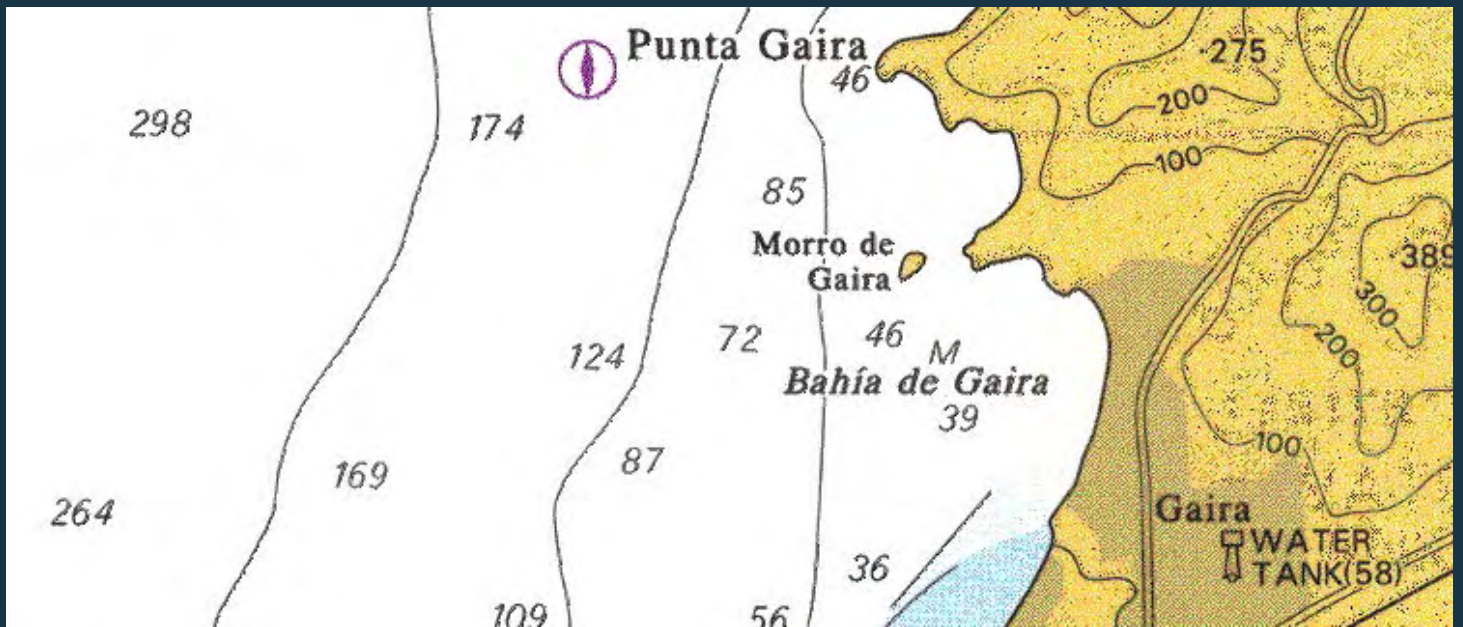




Pendant les périodes de vacances colombiennes (décembre-janvier et juin-juillet) la guarda est très présente et sécurise le mouillage. En dehors, les petits vols sont possibles sur les ponts de nos jolis bateaux. Dans ce cas appeler immédiatement sur le canal 16 la guarda qui fera son rapport. Ils viennent en un quart d'heure.



On peut se rendre à Santa Marta depuis Rodadero. Le voyage est plus simple que depuis Guairaca, il suffit de prendre le bus, c'est moins cher aussi, par contre, il faut pouvoir laisser son bateau sous bonne garde...



Navigation depuis 5 baies jusqu'à Carthagène avec stop à Rodadero

Une bonne stratégie est d'avoir en partant des cinq baies une ouverture météo de 72 heures avec mer inférieure à 6 pieds et vents inférieurs à 10 noeuds. Passez le fleuve de Magdalena à la pointe de Baranquilla de jour. En saison des pluies le fleuve charrie des nombreux objets flottants. A l'embouchure du fleuve, passez dans la zone de 2 à 3 milles de la côte pour éviter l'effet de mer et de vent de ce cap difficile à passer.

### **MOUILLAGE DE PUNTA HERMOSA**

(Punta morro hermoso)

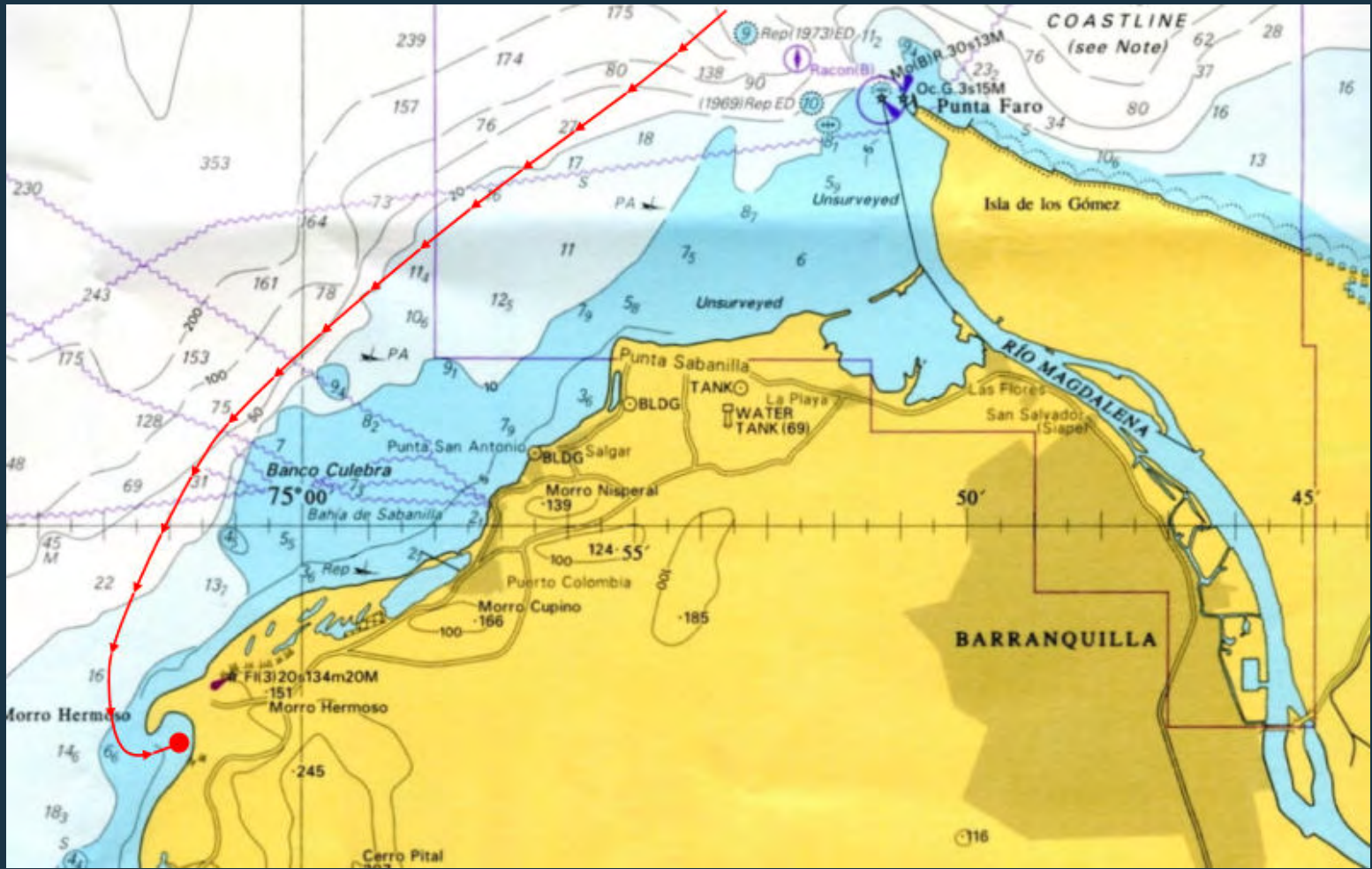
Position du mouillage : 10°56.53N - 075°02.47W

A soixante milles de Rodadero et 55 milles de Carthagène, cette étape coupe bien la route.



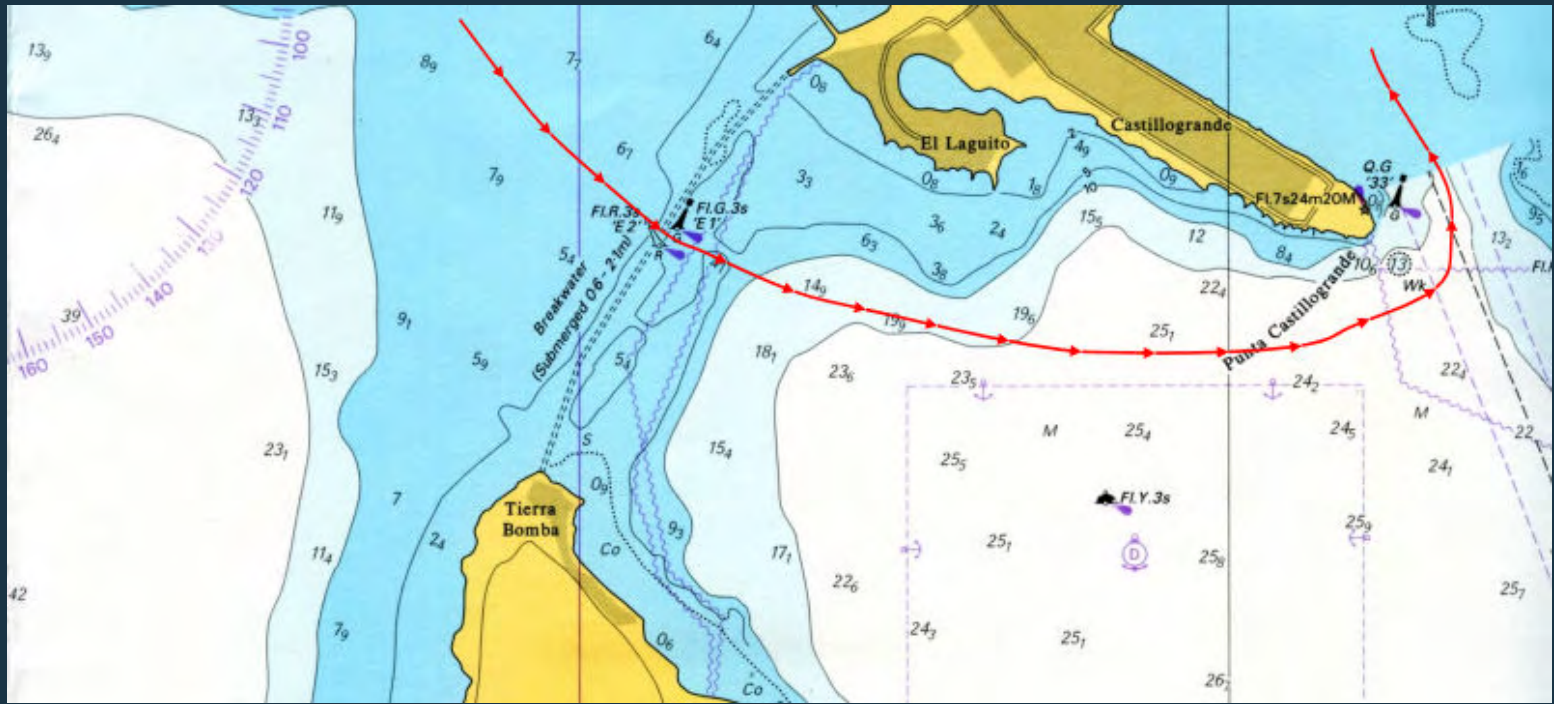
Le mouillage de Punta hermosa

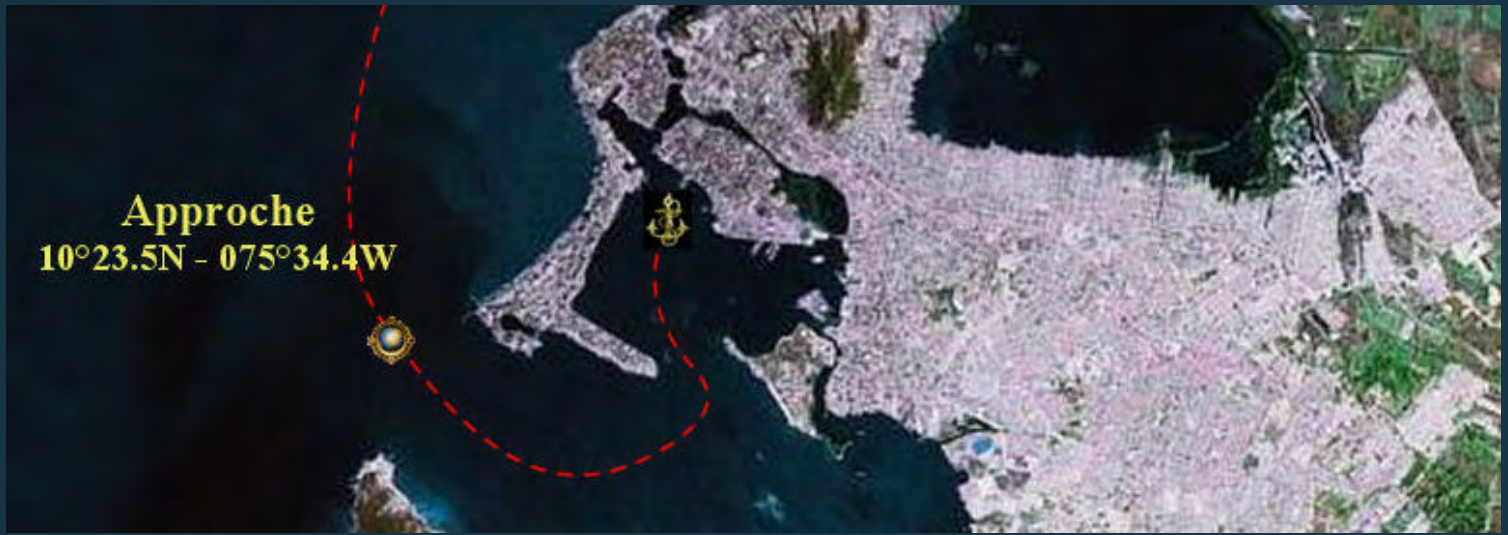
Nous n'avons jamais vu un mouillage d'aussi mauvaise tenue! Avec 70 mètres de chaînes par 25 noeuds de vent, nous dérapions encore! Nous avons fini par tenir au centre de la baie, au milieu de nulle part.



**MOUILLAGE DE CARTHAGENE**

Approche  
 Deux entrées possibles à Carthagène.  
 - Par Boca chica, les navigateurs trouveront un chemin balisé de bouées. Le chemin peut paraître long à l'entrée et à la sortie tant le dédale de bouées est tarabiscoté. Pas de difficultés particulières si ce n'est un trafic régulier de cargos et de paquebots.  
 -Par Boca Grande. Entrée Nord de la ville, un mur sous-marin rallie les deux îles entre lesquels on passe. Une brèche est organisée au sein du mur, celle-ci est balisée. Ce chenal n'est pas large, mais suffisant pour les plaisanciers, il y a 5 mètres d'eau entre les deux bouées. Au-delà des bouées il y a environ 2 mètres par-dessus le mur, mais pas partout. La passe est praticable par beau temps. Elle raccourcit le trajet de 13 milles quand on vient du Nord.  
 Position GPS de la passe de Boca Grande : 10°23.5N - 75°34.3W

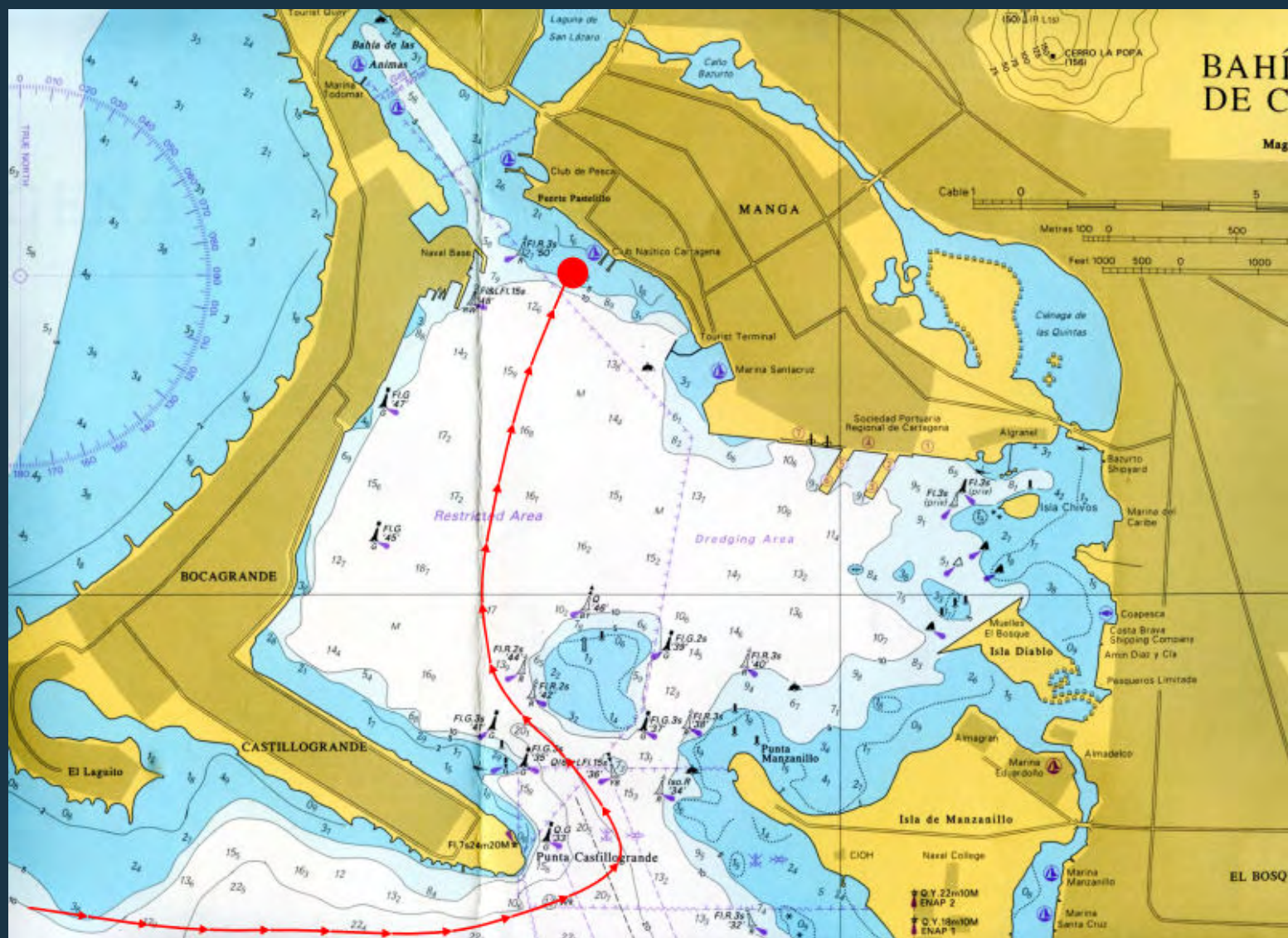




**Approche**  
**10°23.5N - 075°34.4W**

Position du mouillage : 10-24.54N - 075-32.64W

Mouillage de très mauvaise tenue! Dès que le vent souffle au-delà de 15 noeuds les bateaux dérapent. Assurez votre mouillage par deux ancres sur la même chaîne afin de ne pas emmêler les mouillages quand le vent tourne.



**Formalités**

En tant qu'étranger, vous avez droit à 2 mois renouvelables de mois en mois jusqu'à 6 mois dans une année calendaire. Le bateau peut rester 18 mois en Colombie. Les douaniers colombiens ne sont pas sourcilieux. Vous pouvez naviguer de Cabo de la Vela jusqu'à Carthagène sans avoir fait les formalités de douanes. Vous êtes en transit.

Pour ressortir du pays. Quel que soit votre itinéraire, vous effectuerez vos formalités de sortie à Carthagène. Vous demanderez un Zarpé sur lequel seront inscrits tous vos points de passages. Ce zarpé vous donne normalement droit à 16 jours. Nous avons fait une villégiature de plus d'un mois et demi sans que cela fasse sourcilier les autorités qui nous ont pourtant contrôlés.

Agent maritime

Les formalités se font obligatoirement en passant par un agent. Nous avons fait appel à David, un gars sérieux, présent chaque jour, il vous fera non seulement les formalités, mais il vous rendra service pour tout. Sa rémunération : 60 dollars tout compris.

Adresse utile : David Arroyo. Cel : (57) 313 523 00742 6 mail : [jesusarroyo79@yahoo.com](mailto:jesusarroyo79@yahoo.com)

Facilités pour les navigateurs pendant leur séjour à Carthagène

Le Club nautique

Club Nautico Cartagena LTDA

19650 Avenida Miramar

Manga

Cartagena de Indias

Colombia

tel / fax 57 5 660 4863

John est le responsable en second du Club Nautique. Il parle l'anglais. Dès votre arrivée vous lui demanderez le guide pour navigateurs (Guide for cruiser's du club nautique).

Le club nautique a tendance à estimer que le mouillage lui appartient et qu'en échange d'un "service de poubelles" et de sécurisation des annexes nous devrions payer par bateau et par semaine 40 000 pesos. (20 dollars).

Services au club: poubelles, service de nettoyage du linge, taxi; gaz (propane), divers services de réparations, restauration, bar.

Le plein de gasoil et d'essence se fait au club de pêche.

Approvisionnement

Carulla est à quelques pas du Club Nautique.

Question prix, la Colombie est beaucoup plus chère que le Venezuela ou que le Panama et moins onéreuse que l'Europe. Un caddy colombien vaut environ 2/3 du prix d'un caddy européen.

Les produits locaux (fruits, légumes) sont peu onéreux.

Internet

Un système de WIFI existe au club nautique de mauvaise qualité. Autre solution, Carulla, dans le fond du magasin : 2000 pesos de l'heure, soit 1 dollar.

Colis

En Colombie FedEx est le meilleur intermédiaire. Il ne faut absolument pas travailler avec DHL qui fonctionne très mal. Adressez-vous à David. Pour un colis de moins de 20 Kg. et d'une valeur inférieure à 1000 dollars, il faut compter 3 jours en provenance des îles françaises ou d'Amérique du Nord. Idem pour les enveloppes amenées par courriers sécurisés de Métropole. Attention pour tout colis dépassant 1000 dollars et 20 kilos l'acheminement est beaucoup plus compliqué.

Adresse

Sail Yacht in transit (le nom de votre bateau)

Club Nautico Cartagena LTDA

David Arroyo

19650 Avenida Miramar

Manga

Cartagena de Indias

Colombia

tel / fax 57 5 660 4863

Concernant le courrier normal, par voie de poste, nous n'avons pas tenté l'expérience, nous avons préféré sécuriser les envois via les compagnies spécialisées.

Places au port

Au Club Nautique

Position : 10°24.6618N -075°32.6398W

Coût par mois pour un 43 pieds : 700 000 pesos (350 dollars)

Adresse mentionnée ci-dessus

Au Club De Pesca de Cartagena

Situation quartier Manga à 10 minutes à pied des portes de la vieille ville.

Prix par mois pour un 43 pieds : 1 700 000 pesos, soit 850 dollars par mois, eau et électricité non comprises.

Adresse : CLUB DE PESCA DE CARTAGENA, Manga, Fuerte de San Sebastian del Pastelillo, Cartagena de Indias, Colombia

email : [gerencia@clubdepescadecartagena.com](mailto:gerencia@clubdepescadecartagena.com)

[www.clubdepescadecartagena.com](http://www.clubdepescadecartagena.com)

tél : 660 5578 -660 5579

fax : 660 5576

Manzanillo Marina Club LTDA

Position : 10°23.3500N - 075°31.5202W

Situation quartier Bosque à 30 minutes en taxi des portes de la vieille ville.

Environnement : barillos, ne pas s'y balader à pied. Demander systématiquement un taxi pour sortir du chantier.

Coût de la place à quai par mois pour un 43 pieds : entre 900 000 et 1000 000 (450 à 500 dollars par mois)

Adresse : Manzanillo Marina Club, Bosque, Calle Malaga No 53-76 (sector zapatero) Cartagena - Colombia.

email : mmc@etb.net.co

tél : 669 4180

fax : 669 4070

## Chantiers

Manzanillo Marina Club LTDA

Petit chantier, moins d'une cinquantaine de bateaux. Réservation obligatoire. Travel lift de 40 tonnes (soulève en réalité jusqu'à 25 tonnes).

Largeur maximale de bateau 20 pieds. Il acceptent les bateaux d'un tirant d'eau jusqu'à 7,5 pieds.

Coût du levage par pied : 25 400 pesos (13,35 dollars)

Coût du stockage par mois par pied : 23 800 pesos (12,55 dollars)

Coût du karcher : 97 200 pesos (50 dollars)

Todomar CHL. marina SA

Ne sortent pas les catamarans.

Coût du levage par pied : 24 000 pesos (12 dollars)

Coût du stockage par mois par pied : 35 000 pesos (17,5 dollars)

Coût du karcher par heure : 10 000 pesos (5 dollars)

Dix pour cent de réduction possible sur les prix, voire plus selon la durée de stockage

Adresse : Todomar CHL. marina SA, Via Mamonal Km. 56# 05-77 Cartagena Colombia

email : agerrera@todomarchl.com ; Yova5@yahoo.es ; el-yova420@hotmail.com

tél : 6685282

fax : 6687221

Ferroalquimar

Seul chantier qui sorte les catamarans. Nous ne sommes pas allés visiter ce chantier, aux dires des habitués leur professionnalisme laisse à désirer (???)

Adresse : Ferroalquimar Albornos via Mamonal Cartagena Colombia

email : pdh@ferroalquimar.com

www.ferroalquimar.com

tel : 668 5590

Fax : 668 5174

## **MOUILLAGE DE BARU - CHOLON**

Approche

La carte nautique affichée au Club Nautique de Carthagène signale un chenal de 10 bouées. Cinq rouges, cinq vertes pour rentrer dans Cholon-Baru. En réalité, il ne reste que 3 bouées (en 2008).

En venant de Carthagène visez un point sous la petite île de Periquito : 10°14N - 75°40W

- Première bouée verte : 10°10.556N - 75°40.407W

Bouée à laisser sur le bâbord du bateau en entrant vers la baie.

Passer près de la bouée, il y a là 5,3 mètres d'eau

- Deuxième bouée rouge à laisser sur bâbord : 10°10.530N - 75°40.403W

Proche de la bouée, il y a 3,2 mètres d'eau

- Troisième bouée verte à laisser sur bâbord : 10°10.316N - 75°40.318W

8,2 mètres d'eau à la bouée



A ce dernier point vous êtes face à l'îlot de droite de la passe. Il faut viser la maison aux trois toits rouges. Lorsque vous êtes à hauteur de la moitié gauche de la passe, vous pouvez bifurquer vers la passe. Vous viserez une grande maison blanche bâtie sur la colline d'en face. C'est une maison défraîchie faite comme deux rectangles blancs. Dans la passe restez dans 5 mètres d'eau au moins.

Point GPS du côté gauche de la passe : 10°09.853N - 75°40.185W



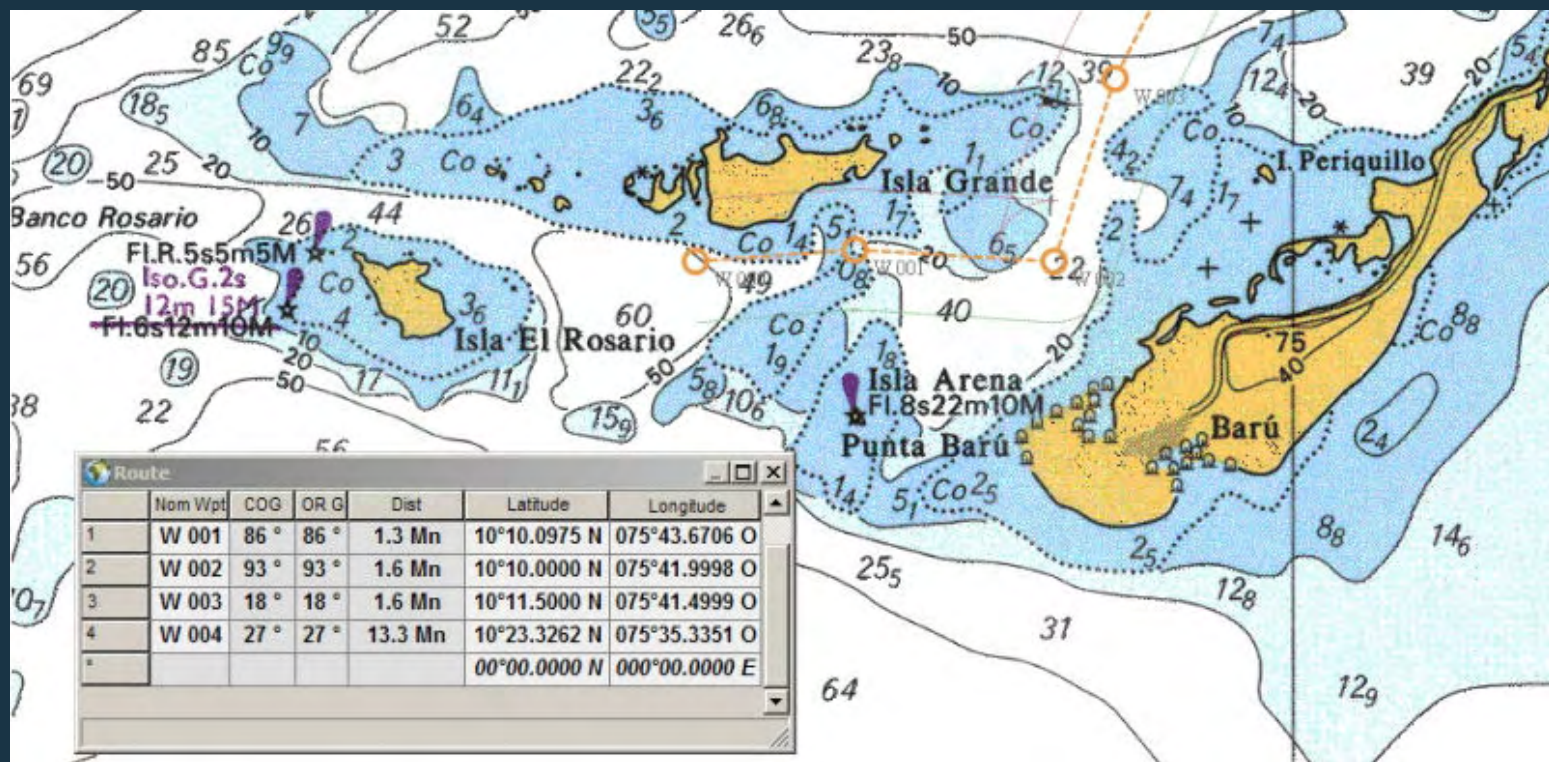
Dans la passe, si vous voyez un bâton au milieu, il faut passer à gauche du bout de bois affleurant. Si le bâton a disparu de toute manière mieux vaut passer pas loin de la playita où vous verrez des tantes dans l'eau. Le banc de sable de l'îlot de droite de la passe déborde largement vers l'intérieur de la passe. Une fois à l'intérieur de la mangrove, donnez un large tour à la playita et mouillez sous le vent de celle-ci ou à sa droite.

Position du mouillage : Latitude: 10°09.734N Longitude: 075°40.024W

### MOUILLAGE DE ROSARIO

Navigation entre Baru et Rosario

En sortant de Baru par temps clair, il n'est pas nécessaire de reprendre la route jusqu'au point GPS indiqué sous Periquito. Il est possible de tourner à la deuxième bouée (rouge) et de se diriger droit vers Rosario. Par contre, prenez garde aux hauts fonds qui sont partout présents, mais très visibles à la bonne heure et avec du soleil.



Cette navigation est facile et se fait au moteur, pour 5 milles. Un tapis de bouées à l'arrivée par le sud de Rosario. Il suffit de suivre les bouées en prenant le chenal qui se trouve à l'extérieur. Il faut prendre garde à ne pas prendre certains chenaux secondaires qui desservent les maisons de vacances ou les hôtels. Le chenal à suivre est celui qui est au sud de l'île et à l'extérieur. Il y a sur la route de nombreux récifs.

Approche par le sud venant de Baru

Viser dans un premier temps le point : 10°10N 75°41.8W

Puis rester sur le 10°10N jusqu'au 75°45W en laissant toutes les bouées rouges sur tribord.

Au point précité vous vous retrouvez face au chenal bouée rouge et verte. Attention côté vert il y a un poteau en béton, qui se trouve sur le

récif qui déborde légèrement à l'intérieur du chenal. Dès que ce récif est dépassé vous pouvez vous diriger à l'intérieur du mouillage. Il se trouve au Sud de d'un petit chenal entre Isla Naval et Isla Caribaru. Vous logerez n'importe où en face de ce petit chenal.

Position du mouillage à Rosario : 10°10.437N - 75°45.011W

Le chenal entre Naval et Caribaru est uniquement praticable en annexe.

Approche par le Nord

Délicate.

Les emplacements des bouées ne correspondent pas aux indications laissées par les cartes du club nautique. A certaines bouées il y a moins d'un mètre d'eau, dériveur et catamaran ont touché. La passe dans le chenal entre Isla Grande et Isla Naval est marquée de bouées installées depuis décembre 2007. La réserve de Rosario continue son travail de balisage en 2008.

Que trouver à terre?

On peut laisser ses poubelles à la sortie des hôtels qui sont dans le chenal.

La guarda est dans une maison à double toit de palme à l'est du mouillage.

Les locaux vendront langoustes, crabes et poissons à un prix relativement élevé par rapport aux autres escales colombiennes. En fruits ils vous amèneront papaye, bananes et cocos.

L'un des hôtels du chenal abrite une volière.

Sur Isala Pavitos vous trouverez un aquarium et un spectacle de dauphins (120 000 pesos l'entrée, 60 dollars)

L'hôtel Majagua abrite de magnifiques arbres de l'espèce des caoutchoucs.

### ***MOUILLAGE DE SAN BERNARDO***

Position GPS du mouillage : 09-47.25N 075-51.20W

La navigation en arrivant par le Nord

Point GPS d'approche en venant de Rosario : 09°47.500N ET 75°49.000W l'entrée par cette passe est large et facile. Il suffit de contourner largement la pointe sud-est de Tintipan puis de longer dans 20 mètres d'eau l'île pour arriver dans son sud-ouest où se trouve le meilleur mouillage.





La navigation en partant vers le Sud (Fuerte)

Pour sortir de San Bernardo et se rendre à Fuerte, Dom a joué la carte de la sécurité. Le temps était gris nous ne voyions absolument pas les taches de couleurs qui nous auraient indiqué l'emplacement des récifs nombreux. Il a tout simplement suivi les points GPS suivant depuis le mouillage précité :

Cap 122° pendant 1 mille pour rallier le 9°46.7N - 75°50.3W

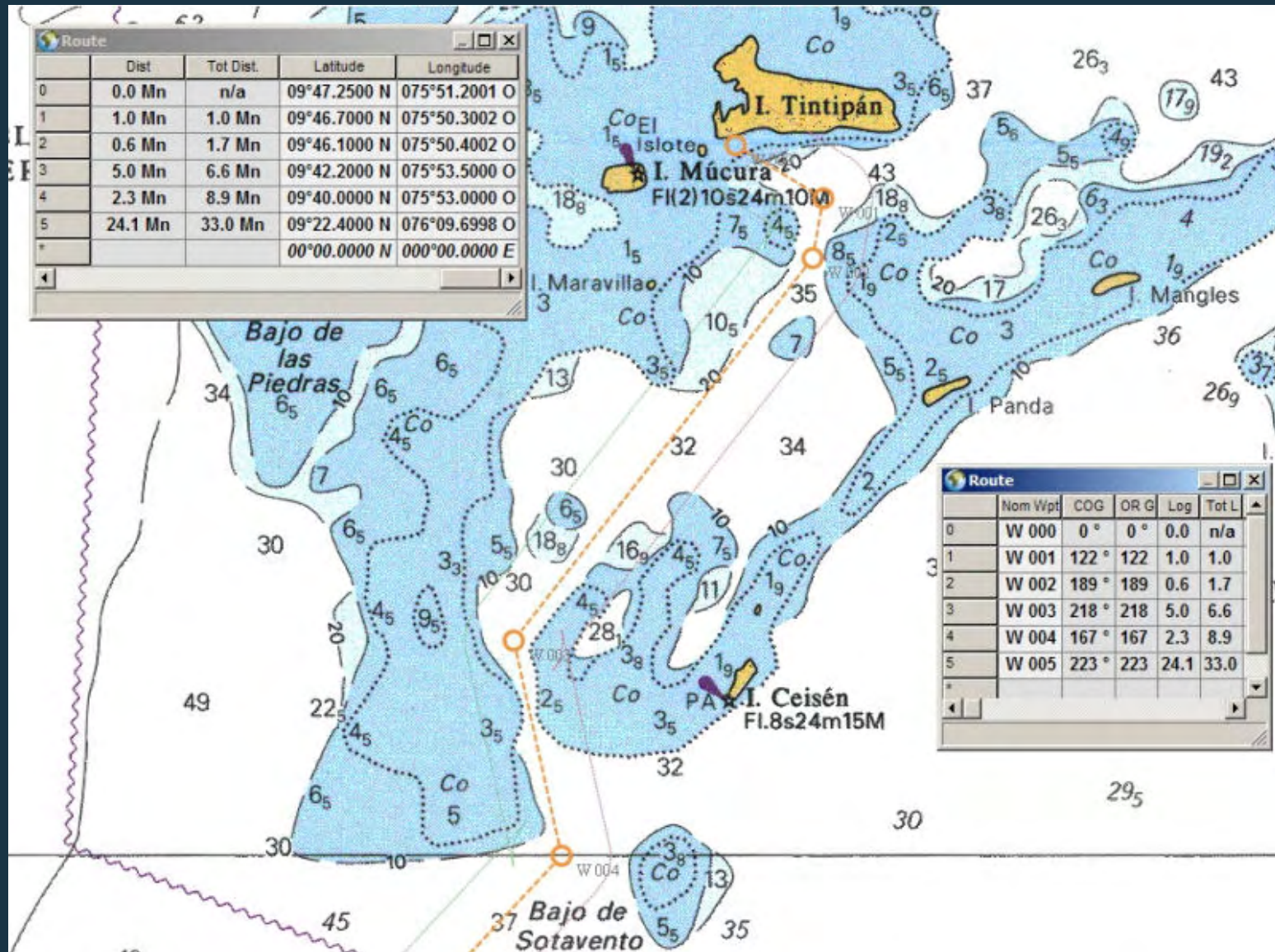
Cap 189° pendant 0,60 mille pour rallier le 9°46.1N - 75°50.4W

Cap 218° pendant 5 milles pour rallier le 9°42.2N - 75°53.5W

Cap 167° pendant 2,3 milles pour rallier le 9°40.0N - 75°53.0W

Cap 223° pendant 24,1 milles pour rallier le 9°22.4N - 76°09.7W

(à ce point vous serez à l'est, au large de Fuerte, votre prochaine escale)



Le mouillage

On peut mouiller au sud de l'île face à l'éolienne d'un hôtel fermé, mais les fonds sont rocaillieux et irréguliers en profondeur.

Le mouillage le plus abrité se situe au sud-ouest de Tintipán. Attention, à l'approche on est tenté de se poser sous le vent de la cocoteraie. Il n'y a pas d'eau à cet endroit là. Juste à l'est de la cocoteraie vous trouverez des fonds de 4 à 2 mètres en vous approchant un peu de la mangrove. Plantez l'ancre dans 4 à 6 mètres d'eau.

Que trouver à terre?

Sur Islote

Un petit restaurant tenu par une vieille mama. Il faut aller la voir le matin, pour lui commander ce qu'on veut manger pour midi. Cuisine rustique autant que la préparation. Elle décortique le crabe divinement. Attention, la cuisine est toujours un peu trop salée en Colombie. L'assiette de crabe et patacones : 15 000 pesos.

Tiendas ou petites boutiques où vous trouverez des « gaseosas » (boissons type coca cola et fanta), alcools, biscotte, riz... (Peu de choses en somme) Dépannage, mais pas d'avitaillement possible.

Une quincaillerie n'est qu'un entrepôt spartiate de pièces rouillées. On y trouve aussi de l'essence pour le dinghy.

Pas d'eau.

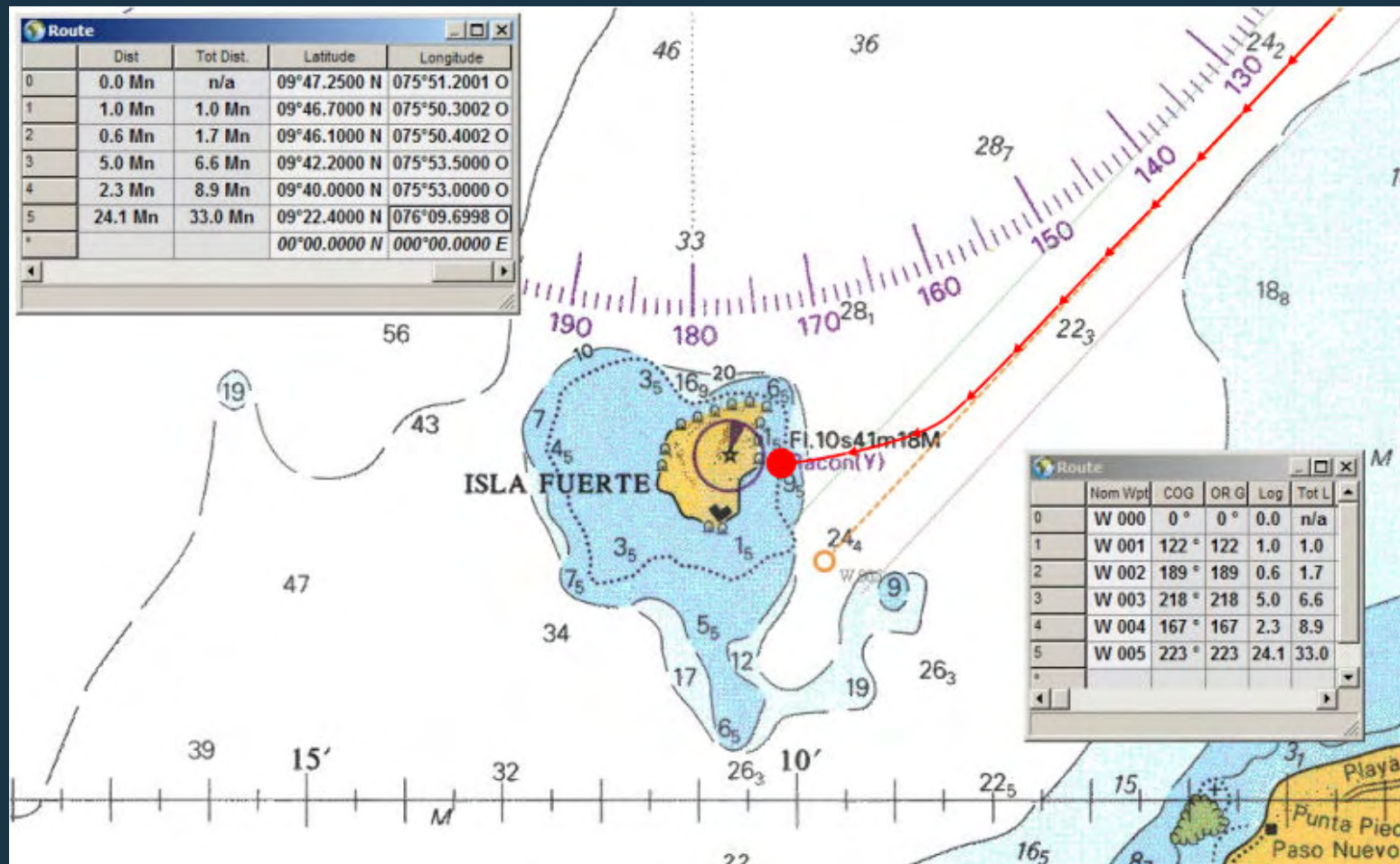
Sur Mucura  
 Restaurant de l'hôtel Punta Faro. Très bonne nourriture, prix relativement corrects par rapport au standing de l'hôtel. Une viande à la plancha 25 000 pesos (12,5 dollars)  
 Internet cher, car connexions via satellite : 11 000 pesos de l'heure (un peu plus de 5 dollars)  
 L'hôtel produit une eau desalinisée, mais elle est très chère.  
 Club de plongée.  
 Site Internet de l'hôtel : [www.puntafaro.com](http://www.puntafaro.com)

### MOUILLAGE DE ISLA FUERTE

Position du mouillage : 09-23.15N 076-10.44W

Approche : demande de l'attention

La cartographie du coin se limite à une routière qui va de Carthagène à Isla Tortuglia. Cette carte couvre 100 milles. Attention, les cartes électroniques sont faussées (au mouillage vous vous retrouvez sur la terre depuis la carte). Fuerte ressemble à un minuscule caillou encerclé de corail dont il est difficile de définir le point d'entrée exacte.



En venant de San Bernardo il suffit de suivre le Cap 223° pendant 24,1 milles pour rallier le 9°22.4N – 76°09.7W (à ce point vous serez à l'est, au large de Fuerte, votre prochaine escale)

Autre point GPS : 9°23.140N 076°10.450W

Ce point se situe en face de la pointe NE (Olis), il vous permettra d'éviter le banc corallien qui couvre toute la partie Nord de l'île. Cette pointe Nord Est de l'île doit être contournée pour entrer dans une baie évasée. La pointe n'est pas franche, il y a de nombreux rochers qui s'avancent vers le large. Vous prendrez donc garde aux fonds.

En passant par ce point et en visant directement depuis ce point la partie Sud de la baie nous n'avons pas eu de problème. Par contre, ceux qui contournent largement la pointe et qui visent le centre de la baie trouvent des fonds de deux mètres et moins par endroits. Ce sont des remontées brutales de roches. Elles sont très difficiles à repérer, l'eau est trouble et en général on arrive le soir avec le soleil dans le nez. Il n'y a aucun balisage et les cartes ne les recensent pas. Nous avons percuté l'un des écueils à 500 mètres du rivage en partant du centre de la baie vers l'Est. La dérive était basse, notre tirant d'eau est alors de 2,6 mètres. Seule la dérive a touché se rétractant un peu...

La plus grande prudence s'impose donc autour de l'île.



**09°24.0N**  
**76°09.6W**



**09°23.52N**  
**76°10.41W**



**Isla FUERTE**

**Mouillage** : de bonne tenue, mais houleux (roulis, tangage au programme)

Surveillez la météo avant de planifier un séjour à Fuerte. La baie est mal protégée quelque soit le vent. Le mouillage est rouleur même par temps calme car l'île est ronde et l'ancrage est évasé vers le large. Par vent d'est pur ou à tendance nord ou sud le mouillage n'est absolument pas protégé.

**Approvisionnement**

Partout dans l'île vous trouverez des habitants prêts à vous vendre des fruits (coco, bananes, pamplemousses, oranges...) et légumes (ignames, bananes plantains). Vous trouverez aussi de délicieux « mameï », gros fruits ronds, dont la chaire orange tient à la fois du melon et de la mangue.

Les pêcheurs vous proposeront poissons, calamars et crevettes. Attention, ils poussent souvent les prix à la hausse. Le calamar et les crevettes valent 10 000 pesos la livre. Souvent le poisson est échangé contre des produits dont ils ont besoin. Au moment de notre passage, ils cherchaient des rapalas verts et rouges.

Dans le village des « tiendas » vendent les produits de première nécessité. Mais également ce sont des débits de boisson.

**Restauration**

Sur la plage Dona Teresa préparera à la bonne franquette du poisson grillé. Le repas vaut 24 000 pesos pour deux.

### **MOUILLAGE DE SAPZURRO**

Navigation point GPS d'approche : 08°39.80N 077°21.00W

Ce point se trouve en dehors de la baie. Au-delà de celui-ci visez le centre de la baie. Les deux bouées rouge et verte de l'entrée ne sont pas d'une grande aide. Elles sont positionnées sur la terre. Lorsque la houle entre dans la baie, les rouleaux importants sont visibles de chaque côté de l'entrée, ils recouvrent des plateaux de récifs. Par temps calme cela ne déferle quasiment pas. On prendra garde quel que soit le temps d'entrer bien au centre et d'éviter les récifs qui débordent de chaque côté de la baie.

Le mouillage se situe dans le Sud de la baie, cette partie est ouverte à la houle, mais le nord de la baie est tapissé de têtes de corail. La plage du Sud qui se termine par une haie de cocotiers est protégée par un récif qui affleure. Contourner ce récif et mouiller à l'abri de cette pointe dans près de deux mètres d'eau. Mouiller l'ancre à l'avant et reculer vers la plage en prenant garde au fond selon votre tirant d'eau. Frapper une amarre aux cocotiers. Si vous avez la chance de trouver cette place-là, c'est la meilleure de toute la baie (pour 1 à 3 bateaux).

Point GPS du mouillage abrité: 08 39.320N et 077 21.845W



S'il n'est pas possible de loger sous le vent du récif, vous pouvez vous amarrer dans 8 à 2 mètres d'eau en assurant la position du bateau face à la houle par une ancre arrière ou par amarrage au cocotier. L'ancre arrière est moins efficace, car la nuit quand le vent tombe elle n'empêche pas le bateau de se mettre en travers et donc de rouler.

**Au village.**  
Il est strictement interdit de laisser ses poubelles au village.

**Eau**  
Vous pouvez "bidonner" au robinet qui est sur la place du village. Demandez à Chila ou Myriam qui sont souvent sur la place de l'église à vendre des glaces ou de l'artisanat.

**Restauration**  
Nombreux petits restaurants. 15 000 pesos le plat de poisson, 20 000 les crevettes.  
N'oubliez pas de déguster les glaces de Chila! Les meilleures glaces de la planète au goût de mûre, de fraises, de coco ou de café, faites maison, à 1500 pesos un délice !

**Approvisionnement**  
Des petites tiendas vous dépanneront en conserves, yaourts, fruits, légumes...La lancha passe le samedi, approvisionnement en fruits et légumes frais le dimanche. Attention, les quantités sont restreintes ne manquez pas votre tour.

**Gasoil**  
Les pêcheurs du village vous proposeront gasoil, eau, poissons...

**Quincaillerie**  
Une petite quincaillerie vous dépannera pour les menus besoins en manille, clé à molette, vis, clous...

**Navettes rapides vers d'autres destinations**  
A Sapzurro un guichet de voyage vous vendra des billets pour vous rendre dans les plus grandes villes du pays. Chaque jour est consacré à une ou deux destinations. Départ en lancha de Sapzurro, arrivée en général à Turbo et de Turbo des bus partent en tout sens dans le pays :

Bogota, Medellin, Cauca, Quindio.

#### Randonnées vers La Miel

Au nord de la baie, un sentier vous mène à la frontière panaméenne et jusqu'au village de la Miel. De « La Miel » vous pouvez vous rendre à pied jusqu'à Obaldía (dix kilomètres à vol d'oiseau). C'est un trajet régulièrement utilisé par les voyageurs en sac à dos.

#### Capurgana

On ne peut loger en bateau devant Capurgana, le rivage n'est pas abrité de la houle. Demandez Fernando au village de Sapzurro. Il vous y conduira en lancha pour 12 000 pesos par personne aller/retour. A Capurgana vous trouverez un service Internet (1000 pesos la demi-heure). Les tiendas sont mieux achalandées qu'à Sapzurro, vous y trouverez plus facilement des fruits et des légumes, du pain et des conserves. Nombreux petits magasins touristiques (chaussures, tee-shirts, souvenirs en tout genre) Et puis c'est à Capurgana que vous démystifierez le "molla kuna" pour de bon. Il est décliné sous toutes ses formes : chaussures, sacs à main, tee-shirts, casquettes... Vous le trouverez moins cher que chez les Kunas, mais pas toujours d'une qualité exceptionnelle. Il y a par contre un artiste qui peint à la commande les tee-shirts...

---

*Toutes les informations ont été mises à jour en Mars 2008*

*Texte : Nathalie Cathala - Photos : Dominique et Nathalie Cathala. Tous droits réservés.*

*[www.etoiledelune.net](http://www.etoiledelune.net)*



# COLOMBIE : Cabo de Vela

## Péninsule de Guajira

Immense baie protégée et paysage de western

- INTRODUCTION
- LA SECURITE
- LA METEO
- CABO DE VELA**
- LES 5 BAIES
- SANTA MARTA
- VERS CARTHAGENE
- CARTHAGENE
- FICHE NAUTIQUE
- ISLA BARU
- ROSARIO
- SAN BERNARDO
- ISLA FUERTE
- SAPZURRO
- SAN ANDRES
- PROVIDENCIA

Première escale Colombienne dans un vaste mouillage très ventilé.

### Sommaire:

Navigation depuis Curaçao

El Cabo de la Vela

Fiche pratique du mouillage

Position GPS

Conditions de mouillage

Conditions météo générales

Niveau de sécurité et Formalités

Situation politique

Que trouver à terre à Cabo de Vela?

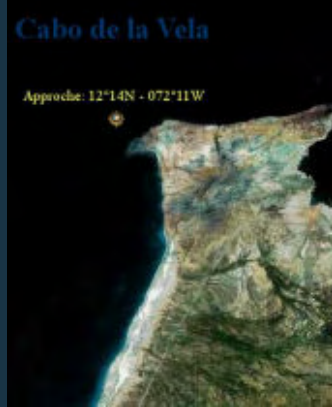
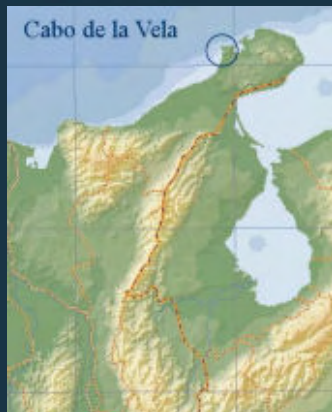
Monnaie - Troc - Faune - Flore - Informations générales sur la Province de Guajira



### Navigation depuis Curaçao vers Cabo de la Vela

La navigation dans le sud-ouest de la mer des Caraïbes est particulière. Avant de partir, nous lisons tous la bible des navigateurs qu'est l'excellent livre de Jimmy Cornell. Mais nous ne pouvons nous empêcher de nous dire, que nous sommes sous les tropiques et que rien de bien difficile n'arrive sous ces parages hors période cyclonique. Il nous faut pourtant avertir les navigateurs que cette parcelle de la mer des Caraïbes des surnommée le Cap Horn des Antilles. Lorsque les alizés sont bien établis, on peut trouver dans cette zone des conditions de navigation difficiles. Nous vous avons préparé une "fiche météo" au sein de la rubrique Colombie. Référez-vous aux informations qui y sont rassemblées.

Nous partons de Curaçao, un peu tard en saison, nous sommes le 6 décembre. La météo est clémente, et notre navigation débute par un véritable temps de jeune fille. Un tapis roulant comme mer et un vent portant de 15 noeuds. Mais, en fin de journée, le vent monte crescendo. Tout reste sous contrôle. Petit à petit, les conditions rejoignent les instructions nautiques. Dès que le vent dépasse les 20 noeuds, la mer devient très formée. C'est impressionnant ce bouillon blanc qui tente de monter à bord à chaque vague. Pendant la nuit, L'Étoile de Lune voltige de vague en vague. Nous établissons des moyennes de 7 noeuds. Pendant plus d'une heure nous restons au-dessus de la barre des 8 noeuds. Nous établissons notre record pour un surf à 13,6 noeuds. L'Étoile de Lune taille sa route : grand-voile et tangon pour arrimer le génois. Bref, tout va bien !



Mais, à 3 H du matin, alors que je dois prendre mon quart, je vois un gros nuage noir. Pas le temps de dire à Dom, que je vais prendre un ris, immédiatement le bateau part... Pas tout à fait au lof, mais une belle embarquée! Je m'harnache, je m'attache aux lignes de vie et me voici en pied de mat, sous les chutes du Niagara. L'eau qui sort de la voile que j'arise m'assomme presque, tant ça tombe! Et ça secoue et ça vente! Bref, deux ris mal pris, dans l'urgence, une balancine qui se balance car sa manille a lâché. Je la récupère à la volée : chance! Retour dans le cockpit pour rentrer le génois. Mon Capitaine est agrippé à la barre pour faire revenir le

bateau en vent arrière. Il est trempé et transit de froid, mais pas le temps pour les frictions réchauffantes...



Y a du boulot sur le pont!!!

Pendant une accalmie nous rentrons le tangon et à peine revenus dans le cockpit ça recommence. Au petit jour, Dom qui m'a laissé dormir plus que lui pendant la nuit, est rompu de fatigue. Il me laisse avec deux ris dans la grand-voile, la mer, le vent et les cargos. C'est qu'il y a de l'animation sur L'Étoile !



Dans les lueurs d'un lever de soleil sale, nous découvrons le chaudron de sorcière autour de nous. Et... un problème évident de charge des batteries. Nous ne pouvons plus rien laisser allumer à bord! BRRRRR! Les batteries ne se rechargent plus. L'alternateur n'assume plus son rôle, les panneaux solaires n'ont pas de soleil et l'éolienne en vent arrière ne fabrique pas autant que par vent debout. On nous dira que la navigation sans énergie est toujours possible. Elle demande "tout simplement" de sacrifier tout le contenu du frigo et du congélateur, de barrer sans relâche dans une mer très formée pendant 450 milles et de ne plus utiliser aucun moyen de mesure électronique : sondeurs, anémomètres radar, GPS, ordinateur pour la cartographie (bien que nous ayons toujours à bord privilégié les cartes papier)...



À vrai dire en mer un "bonheur" n'arrive jamais seul!!!!

Car, en consultant Pierre du Réseau du Capitaine, nous découvrons qu'une zone de nuages va de Puerto la Cruz au Venezuela jusqu'à nous. Nous ne sommes donc qu'au début de la galère ! Nous sommes à 70 milles de Cabo de Vela en Colombie, nous décidons de changer de cap et d'y faire escale, espérant régler le problème de charge et laisser passer le mauvais temps.

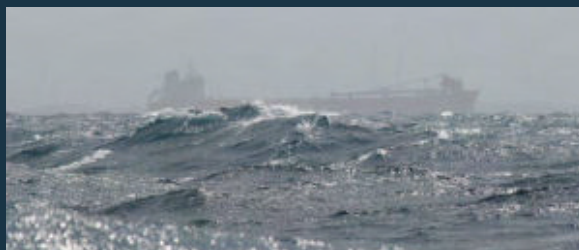


Sur le chemin, nous découvrons un petit Gibraltar... Pas moins de 8 cargos rien que pour nous tout autour de L'Etoile à l'approche du cap de Puerto Bolivar... et la mer qui ne se calme pas!!!! Nous contournons la pointe de Cabo de Vela et nous nous enfonçons dans une baie, où enfin nous trouvons un plan d'eau plat...

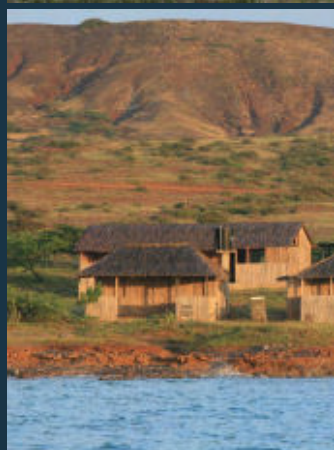


Mon capitaine profite de cette situation confortable pour jouer les zorros mécaniciens. Et, il trouve l'origine du problème. En tournant l'alternateur à la main, il constate qu'il patine dans la courroie... D'un coup, il sort de la cage moteur, l'oeil clair et le front dégagé...

"Bon sang, mais c'est bien sûr!!!!"



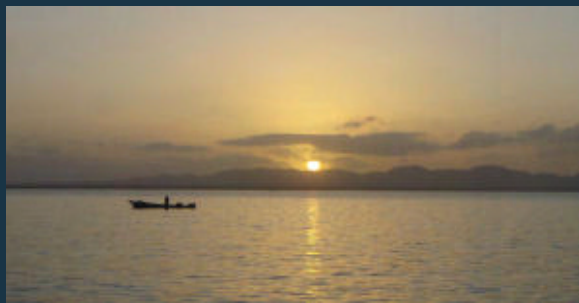
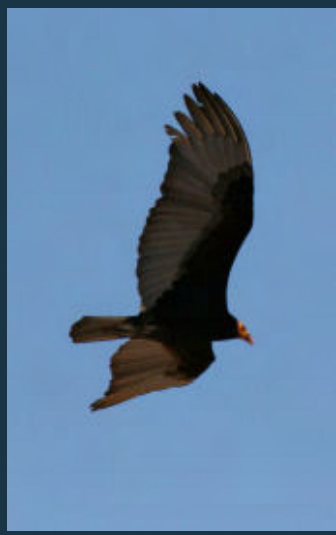
On chargeait lors de l'impulsion première du moteur. Dès les premières secondes et sans enclencher la marche avant, la charge était de 20 ampères... Puis au bout de quelques secondes elle tombait inévitablement, pour après 5 minutes de fonctionnement ne plus charger du tout. La solution est donc de retendre tout simplement la courroie. OUF!!! Tout va pour le mieux, Décidément sans le Capitaine, la boutique de l'étoile serait sans lune!



### **El Cabo de la Vela**

La morale de nos déboires est que, grâce à l'alternateur, nous découvrons un mouillage étonnant. Cabo de la Vela nous apparaît tel un mirage engendré de la mer, du vent, du ciel azur et du désert. Il règne ici une lumière particulière, une atmosphère d'ailleurs. Notre premier contact avec la Colombie nous dépayse totalement. Est-ce l'accueil des pêcheurs, est-ce cette situation particulière de péninsule qui dresse une terre entre le continent et la mer? Nous découvrons vraiment un coin en marge du monde. Une région à part, loin des sentiers battus de la mer des Caraïbes.

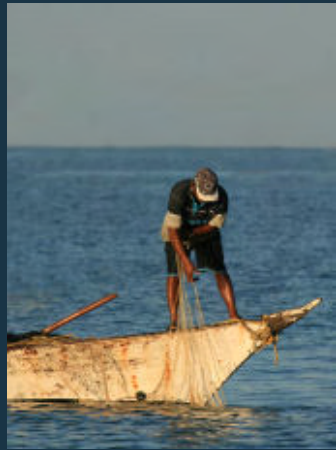




Le mouillage est si vaste que lorsque nous arrivons nous ne savons pas où poser l'ancre. Un choix illimité ! En effet, nous ne sommes que trois voiliers à l'ancre dans un mouillage qui pourrait facilement en contenir 1000. Cabo de Vela se situe sur la péninsule de Guajira en Colombie, la frontière vénézuélienne n'est pas loin. Nous sommes au bord des plages les plus septentrionales de l'Amérique du Sud.

À vrai dire, nous sommes intimidés. La réputation de la Colombie nous colle aux "chaussures de pont". Nous avons en mémoire des moments difficiles au Venezuela. La Colombie est-elle encore plus difficile à vivre d'un point de vue de la sécurité? Que nous réserve cette escale?

Nous tentons de nous raccrocher au paysage environnant. Que nous dévoile-t-il?



La baie est évasée vers le large. Paysage désertique de collines polychromes balayées par un alizé puissant et implacable. Il soumet toute la végétation qui se plie et rase le sol. Seuls les cactus cierge se dressent vers le ciel et défient les affres de la sécheresse. Paysage de désolation survolé par des oiseaux de proie (Urubus à tête rouge), sillonné par des lézards. Pourtant rien n'est morne. Tout autour, les contrastes attirent la fascination. Les collines sur fond d'azur déclinent une infinité de nuances ocre et rouges, en pointillé, le gris tamise la diversité chromatique. À proximité du mouillage, un charmant village de pêcheurs. Au bord de l'eau des "rancherias" semblent bâties au milieu de nulle part. Les rancherias sont des petites maisons de pailles et de palmes. Elles sont toutes prolongées d'une terrasse couverte où des hamacs se balancent au gré du vent. Des mobiles faits de pièces de corail et de coquillages tintinnabulent et accompagnent la chanson des alizés.



Les pêcheurs viennent nous saluer dès le premier soir. Ils ont des barques de bois, taillées d'un seul tenant dans des troncs d'arbre. Leurs moteurs sont rustiques et démarrent sous l'impulsion d'un tour de ficelle rondement mené. Deux gamins viennent nous voir. Ils discutent un moment. Nous leur offrons un cake au chocolat façon du bord... Le plus jeune des deux visiteurs revient le lendemain avec son père. A l'heure du petit déjeuner, il nous propose du poisson. Le cake était donc bon(???)

Petit à petit, un lien se crée avec les pêcheurs. Ils viennent quotidiennement, nous proposer leur poisson. La première chose étonnante est qu'il ne veulent pas de dollars. Nous sommes très ennuyés. Nous arrivons de Curaçao et nous ne possédons pas de Pesos, monnaie colombienne. À vrai dire, nous les comprenons. C'est un peu comme si on proposait des dollars pour acheter du pain dans une boulangerie du fin fond de l'Auvergne. Donc, les premiers jours se passent dans un statut quo, où les pêcheurs font passer sous nos babines alléchées de belles langoustes inaccessibles, puisque nous ne possédons pas la monnaie locale.



Puis, une notion d'échange s'établit. Ils nous demandent des tee-shirts. Nous partageons ce que nous pouvons leur donner entre les différents pêcheurs. Ils sont tout sourire et reviennent le lendemain. Ils ont 5 langoustes dans leur barque. Et, ils nous annoncent fièrement que ce sera 10 dollars. Le lendemain, un autre bateau vient. Il nous propose 7 langoustes pour 10 dollars. Le cours de la langouste s'est-il écroulé pendant la nuit??? Ça nous arrange, c'est le jour de mon anniversaire !



Lorsque nous leur tendons les billets en échange des bêtes à cornes, ils s'en saisissent avec tant de circonspection, que je pense franchement qu'ils en voient la couleur pour la première fois de leur vie. Étrange ! Tout le monde nous avait dit que la Colombie était très américanisée. Visiblement, cette région

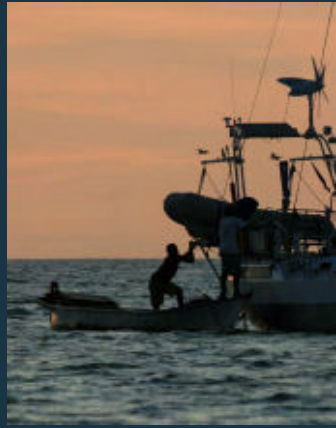




est l'oubliée du drapeau à bannière étoilée ! Et dire qu'au Venezuela, le moindre pêcheur connaît exactement le cours du dollar contre le bolivar, pourtant Chaves dit combattre le méchant loup américain. (???) Tout cela nous laisse dubitatifs. Visiblement la réalité ne colle pas à toutes les idées préconçues que nous avons. Il est vrai que tout le monde nous a prévenus :  
"La Colombie c'est dangereux !"

Au bout de plusieurs jours, nous avons envie de répondre à cette phrase couperet :

Hou, que oui!!!! Ici, vous rencontrerez des sourires tueurs, des bonjours hypnotiques et des appels plus irrésistibles que ceux des sirènes... Alors, méfiez-vous, si vous ne voulez pas être pris par le coeur, surtout faites comme tous les navigateurs qui nous ont précédés, passez trop vite votre chemin !



Comme nous sommes de natures curieuses. Nous restons une petite semaine. Et, rien de tel qu'une visite à terre pour changer l'angle de vue et s'offrir une autre dimension au voyage. Dès notre arrivée en annexe, Gwendolina et Kevin, une gentille petite fille haute comme trois pommes et son cousin, viennent à nous. Gentiment, ils nous disent de laisser l'annexe sur l'embryon de rivage où elle est posée. Leur grand-mère habite la maison toute proche, elle

assurera la surveillance.

Nous nous promenons dans des collines au décor digne d'un western. Derrière un cactus, aux formes si extraordinaires qu'il paraît irréel, nous pensons voir le fantôme de John Wayne. Mais seuls les urubus, rapaces des côtes colombiennes, habitent le ciel. Et puis, c'est LA rencontre. Une jeune femme nous hèle et nous entraîne chez elle à "su casa" ... Un petit garçon Danielo de 2 ans, une petite fille Islata de 4 ans nous sourient et communiquent une générosité d'émotions par les yeux. La maman nous montre son travail : des bracelets tissés, des sacs qu'elle met plus de 3 semaines à confectionner, des chapeaux en tissage aussi. La petite Islata me fait un numéro de charme irrésistible et se retrouve tout naturellement sur mes genoux. Craquante!



Sur la route, nous croisons trois militaires. Nous ne sommes pas en règle. Nous arrivons de Curaçao, nous avons les papiers de sortie de l'île et aucun papier d'entrée en Colombie. Nous faisons un peu comme si nous ne les avions pas vus. Ils en font autant. Ils sont armés. Une troupe de militaires séjourne sur la presqu'île. Les habitants nous disent qu'il est normal de voir des militaires dans les parages. Ils y sont en permanence. Et pendant les vacances de décembre et janvier, ils gonflent le

contingentement en prévision des fêtes de "la natividad". Les habitants se sentent rassurés de les voir surveiller le coin. Il est vrai que nous aussi, nous nous habituons à cette présence discrète, armée, mais rassurante.

Plus loin, une grand-mère nous offre son café pur colombien dans des coupelles de calabasse, un régal ! Attention :

"El café de Colombia es EL MEJOR. No es el café del Brazil!"

(Le café de Colombie est le meilleur. Ce n'est pas le café du Brésil!)"





"Bien sûr madame !" répond-on avec respect. Elle sourit de notre docilité complice. Puis, elle nous voit nous étonner des tasses et du coup, elle nous sort toute sa vaisselle enalebasse. Elle nous demande quand nous revenons la voir? Nous lui disons que cela va dépendre de la météo, le vent souffle fort dehors et un voyage en annexe jusqu'à elle est fastidieux. Peu importe, elle nous dit que chaque fois que nous viendrons, nous serons accueillis "comme la familia" (Nous entendrons cette expression tout au long de notre séjour en Colombie)



Que dire ?

Elle déplore avoir vu passer tant de bateaux ces dernières semaines. Tous jettent l'ancre pour la nuit, et fuient l'endroit comme si la région était pestiférée... Seul un Français a débarqué il y a plus de 3 mois. Elle s'en souvient, c'est dire... Dommage, tous ceux qui sont passés là se sont privés d'une belle aventure humaine. Espérons simplement que la Colombie apprivoise petit à petit les plaisanciers du monde, et que ceux-ci ne la changent pas!

### **Fiche pratique du mouillage**

Approche position GPS : 12°14N 72°11W

On peut passer entre l'île et le Cap de Cabo de la Vela, ou passer à l'extérieur selon les conditions météo. Par houle forte, les vagues déferlent sur le rocher, il n'y a pas moins de 9 mètres d'eau entre l'île et le Cap.



### **Point GPS**

Point GPS : 12° 12. 17 N - 72°10. 21W

Position de L'Etoile de Lune lors de son séjour à l'intérieur de Ensenada Huaritcheru, nom de la baie protégée par le cabo de la Vela . Les navigateurs ont tendance à nommer le mouillage cabo de la Vela



### **Conditions de mouillage**

Mouillez dans 4 mètres d'eau. Fonds de sable. Bonne tenue. Ne pas s'approcher trop près du rivage les fonds remontent rapidement. Il suffit de mouiller à l'intérieur de la baie à l'abri du cap. Certains bateaux mouillent à la première plage juste sous le cap, mais l'endroit peut être rouleur.

### **Conditions météo générales**

Les alizés soufflent fort de novembre à avril. En moyenne 20 noeuds. Journées fréquentes à 25/30 noeuds. Le mouillage n'est pas abrité du vent.

### **Pluviosité :**

De décembre à avril temps sec à très sec. La zone est considérée comme semi-désertique. Qualifiée de sahel ou de savane, la végétation clairsemée d'épineux en est témoin. Dans cette région aride on enregistre 254 mm de pluie par an. Ce qui est très faible.

Cela n'empêche pas quelques grains de passer de mai jusqu'en novembre. La période des orages débute en général vers août, s'accroissant en septembre - octobre. Les orages sont présents sans être fréquents, ils peuvent être violents (rafales à 40 ou 50 noeuds) de très courte durée. Depuis quelques années les orages font leur apparition dès le mois de mai. La violence des orages marque le paysage par les ravines gigantesques qui lézardent les collines.

La province de la Guajira est à l'écart des routes des cyclones.

### **Formalités et sécurité pour les navigateurs arrivant de Curaçao :**



Nous avons hissé le pavillon Q. Il n'y a pas de possibilité dans la province de Guajira de faire son entrée en Colombie (ni la sortie). Le premier port d'entrée sera Carthagène. On peut faire l'entrée à Santa Marta. Cependant, il faudra de toute manière refaire les papiers à Carthagène. Nous nous sommes facilité la vie, nous avons parcouru les 265 milles de côtes en une vingtaine de jours sans problème. Nous aurions pu mettre plus d'un mois, je reste persuadée que cela aurait été toléré aussi.

La guarda costa circule en hélicoptère et en vedettes rapides sur toute la côte. Ils prendront note du nom de votre bateau, même à votre insu. Ils vous laisseront naviguer à votre rythme jusqu'à Carthagène. Pas d'inquiétude de ce côté-là. Ils effectuent un travail de surveillance. La Colombie cherche à s'ouvrir au tourisme et tient à la sécurité des plaisanciers. Une

veille constante sur le canal 16 avec dégagement sur le canal 14 est assurée. Les plaisanciers sont invités à se présenter sur le canal 16 dès leur arrivée. Nous ne l'avons pas fait cela ne nous a posé aucun problème. Nous étions probablement fichés dès le départ, car à Carthagène, les autorités connaissaient le nom de notre bateau.



Pour ceux qui partent de Colombie vers les ABC, via Cabo de la Vela. Il n'y a pas non plus de possibilité de faire sa sortie. Vous effectuerez une sortie à Carthagène avec un Zarpé qui établira vos escales en Colombie avant votre sortie effective. On vous dira que vous avez droit à 16 jours pour sortir, mais là aussi vous pourrez prendre le temps qu'il vous plaira.



Partout le long des côtes de Colombie, les gardes-côtes sont amenés à faire des contrôles anti-drogue. Au mouillage ou en navigation, ils vous demanderont d'accepter un garde à bord pour rallier le premier port officiel. Ou alors, ils feront le contrôle dans la foulée, vous accepterez alors de faire monter un chien renifleur qui s'acquittera de la tâche.

### *Situation politique*

Au moment où j'écris cet article, des tensions politiques et diplomatiques existent entre la Colombie, le Venezuela et l'équateur. Surveillez donc la situation au moment de votre passage.

### *Que trouver à terre à Cabo de Vela?*



Quelques familles, dont la famille Gomez, qui tentent de développer un embryon de tourisme. La plupart des restaurants comptent une table (assez grande). Pas de grande gastronomie proposée tout se passe à la bonne franquette. Les plats improvisés selon la fréquentation seront à la manière d'une "tambouille" familiale. En général, vous aurez droit à la pêche du jour et si les pêcheurs ne sont pas passés ce sera de la morue séchée. Attention, c'est un plat très salé! Parfois, vous aurez intérêt à prévenir la veille, de manière à ce que votre hôte prévoie du poisson frais.

### *Prix*

Négociez les tarifs proposés. Un plat de poisson ne devrait pas coûter plus de 15000 à 20 000 pesos (7 à 10 dollars). Les pêcheurs nous ont proposé des langoustes à 10 dollars pour 5 langoustes de taille moyenne.

### *Artisanat*

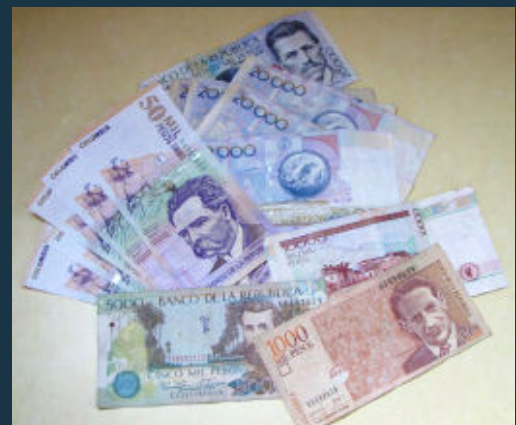
La famille Gomez accepte les dollars et vous dépannera en faisant votre premier change. Les familles qui tiennent les posadas vendent également quelques objets d'artisanat. Certains le font sur place. D'autres s'adressent aux coopératives et revendent baluchons, bracelets, chapeaux façonnés au crochet de type andin dans des couleurs vives. C'est très joli.

### *Logements à terre*

Ceux qui désirent séjourner à terre, trouveront des petites cabanes spartiates où un hamac cueillera leur sommeil. Certaines cabanes disposent de commodités plus évoluées style lavabo-toilettes. Cette infrastructure à la lisière entre le camping et l'hôtellerie spartiate sera appréciée des amateurs de tranquillité qui n'exigent pas un grand confort, mais qui aiment séjourner au beau milieu d'une savane désertique où s'échouent de gros rouleaux d'écume poussés par des alizés costauds.

### *Monnaie*

Le peso! Les habitants du coin sont très peu familiarisés au dollar. Certains l'acceptent, mais toujours avec circonspection. En fait, légalement les Colombiens n'ont pas le droit d'accepter les dollars.



Petit conseil : Si vous trouvez à Curaçao des navigateurs qui reviennent de Colombie demandez s'il leur reste des pesos. Cela vous dépannera beaucoup lors des premières escales.

## Change

Au Pueblo de Cabo de la Vela vous pourrez acquérir vos premiers pesos contre des dollars. (1 dollar = 2000 pesos)

Le mouillage n'est pas bien protégé par alizés établis, car la houle contourne la pointe de Cabo de la Vela et entre tout droit vers le village. Le confort y est meilleur par alizé de sud-est.

## Troc

Les pêcheurs nous ont demandé des tee-shirts. Nous leur avons offert du cake. Vous pourrez aussi leur donner du riz, de la farine, du lait pour les enfants...



## Faune

Urubus à têtes rouges, sorte de vautours, qui planent en permanence au-dessus du Cabo de la Vela. Ils traquent les lézards, les petits oiseaux, leurs oeufs et toute charogne. Les renards sont présents ainsi que les serpents, les lézards, une foule de petits passereaux, les canards. Côté mer, les pélicans sillonnent toute la côte, accompagnés des sternes et mouettes. Certaines lagunes de la péninsule, comme la laguna de los Patos est l'ancre de charmantes bêtes comme les caïmans.

## Flore

Ici le cactus est roi, et développe l'art des formes étranges.

Le "dividivi" est l'arbre endémique à la région.

## Informations générales sur la Province de Guajira

C'est la province la plus septentrionale du pays. Baignée par les eaux caribéennes dans sa partie nord. La frontière vénézuélienne longe toute la partie Est de la province de Guajira, celle-ci boucle à l'ouest le golfe de Maracaibo. Au sud-ouest de Guajira on trouve les provinces de Cesar et de Magdalena.

La Guajira est l'une des provinces les plus sèches de la Colombie, qualifiée de semi-désertique.

Superficie de la province de Guajira : 20 848 km<sup>2</sup> (représente 1,82% du territoire global de la Colombie)

## Population :

Guajira compte 530 000 habitants, ce qui représente 1% de la population nationale. Au sein de la population départementale, plusieurs ethnies ont été recensées. La plus importante est le peuple Wayuu, qui représente 31,2% de la population du département.

Les Wayuu sont les descendants des "Guajiros". "Los Guajiros" sont les frères linguistiques des Arawaks, peuple amérindien qui s'éparpillait avant la colonisation hispanique entre le Brésil, le Pérou, le Venezuela, et les îles de petites Antilles. Les Wayuu sont cousins des tribus Arhuas, Koguis et Wiwuas qui vivent encore aujourd'hui dans la Sierra Nevada autour de Santa Marta. La province de Guajira a gardé le nom de ses premiers habitants, les Guajiros. Elle est peuplée depuis plus de 7000 ans. Les Wayuu ont été les premiers indigènes à s'intégrer aux "mœurs économiques" de l'envahisseur espagnol. Tout en préservant leur langue et leurs traditions sociales et culturelles ils ont su s'adapter aux nouvelles données économiques occidentales. Raison sans doute de leur survie malgré la colonisation espagnole.



Les Guajiros ont la réputation d'avoir un caractère fier, loyal, hospitalier et ... un peu macho! Ce sont les Colombiens qui le disent...

## Principales ressources économiques de la province de Guajira :

- L'agriculture garde une forme traditionnelle. Les trois principales productions sont le coton, le maïs et ce qu'ils nomment le "sorgo" (graminée tropicale, dont certaines espèces fournissent des grains utilisés pour l'alimentation humaine.)
- L'élevage des bovidés et de chèvres est une activité importante dans la région. Les conditions climatiques favorisent la constitution de prairies semi-naturelles tropicales.
- Mines de charbon et de gaz naturel, Puerto Bolivar est très actif.
- Le tourisme fait ses débuts. A Cabo de la Vela, une "infrastructure hôtelière" existe. Elle est construite en matériaux traditionnels (palmes-bois). Les périodes de fréquentation sont décembre-janvier, Pâques, juin-juillet. Le restant de l'année les posadas sont très peu fréquentées.

## Nomination

Vous trouverez selon les cartes Cabo de Vela ou Cabo de la Vela. Les deux dénominations sont donc acceptées.

*Toutes les informations ont été mises à jour en Mars 2008*

*Texte : Nathalie Cathala - Photos : Dominique et Nathalie Cathala. Tous droits réservés.*

*www.etoiledelune.net*



# COLOMBIE : Les 5 baies

Parc national du Tayrona

Bahia Guairaca

- INTRODUCTION
- LA SECURITE
- LA METEO
- CABO DE VELA
- LES 5 BAIES**
- SANTA MARTA
- VERS CARTHAGENE
- CARTHAGENE
- FICHE NAUTIQUE
- ISLA BARU
- ROSARIO
- SAN BERNARDO
- ISLA FUERTE
- SAPZURRO
- SAN ANDRES
- PROVIDENCIA

## A Guairaca le voyage prend une autre dimension

Arrivée

Bahia Cinto, Bahia Nenguange,

Bahia Guairaca, Bahia Concha

Navigation depuis Cabo de Vela

Point d'approche - Position du mouillage

Autres mouillages - Conditions climatiques

Sécurité - Que trouver à terre à terre?

Faune - Flore

Respect de l'environnement



## Arrivée

En quittant Cabo de Vela, nous effectuons une navigation de 120 milles vers l'ouest. Après une nuit paisible en mer, nous attendons le soleil. Son réveil semble plus pénible que les autres jours. Tapi derrière les polochons de nuages que retiennent les plus hautes montagnes de la mer des Caraïbes, le soleil engourdi ne nous envoie ce matin que de faibles nuances diaphanes. Puis, d'un bond, il sort de la montagne. Disque rouge, incandescent. Tel un mirage, il dessine sur l'horizon la silhouette vaporeuse des montagnes de la Sierra Nevada de Santa Marta. Nous découvrons un mur de plus de 5000 mètres d'altitude. La cime de certains monts disparaît dans les nuages. Les neiges timides mais perceptibles du mont Cristobal de Colon (5778m) percent dans la brume. Quel spectacle que la



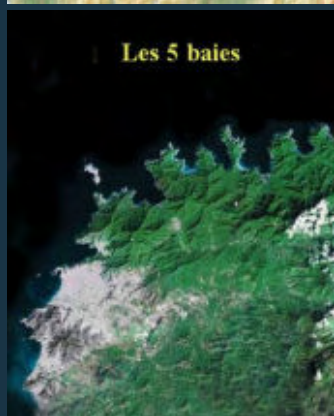
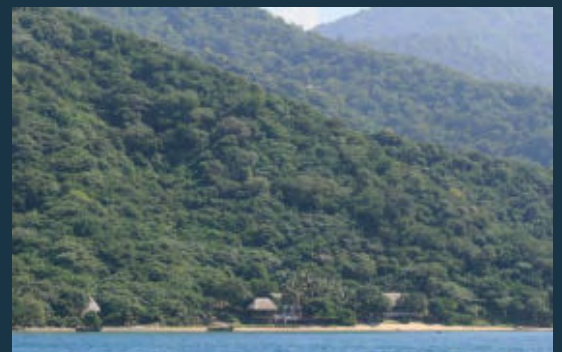
rencontre de ces mondes opposés ! Quel mariage étrange, presque surréaliste, de la très haute montagne et de la mer tropicale ! Nous disposons de peu de temps pour appréhender l'ampleur du paysage, très vite les brumes absorbent la montagne. Nous restons là, au ras de l'eau, l'âme rêveuse devant ce paysage majestueux.

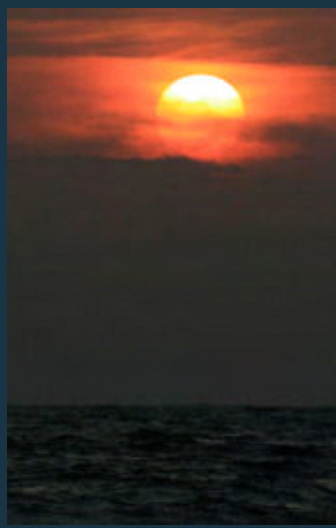
## Mont Cristobal Colon : 5778 m



## Bahia Cinto

Nous approchons rapidement la première des cinq baies, nommée Bahia Cinto. Nous pénétrons dans un couloir serti de hautes falaises tapissées de végétation inextricable. Nous retenons notre souffle, comme si nous pénétrions dans l'une des plus belles cathédrales de cette planète. L'éblouissement est au rendez-vous. C'est tout bonnement grandiose. Nous nous dirigeons vers la partie sud-est de la baie, un recoin de falaise brise la houle venue du large. Tout à coup, le bateau cesse de danser, le plan d'eau limpide retrouve une stabilité raisonnable. Nous découvrons quelques superbes masures nichées dans la végétation. Bâties uniquement en matériaux naturels, elles sont faites de palmes, de bois et de bambous. Elles sont si belles que l'idée de s'arrêter ici pour toujours nous titille. Aucune route ne mène ici. La vie en pleine nature...





Mais le désir fugace de s'arrêter est rapidement brisé par l'approche des pêcheurs. Ils ne veulent pas que nous jetions l'ancre dans cette baie-paradis. Quelle déception !!! Nous leur demandons quelle en est la raison. Ils nous disent qu'ils vont poser un filet juste à l'endroit où nous sommes et ils nous désignent l'autre bout de la baie. Celui-ci n'est pas abrité, nous nous retrouverions à l'ancre dans des conditions de pleine mer. Dom me jette un regard vif, qui me dit : "n'insiste pas". J'obtempère. Nous ne sommes pas chez nous, et nous pensons qu'il ne faut jamais, et nulle part, se mettre

la population à dos !

Plus tard nous connaissons les vraies raisons qui nous ont chassés. Bien que nous soyons dans un parc national, la place est privée. Une riche famille de Bogota a jeté son dévolu sur cette baie-paradis. Comment une enclave privée a pu être arrachée à une réserve nationale? Mieux vaut ne pas connaître tous les détails, nous comprenons cette famille, qui a vraiment bon goût !

### *Bahia Nenguange*

Nous poursuivons notre route. La seconde baie, nommée Nenguange est impraticable par houle du nord. Nous nous y rendrons, plus tard, par des chemins de randonnée. Nous changerons alors de perspective, pour découvrir un paysage étourdissant de beauté. Sur les chemins escarpés de la Sierra Nevada, nous serons les témoins privilégiés de l'union entre une mer houleuse qui balaye des plages abandonnées et des flancs de montagne enfouis sous des guirlandes de fleurs. Les ipomées pourpres jonchent le sol, ils sont les initiateurs d'une procession polychrome : fleurs éparses de frangipaniers, rose discret de l'arbre à soie, collerettes rouges de lantanas, jaune des fleurs de galphimias, blanc fragile de gardénia du cap, fuchsia du timide médiciner,



trompettes d'or des alamandas sauvages... Nous nous baladons dans un jardin au bord de l'eau. Les proportions n'ont plus aucun sens. Seule la très haute montagne de la Sierra Nevada freine l'exubérance de la végétation. Les gardiens de ce paradis gigantesque sont des balbuzards pêcheurs. Ces rapaces agiles planent, tout au long des 6 heures de marche, au-dessus de nous dans un ciel du plus pur azur.

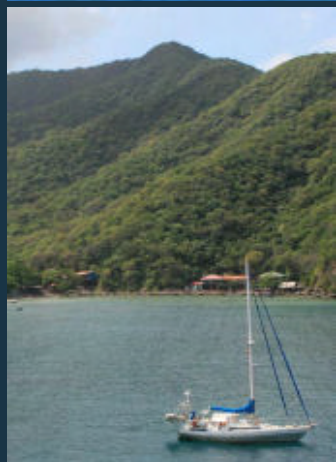
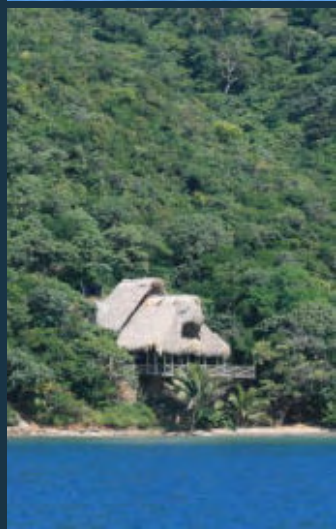


### *Bahia Guairaca*

Pour l'heure, nous cherchons un refuge pour notre Etoile. Seule la troisième baie nous accueille, pas de houle, nous n'en sommes pas chassés :voici des critères déterminants! Pour être franche, Bahia Guairaca, est moins jolie que la première. Pourtant, l'accueil des villageois, dont Reinaldo est le patriarche, est si chaleureux, que Guairaca, restera dans nos souvenirs pour longtemps!



Dès le premier jour, Reinaldo nous ouvre les portes de "su casa", une maison spartiate faite de planches ajourées. Le mobilier se résume à des tréteaux sur lesquels des valises sont entreposées. En fait, le plus





grand trésor de Reinaldo se trouve dans une malle qui contient toute sa science. Reinaldo aime les livres. Il lit Platon, Marx, des encyclopédies sur l'Égypte, sur les oiseaux ou sur l'Histoire mondiale. L'un de ses plus grands "luxes" réside dans une batterie de voiture qui alimente sa télévision. Il la regarde une heure par jour et l'autonomie de la batterie est de 20 jours. Lorsqu'elle est déchargée, il descend vers l'une des stations-service de la ville de Santa Marta.

Autre confort, il possède un "frigorífico" au fond de son jardin. Il est fait de plaques de polystyrène accolées. Une fois par semaine, un ami vient de Santa Marta avec des blocs de glace. Il recouvre le tout de papier journal et referme la boîte de polystyrène. Le tout est entreposé à l'ombre d'un arbre...

Un tel "frigo" est fiable, il ne tombe jamais en panne !



Reinaldo nous montre aussi sa collection de cartes de visite. Toute personne qui passe par le village lui en laisse. Il a amassé 20 ans de cartes. Parmi les dernières nous reconnaissons celles d'amis communs. Un lien se tisse entre nous.

Tout au long de notre séjour, Reinaldo nous emmène partout dans "su pueblo". Son chien, Rivelino le suit fidèlement, le tour est vite fait, une dizaine de maisons en bordure de mer. Mais pour chacune d'elles Reinaldo a son petit commentaire.

Vingt personnes réparties en sept familles vivent dans cette baie. Ils sont reliés à la ville de Santa Marta par un chemin de terre qui serpente dans la montagne. Les distances ne sont pas longues, mais l'état de la route confère à Guairaca une impression de bout du monde. Il nous présente à tout le monde comme si nous étions déjà de vieux amis.



Reinaldo nous montre des barques taillées d'un seul tenant dans des troncs d'arbres récupérés dans la montagne. Il nous présente aux pêcheurs qui sont en train de réparer leur filet. Plus loin un homme seul, qui porte toujours le sourire aux lèvres est installé en tailleur. Il confectionne un filet de plus d'une centaine de mètres, il lui faudra 8 mois pour le terminer.

Le fils de Reinaldo est venu à Guairaca pour les vacances. Jonathan passe toutes ces journées à aider les pêcheurs. Affable, comme tous les gens du village il vient nous rejoindre. Celui-ci nous demande d'ailleurs d'emporter à bord de L'Etoile de Lune son téléphone cellulaire pour le recharger. Car la batterie unique de son père ne peut lui servir.

Les enfants partent à l'école le lundi et en reviennent le vendredi. Nous rencontrons Hélène et Camilla d'adorables jeunes filles de 9 ans. Maria, la maman d'Hélène nous offre le café colombien, cela devient une tradition. Très vite par les regards et les sourires, une vraie affection naît entre les petites filles et nous. Elles sont resplendissantes de gentillesse et de bonheur de vivre. Tout au long de notre séjour, elles sont ravies de faire les stars devant mon appareil photo et moi tout autant de prendre le rôle de photographe attitré. Et, quelle moisson de sourires, je récolte lorsque je leur apporte les photos imprimées !





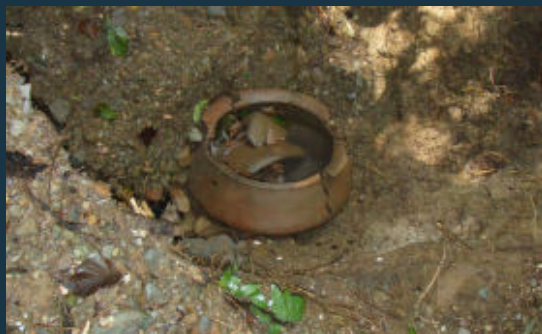
À vrai dire, ces gens sont inimitables. Ils n'ont pas grand-chose, mais tous ont le regard illuminé par une gentillesse et une humanité rare. Nous parlons mal espagnol, vous le savez. Pourtant chacun des villageois prend garde à parler lentement et à répéter si nécessaire. A leur contact notre espagnol anorexique se remplume. Nous nous sentons plus qu'accueillis, adoptés !

Un matin, nous avons rendez-vous au Pueblo avec le "beau Reinaldo". La veille, il nous avait expliqué qu'il était féru d'archéologie et qu'au fond de son jardin débutait une forêt qui abritait l'un des plus vastes sites précolombiens de la région. Bien que dubitatifs, nous

nous laissons tenter par cette balade. Pour l'occasion, nous avons droit au grand jeu. Car, voici "notre" Reinaldo métamorphosé en Indiana Jones : jeans, tee-shirt, baluchon andin. Pour protéger sa machette, il arbore à la taille un ceinturon garni d'un étui de cuir coloré du plus bel effet !



Reinaldo nous entraîne au fond de son jardin comme promis. Un mur de végétation nous barre la route. Peu importe, à grands coups de machettes notre guide dessine une arcade dans laquelle nous nous faufile. La pénombre de la forêt nous cerne. Nous croisons le vol de papillons grands comme des petits passereaux. Ils sont couleur bleue phosphorescente et tels des elfes ils tissent par leurs apparitions éphémères un fil d'Ariane dans le dédale de la végétation. Reinaldo nous explique les différences entre les nombreuses essences d'arbres. Ici, un arbre d'ébène, là un "arbre à singe", puis l'arbre à épines... Ailleurs, il nous explique l'utilité médicinale de l'écorce d'"almacigo". Il suffirait de découper un bout d'écorce, de le faire décanter dans l'eau avec du sucre et de boire la potion pour qu'un mal de dos tenace disparaisse en moins de 8 jours... J'oubliais les herbes ! Il rajoute des herbes... Lesquelles ? Je pense que tout le secret réside en ce point qui en Colombie pourrait devenir rapidement litigieux.



Puis, au coeur de la forêt, quelle n'est pas notre surprise de découvrir une poterie ! Puis, un fragment de céramique, plus loin un reste de pilon... D'urnes funéraires en restes d'ossements, de haches en onyx en vestiges de maisons, nous commençons à y croire. Nous sommes réellement au coeur d'un site précolombien ! Mille ans avant Jésus-Christ, les Taironas édifièrent des villes et des villages dans la Sierra Nevada. Aujourd'hui leur culture est engloutie sous des milliers d'hectares de végétation. Les Indiens Koguis, Arhuacos et Wiwuas descendants des Arawaks peuplent encore les hauteurs

de la Sierra Nevada. Aujourd'hui la cité de leurs ancêtres est abandonnée aux "braconneurs d'archéologie précolombienne".

Au détour d'une excavation, Reinaldo nous explique les rites funéraires. Étrange... Les Indiens enterraient leurs morts, puis lorsqu'il ne restait plus que des ossements, la famille récupérait le squelette. Celui-ci était alors placé dans une jarre de céramique et de taille adaptée. Ces jarres contenaient également tout un trésor de parures en or qui accompagnait les âmes jusque dans la nuit des temps. Au beau milieu du chemin nous trouvons l'une d'entre elles. Elle est vidée de son contenu, mais par sa présence toute une atmosphère se dévoile à nous. Toute une civilisation renaît dans nos imaginations avides d'en savoir plus.



Les fouilles informelles ont commencé il y a plus de 50 ans. Le site attire les convoitises. Et, à la loterie du précolombien, certains ont gagné gros ! Un groupe de "chercheurs" a déniché par hasard douze corps, ils étaient ornés de plastrons en or massif. Vous imaginez le trésor ??? Le découvreur a empoché plus de 5 millions de pesos. Cela valait sans doute beaucoup plus, mais ce Colombien s'assurait ainsi une belle retraite!





Nous passons 4 heures dans la forêt avec Reinaldo. Pour toute rémunération de l'excursion, il ne veut rien d'autre que quelques conserves de viande et de légumes. Nous lui proposons de manger avec nous à la bonne table de Maria, il refuse. Il accepte timidement une bière. Il n'a pas grand-chose, et n'en veut pas plus. Jour après jour, un lien fort, se tisse entre la famille Garcia et nous. Reinaldo nous organise, entre autres, une visite à Santa Marta. Nous aurons droit à une journée entière de Bolivarades, car Santa Marta est la ville où el libertador est mort...

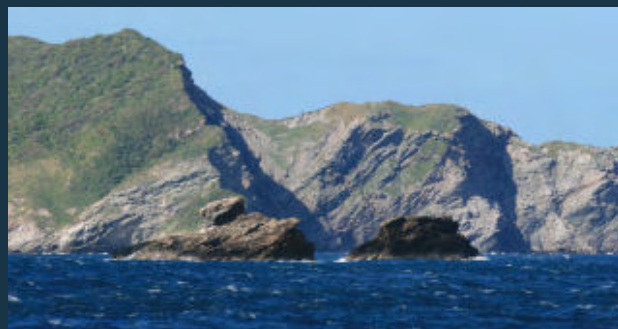
A notre retour vers Guairaca, Reinaldo qui me sait de nature à explorer les sujets jusqu'à leurs tréfonds m'offre

un livre écrit par José Consuega Higgins, un professeur de l'université de Baranquilla : "Las ideas economicas de Simon Bolivar". Pour compléter ma collection et parfaire mon vocabulaire en espagnol Reinaldo m'offre du bond du coeur l'intégral des vingt-cinq dernières années de parution de "Semana", l'hebdomadaire politique et économique de la Colombie. Mon capitaine est ravi ! Ce genre de présent n'a que "légèrement" tendance à enfoncer notre ligne de flottaison ! A mon tour, je lui donne un très beau et très "lourd" livre documentaire sur le Venezuela. Reinaldo ouvre alors son trésor. Il sort d'une malle une boîte qui contient quelques cylindres de quartz, de grenat et de cornaline précolombiens et qu'il me tend. Cet échange marque la fin de notre séjour à Guairaca. Notre départ me plonge dans une profonde tristesse. Un sentiment lancinant de frustration. L'impression que nous aurions pu rester, plus longtemps là, au coeur d'une amitié naissante.

Mais en bateau, on peut toujours décider de revenir sur ses pas...



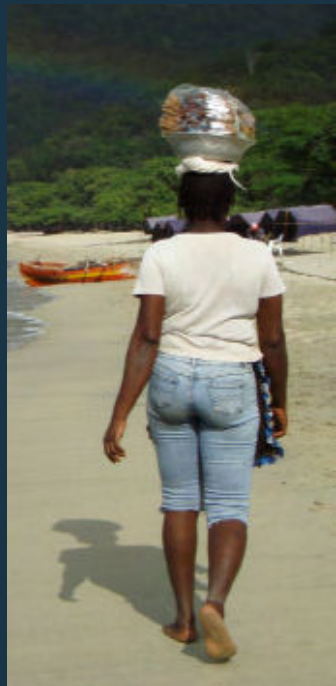
### *Bahia Concha*



En période d'alizé fort, le passage de Guairaca à Concha est musclé. La mer est drue, le vent portant atteint 35 noeuds et plus. Dans les parages tout est régenté par les hautes montagnes de la Siera Nevada. Les vents agissent comme s'ils s'appuyaient sur les façades qui grimpent à plus de 5000 mètres, air comprimé qui sortirait d'un coup sec au ras de l'eau pour lever une mer irascible.

La baie de Concha est magnifique. Immense, elle garde de belles proportions. Un vrai beau paysage ! Pourtant, nous n'y sommes pas heureux. L'aire de mouillage, dans l'extrême sud-est de la baie, est splendide, mais il faut jeter l'ancre dans plus de quinze mètres d'eau, la moyenne s'établit à 20 mètres de profondeur. L'atmosphère générale est rendue désagréable à cause de rafales de 25 à 30 noeuds qui dévalent la montagne toutes les deux minutes. Ces claques durent 20 à 40 secondes. Mais leur impétuosité et leur chronicité sont assommantes. Ce qui est le plus gênant c'est que directement après la rafale le vent retombe à zéro. Nous préférons un vent constant de 25 noeuds à des oscillations permanentes entre 0 et 30! Stress permanent pour les équipages qui fuient l'endroit.





Pour tout dire, en plus de ces conditions, l'accueil à terre n'est pas des plus cordial. La plage est envahie de petites tentes de la taille de niches à chiens, sous lesquelles les Colombiens en vacances se reposent. Un campement rassemble des pêcheurs qui relèvent régulièrement leurs filets. Nous redécouvrons les techniques de pêche à la senne. Mais certains regards des pêcheurs en disent long sur ce qu'ils ressentent comme une intrusion. Pas la peine d'insister, dans cette ambiance peu plaisante, nous levons l'ancre

rapidement et poursuivons notre route vers Carthagène...

### *En pratique*

### *Navigation depuis Cabo de Vela*

**Point d'approche** : 11°23N 74°03W

A la sortie de Cabo de Vela visez directement le point GPS ci-dessus

Navigation sans difficulté à condition de bien surveiller la météo. Elle nous annonçait 15 noeuds, nous avons eu un vent soutenu autour de 20 noeuds, des pointes fréquentes à 25 noeuds. La mer comme partout sur la côte nord de Colombie est plus drue qu'ailleurs à vent équivalent. Ces effets de mer sont dus au remontées brusques des fonds entre le large et cette route. Le vent sera toujours aussi plus fort qu'annoncé en raison des effets de montagne.

Si vous désirez une navigation tranquille partez avec une moyenne de vent de 10 noeuds. Surveillez également l'état de la mer annoncé, ne partez pas avec plus de 8 pieds annoncés. Levez l'ancre de Cabo de Vela entre 11 heures et midi, vous arriverez dans la matinée qui suit, aux Cinq baies.



Partez avec un temps dégagé, cela vous permettra de voir les neiges éternelles du mont Cristobal au petit matin (5770 mètres ou du mont Simon Bolivar avec 5775 m.). Evitez de faire le trajet lorsque les orages menacent.

### *Mouillage de Guairaca*

Position GPS : 11°19.23N - 074°03.0 W

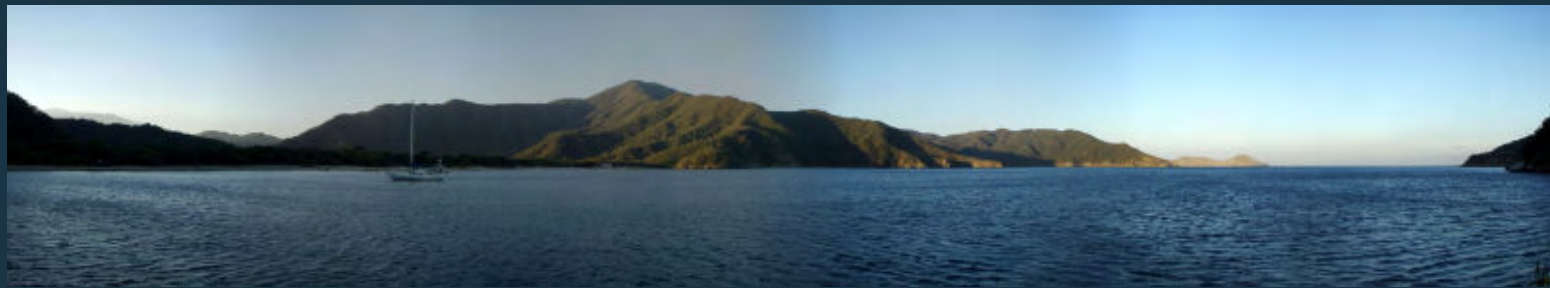


### Conditions de mouillage

Fonds de bonne tenue. Lorsqu'il y a de grosses tempêtes au nord, la houle entre dans la baie, le confort n'est pas remis en cause, mais cela peut devenir gênant. Logez dans la partie sud-est de la baie, vous serez plus abrité de la houle. Faites attention aux hauts-fonds dans l'est. Logez dans 8 mètres d'eau.

### *Autres mouillages*

Position GPS de Cinto : 11°20.0N - 74°03.0 W



A condition que les pêcheurs vous laissent y ancrer, certains y sont parvenus. La baie est privée. Attention aux récifs qui bordent toute la plage. Mouillez dans 6 mètres d'eau, les fonds descendent vite

Position GPS de Concha : 11°18.07N 74°08.57 W

Attention aux rafales! Mouillage profond, vous trouverez au mieux 15 mètres, la moyenne se situe plutôt à 20 mètres.

### **Conditions climatiques**

Pour le mois de décembre. Régime de rafales. Elles sont subites et viennent aussi bien du large que de la montagne. Le bateau tourne en tout sens. Nos prédécesseurs parlaient de rafales de 40 à 50 noeuds de vent. Nous y sommes restés assez longtemps et pendant notre séjour si les rafales étaient régulières (surtout au plus chaud de la journée) elles ne dépassaient pas 25 noeuds.

Nous avons trouvé ce régime supportable, surtout qu'à terre nous avons trouvé de sublimes compensations !

D'après Reinaldo

Les mois les plus venteux, sont janvier, février, mars. A ces périodes, les rafales deviennent plus violentes. La mer est rarement calme, mieux vaut éviter de naviguer dans les parages à cette période.

En été, surtout du mois de juillet à fin octobre, c'est au tour de la saison des orages. Ils sont eux aussi violents, et se produisent sans prévision possible.

Il reste donc pour naviguer tranquille, le mois de novembre et le mois de mai et juin. Ces deux périodes présentent la particularité d'être coincés entre la saison des alizés et la saison des orages. Surveillez les ondes tropicales qui peuvent occasionner plus d'orages sur le continent.

### **Sécurité**

Certains bateaux font la route seul. Nous ferons cette route trois fois, deux fois dans le sens Est-Ouest accompagnés de bateaux amis. Nous la ferons également seuls dans le sens Ouest-Est.

Au mouillage de Guairaca, il n'y a pas de problème recensé. Le mouillage est paisible, les pêcheurs ne sont pas portés de mauvaises intentions et les villageois sont adorables.

En navigation, je ne vois pas vraiment ce qui pourrait arriver à deux bateaux naviguant ensemble entre Cabo de Vela et Guairaca. Reinaldo insistait pourtant pour que les bateaux ne naviguent pas seuls. Il parlait surtout de larcins dans la région de Santa Marta. Par contre, il ne connaissait pas de cas d'agression sur équipage et il est là depuis 20 ans.

D'après Reinaldo, des problèmes éventuels pourraient arriver sur Bahia Concha, en raison d'une plus grande fréquentation touristique (???) Certains bateaux ont logé à Bahia Nenguange, seuls sans aucun problème. Il n'y a personne qui y vive, seules les lanchas viennent y amener des touristes. En provenance de Taganga, ils les déposent sur la plage pour la journée et ils les récupèrent le soir.

### **Que trouver à terre ?**

Au village, mis à part les villageois qui sont gentils, il n'y a pas grand-chose ! Maria ouvre ses portes et fait office de restaurant. Sa cuisine, si elle est rustique, est bonne et permet de passer un séjour agréable. (20 000 pesos, le plat : 10 dollars)

En une heure de taxi vous pouvez vous rendre à Santa Marta. Reinaldo appellera un de ses amis taxis. A Santa Marta vous trouverez de tout : supermarchés, gaz, essence, artisanat, visite de la ville... Attention, comme vous êtes dans le parc de Tairona et que vous n'avez pas fait votre entrée, une taxe vous sera réclamée lorsque vous reviendrez de Santa Marta. Elle s'élève à 23 000 pesos par personne. Le taxi qui vous accompagnera toute la journée vous coûtera 90 000 pesos pour quatre.



Change

Reinaldo pourra vous dépanner et vous changera un peu de dollars contre des pesos. Vous pourrez également retirer des pesos à l'aide de votre carte bleue dans les distributeurs de Santa Marta. Vous pourrez aussi vous rendre à la banque centrale de Santa Marta, patienter dans une longue file d'attente pour changer dollars contre pesos à un change moins

intéressant qu'avec la carte bleue.

### *Faune*



Nous avons croisé des petits serpents aux couleurs suspectes. Pour ceux qui partent à l'aventure dans la Sierra Nevada, qu'ils se méfient des scorpions. Il en existe deux sortes, les petits verts dont la piqûre occasionne une paralysie du membre piqué pendant 36 heures et tachycardie. Et les autres, plus dangereux...

Les iguanes paraissent sur tout le territoire. Nombreux et magnifiques papillons, dont une espèce bleue fluorescente de grande taille. Dans le ciel, nombreux rapaces maritimes ou "terriens" : urubus, buses, condors. Une infinie variété de passereaux et de perroquets, toucans. Côté mammifères qui s'ébattent dans le parc, on trouvera des sangliers, des cerfs, des loups, des écureuils, singes et plus haut dans la montagne sévit le jaguar.

### *Flore*

Variété impressionnante qui va du cocotier des plages, en passant par la mangrove jusqu'aux neiges éternelles du mont Simon Bolivar. Entre ces deux extrêmes, une forêt humide abrite toutes les espèces tropicales, nombreux arbres à fleurs.

### *Respect de l'environnement*

Le parc du Tayrona est un espace entièrement dédié à la nature, les Colombiens soucieux de préserver leur environnement enjoignent chaque visiteur à ne laisser aucun déchet non biodégradable dans la région. Lors de vos randonnées, vous trouverez partout des panneaux vous rappelant les règles simples de conduites respectueuses de l'écosystème.

Petite anecdote, sur une des plages de Nenguange, un vendeur de glaces a attendu que nous finissions celle que nous venions de lui acheter pour prendre le papier. Je lui disais pourtant que nous étions respectueux et que nous allions le mettre dans notre sac pour l'emmener et ne pas le laisser derrière nous. Rien n'y a fait!

Sources et bibliographie : aucune il n'existe pas de guide concernant la région. Nous remercions Reinaldo qui a patiemment répondu à toutes nos questions.



*Toutes les informations ont été mises à jour en Mars 2008*

*Texte : Nathalie Cathala - Photos : Dominique et Nathalie Cathala. Tous droits réservés.*

*[www.etoiledelune.net](http://www.etoiledelune.net)*



# COLOMBIE : Santa Marta

Capitale régionale du Magdalena  
Sur les pas de Simon Bolivar

- INTRODUCTION
- LA SECURITE
- LA METEO
- CABO DE VELA
- LES 5 BAIES
- **SANTA MARTA**
- VERS CARTHAGENE
- CARTHAGENE
- FICHE NAUTIQUE
- ISLA BARU
- ROSARIO
- SAN BERNARDO
- ISLA FUERTE
- SAPZURRO
- SAN ANDRES
- PROVIDENCIA

## Bolivar guide nos pas dans Santa Marta

*Santa Marta*  
Informations sur la région de Magdalena  
Population et superficie  
Un peu d'histoire  
Economie  
Intérêts touristiques



## Santa Marta à la sauce Bolivar...

Santa Marta est une ville étonnante. Elle est notre première expérience urbaine de Colombie, nous nous y rendons depuis Guairaca en taxi. Pendant que nous visitons la ville, Reinaldo nous rassure : il veillera sur nos bateaux comme sur un trésor. Captain Punch et L'étoile de lune sont en de bonnes mains, nous partons l'esprit "complètement tranquillo" en compagnie du timide Alex, notre guide et taxi.

Pauvre voiture, elle franchit la montagne sur des routes qui ont oublié depuis longtemps la couleur de l'asphalte! Le taxi n'est pas de toute première fraîcheur.



Il toussote, il crachote mais il arrive à gravir la montagne et il vient à bout des innombrables bosses et trous de la route qui nous dévoile des points de vue grandioses sur les sommets de la Sierra Nevada. Nous sommes cernés de monts qui atteignent plus de 5000 mètres. Les montagnes dégingolent en cascades de vallées verdoyantes vers la ville.

Santa Marta est une ville de bord de mer. Étendue, elle est faite de dédales de ruelles arborées. Des maisons

basses, sans étage bordent chaque côté des rues. Si ces petites rues sont souvent tranquilles, les boulevards en revanche, grouillent de voitures, de motos, de vélos... Aux carrefours les genres se mélangent et l'on voit circuler au milieu d'un brouhaha de klaxons des carrioles tirées par des ânes qui se frayent un chemin dans les embouteillages.

Au centre de la ville, un dédale de ruelles étroites, où les maisons de style colonial exhibent parfois des balcons de pierre pompeux, mais les plus jolis sont en bois. Elles sont plus hautes qu'en périphérie. Au bord de la caraïbe, le charme du centre ville cède sa place à des immeubles modernes qui prennent de l'altitude. Parfois des bateaux de croisières, comme le "Sea Cloud" y





font escale. C'est l'occasion pour les vendeurs de souvenirs de faire du commerce. Ils nous abordent discrètement, et nous confient presque en chuchotant que nous ferons l'affaire du siècle en acquérant ce magnifique masque Tayrona. Ils ajoutent sur le ton de la confiance "no imitacion, esta autentico".

Une mise en garde ! Les Colombiens sont de redoutables vendeurs. Ils vous abordent avec tant de sourires et de gentillesse, que pour leur faire plaisir vous achèteriez n'importe quoi. Ils ne sont pas agressifs

dans la grande majorité, ils sont fair-play et acceptent qu'on ne leur achète rien.



La première visite de la journée est réservée à la cathédrale de Santa Marta. Elle couve en son sein la tombe du Senior Bolivar. El Libertador, en personne! C'est à dire, l'initiateur de l'unité panaméricaine, le pourfendeur du pouvoir colonial hispanique. Par hasard, nous arrivons à Santa Marta le jour de la commémoration de sa mort. Le grand homme marque d'un fil rouge toute la journée. Nous ressentons au sein de la population une attitude de profond respect à l'égard de Simon Bolivar. Dans la cathédrale, sa tombe se situe au centre, reléguant "presque" toutes les figures de la religion au second plan.



A quelques pas de la cathédrale, le musée de la ville mélange la culture actuelle, l'art précolombien et l'histoire de la libération du pays par Simon Bolivar. Une demeure blanche aux balcons noirs garnis de bougainvillées multicolores abrite une cour intérieure où pousse un arbre à pain qui diffuse une ombre rafraîchissante. Dans les escaliers de bois qui sertissent la cour intérieure, des groupes de touristes colombiens se succèdent. Ils se précipitent tous au premier étage. Là, ils se recueillent devant une

feuille d'or qui rassemble toutes les signatures des responsables militaires qui ont fait l'unité de l'Amérique du Sud. Tous les visiteurs adoptent une attitude de profond recueillement autour de l'effigie del Libertator. Ils font poser les enfants, la grand-mère et la tante pour une photo mémorable autour de sa statue. Et, ils n'accordent qu'une importance secondaire au musée de l'or qui est juste au-dessous. Pourtant, ce musée recèle des bijoux façonnés dans la plus pure tradition de l'art précolombien Tayrona !



Partout dans la Colombie les grandes villes possèdent leur musée de l'or. Si le plus somptueux est celui de Bogota, Celui de Santa Marta vaut le coup d'oeil. Ce musée n'est pas grand, mais les bijoux exposés ont de quoi surprendre. Plastrons en or, en grenat ou cornaline, ils sont exceptionnels de beauté.

Au sortir du musée, Alex nous conduit au "Quinta de San Pedro Alejandrino" (le village de San Pedro Alexandrino). Sur plusieurs hectares, à la sortie de la ville nous trouvons un jardin riche en essences d'arbres gigantesques plus que centenaires. Le jardin abrite les restes d'une hacienda (grande propriété





rurale) érigée en 1608. Elle était alors spécialisée dans la production de produits dérivés de la canne à sucre. Il reste aujourd'hui, une distillerie, des écuries et la demeure des propriétaires. La propriété revêt une importance particulière en cette journée de commémoration. En effet, c'est là que Simon Bolivar, accueilli par le propriétaire de l'époque Don Manuel Julian de Mier, passa les derniers jours de sa vie. L'atmosphère de fidélité nous ramène en ce 17 décembre 1830. L'horloge indique l'heure du trépas : 7 H 05. Le lit recouvert du drapeau

colombien semble ne plus avoir été touché par quiconque depuis cette heure-là. Les meubles de la chambre, de la bibliothèque, du salon ou de la salle à manger ne sont plus approchés que par l'encaustique qui a pour mission quotidienne d'entretenir le mythe. Ne comptons plus les tableaux ou les statues représentant El Libertador. Nous croyons avoir tout vu, mais Alex nous conduit vers le summum commémoratif. La Colombie salue ici son héros par un mémorial grandiose, digne d'un arc de triomphe napoléonien.



Dans l'après-midi, nous sortons des "bolivarades" et notre guide Alex, nous emmène au dispensaire des Indiens. Cela nous rend tous mal à l'aise. Ces gens descendent



de leur montagne vers la ville pour se faire soigner. Alex, nous certifie que c'est là un privilège octroyé par le gouvernement colombien que de leur donner accès aux soins médicaux. Mais, ils ne sont pas soignés dans la belle clinique flambant neuve de Santa Marta. Ils doivent se rendre dans une ruelle à l'écart. Ils sont là, comme reclus derrière de hautes et épaisses grilles. Ils parlent à peine l'espagnol et ils semblent mal à l'aise. Notre guide ne comprend pas bien que nous ne prenions pas de photos. J'en serais totalement incapable, et mon espagnol n'est pas suffisant pour lui expliquer ce qui me chagrine dans cette situation.

Pour clore cette journée, et vu la réputation du pays, nous avons à coeur de signaler qu'à aucun moment nous n'avons ressenti la moindre insécurité. Cela nous change beaucoup du Venezuela où nous n'avons jamais osé nous balader avec un appareil photo. Les Vénézuéliens nous le déconseillaient eux-mêmes. A Santa Marta, j'ai porté toute la journée mon Canon numérique en bandoulière. Nous aurions hésité à le faire, si Reinaldo ne nous avait rassurés sur ce point. L'appareil n'est pas discret, c'est certain, mais il ne semblait vraiment pas attiser une quelconque convoitise. Dans les rues nous avons croisé bon nombre de policiers et de militaires. Ils n'ont pas une attitude agressive, ils semblent rassurer la population et les touristes par leur présence. Ils ont un comportement bienveillant et répondent aux "buenos dias" et aux sourires !



Franchement, il est dommage de passer dans la région et de se priver d'une telle visite!

### **Informations complémentaires sur la région de Magdalena**

#### **Population et superficies**

Les cinq baies et le parc de Tayrona se situent au nord du département de Magdalena. Le chef-lieu est Santa Marta. La population du département représente 2,5% de la population nationale et s'élève à 1 500 000 habitants. La densité de population est de 38 hab./km<sup>2</sup>. La superficie totale du département est de 23 188 km<sup>2</sup> ce qui représente 2,03% du territoire national.

#### **Un peu d'histoire**





Des traces de civilisation métallurgiques précolombiennes témoignent de l'occupation de la région, 500 ans av. J.-C.. Lors de l'arrivée des colons espagnols, dix tribus indigènes se partageaient le territoire, elles étaient les descendantes de familles linguistiques arawaks, Caribe et Chibcha.

La région a pris le nom de Tayrona, qui s'écrit aussi Tairona. Ce nom découle des Indiens Tairons, leur cité était Taironaca. Aujourd'hui, Tairona désigne l'ensemble d'un parc naturel de 15 000 hectares.

C'est dans la Sierra Nevada de Santa Marta que se regroupent les populations indigènes. Elles se sont réfugiées dans la montagne à de hautes altitudes à l'arrivée des conquistadores, elles y sont restées depuis.

Les tribus les plus importantes sont les Indiens Koguis, Arhuacos et Wiwuas descendants en ligne directe des Indiens de langue arawak.

En 1499 Alonso de Ojeda débarqua sur le territoire. La région fut la première division administrative de la future Colombie.

La ville de Santa Marta a été fondée en 1525 par Rodrigo de Bastidas. Elle est la première ville des conquistadores. Depuis, Santa Marta s'est toujours imposée comme le centre administratif et commercial de la région. Aujourd'hui, la ville concentre 29% de la population de la région.



### *Economie*

Magdalena participe à 1,15% du PIB national. L'économie est basée sur un développement important du secteur primaire : pêche, agriculture de la banane, du maïs, aloès, palme, ainsi que l'élevage de vaches.

### *Intérêts touristiques*

Le secteur du tourisme tente à se développer chaque année un peu plus. Santa Marta attire les visiteurs pour son architecture et le souvenir laissé par Bolivar.

Curiosités de la ville : La Casa de La Aduana (avec le musée de l'or), Plasa Bolivar, la Cathédrale, Paseo de Batista, Liceo Celedon, Quinta de San Pedro Alejandrino, ruines du fort El Morro, .



Un tourisme vert se met en place dans le Parc du Tayrona. Écotourisme développé dans un site exceptionnel qui abrite les plus hauts sommets de la Colombie : Monts Simon Bolivar et Colon de plus de 5770 mètres. A noter que la région recèle de nombreux sites archéologiques précolombiens. Certaines excursions dans le parc demandent aux participants de se surpasser. Il en est ainsi pour ceux qui partent à la découverte de "la ciudad perdida". Six jours de marche si difficiles qu'il n'est possible de progresser que de 6 kilomètres par jour. D'autres

excursions beaucoup plus douces sont aussi possibles dans ce parc gigantesque où seuls les Indiens ont le droit de vivre. Partout, des sites précolombiens restent encore à découvrir.

Sources et bibliographie : voir menu général





# COLOMBIE : Carthagène

Cartagena de Indias

Ville chargée d'histoire



- INTRODUCTION
- LA SECURITE
- LA METEO
- CABO DE VELA
- LES 5 BAIES
- SANTA MARTA
- VERS CARTHAGENE
- **CARTHAGENE**
- FICHE NAUTIQUE
- ISLA BARU
- ROSARIO
- SAN BERNARDO
- ISLA FUERTE
- SAPZURRO
- SAN ANDRES
- PROVIDENCIA

## Ville mythique

Carthagène, un miracle architectural...

Informations complémentaires

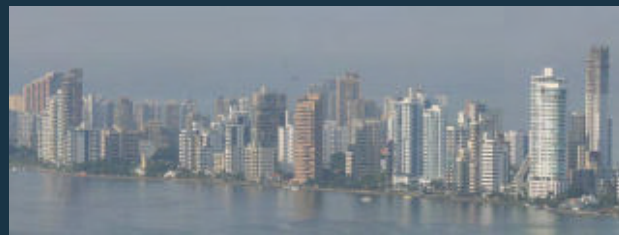
Visites touristiques

Province de Bolivar



### Carthagène, un miracle architectural...

D'emblée, Carthagène surprend par son ambivalence. Sans parler de mystère, cette ville possède tout simplement une double face. À vrai dire, pour le marin, elle se présente, en premier lieu, sous son angle le plus rébarbatif !



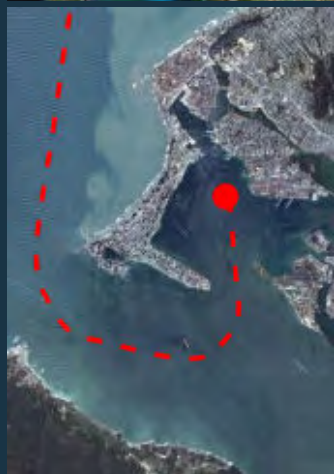
Lorsque nous longeons la côte de Carthagène nous découvrons un mur d'immeubles tous plus haut les uns que les autres. Nous sommes stupéfaits... Est-ce bien ici cette ville enchantée dont nous ont parlé nos prédécesseurs ? Autrefois, par ses méandres lacustres, Carthagène était surnommée "la Venise des Antilles". Je pense qu'aujourd'hui il n'est pas

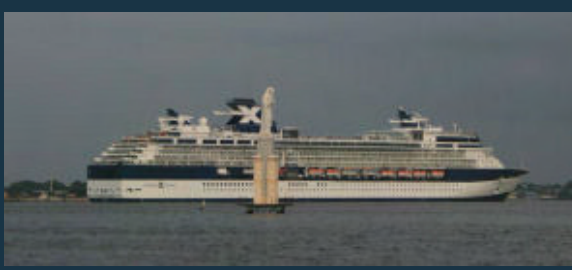
usurpé de la qualifier de "petite New York caribéenne".

L'entrée est singulière... Le bateau doit passer par-dessus un mur « marin ». Il fut construit par les Espagnols qui désiraient empêcher l'accès de la baie aux navires mal intentionnés. Carthagène possédait lors de sa colonisation deux voies d'accès. La plus large d'entre elles se nomme Bocagrande, la plus étroite est Bocachica. Craignant de ne pas assumer une surveillance suffisante sur Bocagrande, les Espagnols bâtirent un mur sous-marin qui affleurerait entre l'île de Tierra Bomba et la presqu'île de Bocagrande. Ils obligeaient ainsi les bateaux à entrer par la passe sud de Bocachica. Celle-ci par son étroitesse permettait un contrôle efficace des incursions dans la ville. Aujourd'hui encore, les bateaux de gros tonnage pénètrent dans la lagune de Carthagène par Bocachica.



Depuis plusieurs années, les Carthaginois se sont aménagés une brèche d'une trentaine de mètres de large et d'une profondeur de cinq mètres dans le mur de Bocagrande. C'est bien pratique et cela permet de raccourcir la route de quelque 13 milles. Expérience unique que de naviguer par-dessus un mur et au travers d'une porte nautique... Dès que cette porte est franchie, notre Étoile perd tout contact avec l'eau... Elle flotte toujours, mais la consistance et la couleur de ce sur quoi elle navigue ne s'apparentent en rien à la mer ! C'est tout bonnement immonde à la vue et à l'odorat.





Nous nous faufile dans le chenal balisé. Un paquebot énorme nous croise en sens inverse. Au milieu des bouées un pêcheur dans une barque locale, héritage des Indiens, pagaie contre le vent. Quel mélange de genres ! Nous croisons le regard de la statue de la Vierge qui trône au croisement des bouées de balisage. Puis, nous découvrons le mouillage réservé aux bateaux de passage. Nous avons le choix de trouver une place entre un quai qui

accueille une dizaine de cargos par jour et une flottille garnie de destroyers de l'armée colombienne. Dans le lot on compte un sous-marin très prisé par les pélicans du coin.

Mon capitaine fuit les cargos. Il a raison, celui qui est à quai engloutit des conteneurs plus rapidement que Gargantua n'avale ses repas. Les grues couinent et grincent, les tôles cognent et résonnent.

Très peu pour nous, non merci !

Nous effectuons pas loin de dix tours pour enfin décider de jeter l'ancre non loin du sous-marin.

Après tout, notre Étoile restera sous bonne garde le temps de notre séjour. D'emblée le Capitaine sécurise le mouillage par deux ancres.

Heureusement, car la tenue des fonds est plus qu'approximative. Dès que le vent se lève au-delà de 20 noeuds, les bateaux dérapent. Nous avons ainsi vécu une journée mémorable. Nous avons vu 7 bateaux déraiper en moins d'une heure. L'un d'eux n'a jamais trouvé le moyen de se « fixer solidement », dérapant 6 fois en 24 heures et ne s'arrêtant qu'avec la disparition du vent.

De quoi rendre fou, le plus zen des capitaines !



Voici un tableau bien négatif ! À vrai dire, il traduit l'exact état d'esprit des premiers jours. Les plus assidus d'entre vous, qui ont compris notre mode de voyage, se diront que L'Étoile de Lune n'a pas dû rester bien longtemps dans un tel environnement.

Hé bien, nous allons vous surprendre ! Nous sommes restés pas moins de 32 jours ! Jours pendant lesquels notre Étoile s'est nantie d'un très original manteau de bernacles ! Mais, si L'Étoile de Lune a été pénalisée par une telle escale, l'équipage en revanche s'est régalé trente-deux jours pendant lesquels l'émerveillement a fait partie de notre quotidien !

Le mouillage n'est en fait que l'arbre qui cache la forêt.

Il suffit de descendre à terre, de marcher un petit quart d'heure et de traverser le pont Roman pour se retrouver aux portes de la vieille ville. Murs d'enceinte, échauguettes, portes de bois sculptées donnent le ton. Nous pénétrons dans un autre monde.

Plus rien n'existe, le temps perd son pouvoir, nous marchons le nez en l'air, l'appareil photo prêt à saisir en rafales les infinis sujets d'enchantements.

Nous sommes réellement au coeur d'un miracle architectural. Aidée par L'UNESCO, Cartagena de Indias prend soin d'elle et semble bénéficier d'une éternelle jeunesse. Façades reliftées, peintures fraîches, balcons retravaillés, toitures entretenues. Rares sont les maisons qui tombent en décrépitude. Édifiée en 1533, Carthagène ne paraît pas son âge !





Les grandes artères sillonnées par des taxis jaunes et qui pénètrent dans la ville, mènent au palais des congrès. Dès votre arrivée sur l'esplanade des martyres vous serez attirés par les statues des Pegazos, et surtout par la porte de l'horloge. Pourtant, avant de traverser cette porte mythique retenez l'ardeur de votre curiosité et passez par le parc Centenario. Il est ceinturé de huit portes magistrales qui méritent chacune une photo. À l'intérieur, si l'esthétique du jardin laisse à désirer, vous ferez des rencontres surprenantes. Outre les habitants qui se comportent comme s'ils étaient à la Cour des Miracles, vous croiserez des écureuils chapardeurs et

des singes turbulents. Ces derniers ne cessent de me fasciner, gros comme des chats, ils sont gris et roux, leur tête est la reproduction lilliputienne d'une gueule de lion. Ils sautent de branche en branche avec une vivacité unique. Ces petits êtres sont vraiment spéciaux, surtout au coeur d'une telle ville !



À la sortie nord-est de ce parc, nous tombons nez à nez sur une vieille connaissance : Servantes, en plein travail d'écriture, est assis sur ses moulins à vent. Puis happés par les cris de la ville, nous pénétrons dans l'antre par la porte de l'horloge. La ville crie... Oui, elle crie de couleurs, elle crie du haut des dômes de ses églises, elle crie de ses demeures incroyables. Cependant au passage de la porte, les rumeurs de la circulation automobile cessent. Le trottement de chevaux résonne. Rendez-vous fortuit avec l'un des moments les plus romantiques de notre vie. Nous sommes au soir de la Saint Sylvestre.

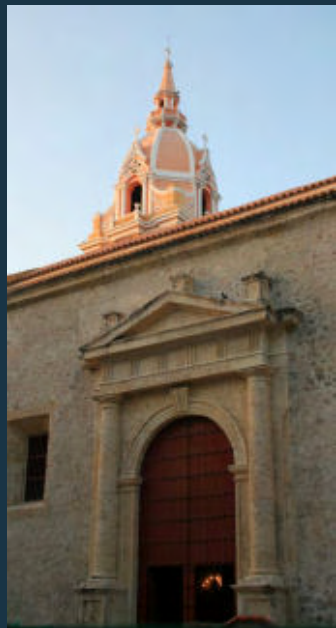


Un cocher nous hèle, il nous propose un tour de la ville en calèche. Quelle merveilleuse idée pour marquer la fin de cette année 2007. Ici, plus qu'ailleurs, une telle balade se charge d'une valeur émotive intense. Les ruelles se dévoilent à la tombée de la nuit.



Au travers des barreaux de bois qui protègent les fenêtres des maisons basses, les lumières des sapins de Noël nous enchantent. La transition entre la rue et l'intérieur des maisons des quartiers populaires est mal définie. Ces gens vivent-ils chez eux ou dehors ? Je me pose encore la question. Ces maisons me font penser aux photos que j'ai vues sur La Havane. Des maisons basses qui n'ont qu'un rez-de-chaussée, des fenêtres hautes, des barreaux de bois, des couleurs vives. Les ruelles du nord de la ville, autour du quartier de las Bovedas, sont toutes agencées autour de ce type de maisons. Ici personne ne voit la mer.

Tout le monde vit à l'abri des remparts qui jadis protégeaient la ville de l'avidité violente des pirates.



Notre "cocher" ne parle qu'espagnol. Il crie à tue-tête les noms des édifices et des places devant lesquels nous passons : Iglesias San Pedro Claver, Plaza Bolivar, museo del oro, Palacio de la Inquisition, calle de las damas... Le trottement de notre mule résonne et rebondit sur les murs de la ville. Nous revenons vers le coeur historique de Carthagène qui pour cette fin d'année s'habille de lumières.



Quelles splendeurs !



La fête de Nouvel An se prépare. De nombreuses ruelles sont encombrées de tables et de chaises. Des nappes blanches couvertes de bougies, de cotillons et de vaisselles attendent les Colombiens qui affluent pour passer ce réveillon tous ensemble. J'ai la sensation que la ville entière ne forme qu'une immense et belle famille. A minuit, c'est la débauche totale. Toutes les sirènes des bateaux de la baie résonnent d'un seul son puissant et insistant. Au

même instant, plus de dix feux d'artifice illuminent la ville. Les gens crient, sautent, dansent et chantent. Tout le monde se congratule. C'est la nouvelle année ! C'est le moment de grâce où chacun souhaite à l'inconnu qui passe le meilleur et plus encore...

Au lendemain des fêtes nous nous baladons dans les ruelles de la ville. Le soleil levant anime peu à peu les couleurs des façades. Un couple de perroquets jasant comme s'ils étaient seuls au monde. Mais ils ne parviennent pas à réveiller la ville endormie. Un vautour plane au-dessus des toits. Seul Sixto paraît réveillé. Sixto est « el limpiador de la Gorda ». Il vient à moi avec un grand sourire. Il me dit qu'il me voit chaque matin prendre des photos de la Plaza Santo Domingo et qu'il aimerait que je dise qu'il se nomme Sixto Santoya. Il précise qu'il est là tous les matins pour que la Gorda, offerte par Franciso Botero, soit belle et brillante lorsque les touristes viendront la photographier. Il a l'allure fière et droite, le sourire affable.



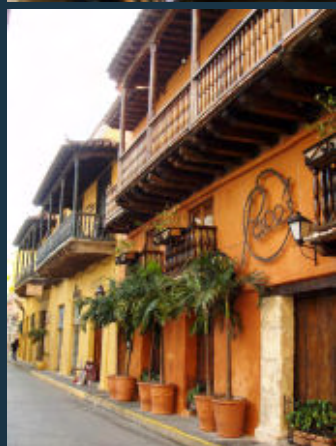
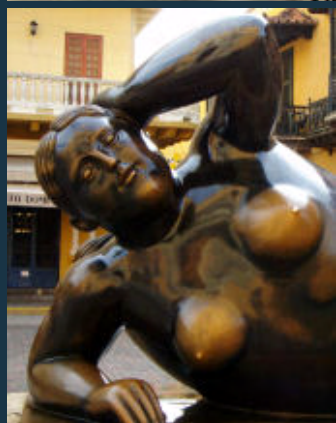
Jour après jour, la ville nous ensorcelle. Nous ne nous lassons pas d'admirer les vedettes de Carthagène : les balcons. Nus ou habillés des mille teintes d'une végétation tropicale, de style andalou ou colonial, de pierre ou de bois, pastels ou de couleurs vives, vus de la rue ou des hauteurs des fortifications qui ceignent la ville, chaque balcon mérite que l'on s'y attarde. Ces balcons donnent aux promeneurs l'occasion de saisir des scènes du quotidien carthaginois. Ici, une femme se fait livrer son courrier au gré du voyage ascensionnel d'un

panier en osier, là un grand père mesure l'ampleur de sa vie au rythme des mouvements de sa chaise à bascule, plus loin un enfant dort dans les bras de sa mère... Chaque balcon par son identité confère à la ville son atmosphère unique.

Au-delà de ses musées, de son château, de sa Popa, de ses églises et de sa cathédrale, Carthagène est faite d'habitants chaleureux : Pedro le vendeur de musique ; Éloi le vendeur d'émeraudes ; Lillo qui façonne des sacs andins ; Lorenzo le chauffeur de taxi philosophe qui se rit de la politique ; David le grand organisateur des marins de passage ; Alberto, son sourire et sa grosse voix, qui nous accueille chaque midi pour déguster les meilleurs plats de poisson de la planète ; Maria qui nous montre ses deux bébés chats de 14 jours... Et el abuelo (le grand-père) du coin de la rue, au départ il mendiait un peu, puis les grands bonjours fusent et il nous adopte. Tous avaient au départ quelque chose à vendre, puis c'est le plaisir d'un rapport désintéressé qui devient roi. A Carthagène, lorsque vous refusez d'acheter, vous vous entendez dire : « Bienvenido en Cartagena ! »



Décidément, les Colombiens sont inimitables ! Une fois de plus nous sommes pris par le cœur. Et nous remettons de jour en jour notre départ. Mais, le temps perfide gagne toujours. Il nous rappelle à l'ordre et nous fait comprendre que la saison avance. Nous laisserons une fois de plus ces visages et ces sourires derrière nous.





Pour relever l'ancre, nous battons tous les records et mettons 2 heures pour relever la chaîne et les deux ancres. Il n'y avait pourtant que 50 mètres de chaîne, mais Dom a dû nettoyer maillon par maillon la chaîne. Bernacles, crabes, moules... et je me demande si on ne commençait pas pas un élevage d'huîtres en prime??? Tout ce petit monde avait colonisé notre chaîne. Un coup de balai ne suffisait pas, Dom a dû s'y prendre au tournevis pour dégager les "squatters" des orifices de la chaîne. Tous les ustensiles étaient de sortie : tournevis, raclette, balais, grattoirs en tout genre, et mon capitaine ne ménageait pas ses efforts pour déloger tout ce petit

monde. A s'en arracher la peau des pouces!!!

Quand finalement les deux ancres sont enfin relevées et dégagées de leur vase collante, nous tentons d'avancer. Heureusement qu'il n'y a pas de vent, nous aurions été emportés malgré nous... L'hélice a, elle aussi, sa ration de coquillages. Impossible d'avancer ! Machine avant toute, ça sent le chaud à la sortie du pot d'échappement, et ... rien! On n'avance à moins de demi-noeud. Obligation donc de se replacer à l'arrière du mouillage, et de rejeter l'ancre. Et mon capitaine doit se résoudre à plonger dans ce liquide douteux sur lequel on flotte depuis 33 jours! Plusieurs plongées lui sont nécessaires pour "détartre" l'hélice. Pendant ce temps le Mouss' cherche à se rendre utile... Il replace proprement la seconde ancre plate de 25KG dans la baille à mouillage et se munit des seules armes valables par les temps qui courent : un balai, une éponge, deux seaux. Et va pour laver le pont! Le capitaine remonte à bord, il est fin prêt pour une désinfection au Karcher javellisée...



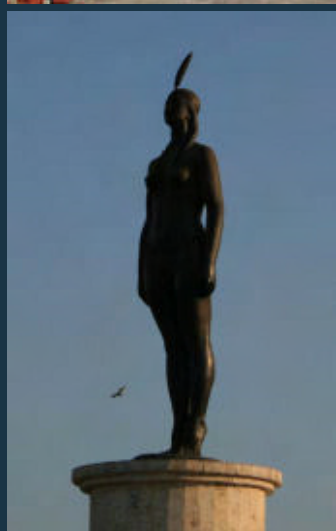
Enfin, l'Etoile reprend vie... Du moins pour sa partie visible, car tel l'Iceberg elle couve sous sa ligne de flottaison sa face qu'il vaut mieux qu'elle garde cachée, si elle ne veut pas finir de nous décourager tout à fait!

Retour à la navigation, elle avance 4 noeuds et même face au vent. Passage de la porte ébréchée du mur sous-marin, et ... Nous voici à nouveau en mer! Nous retrouvons l'eau claire quelques 5 milles au large. L'aventure carthaginoise se finit ainsi.

*Toutes les informations ont été mises à jour en Mars 2008*

*Texte : Nathalie Cathala - Photos : Dominique et Nathalie Cathala. Tous droits réservés.*

*[www.etoiledelune.net](http://www.etoiledelune.net)*



### **Informations complémentaires**

Nous vous conseillons vivement d'aller voir Mathieu. Un Français installé depuis de nombreuses années en Colombie. Il vous ouvrira un horizon en dehors de Carthagène.

Adresse : Aventure Colombia calle del Santisimo 8-55, Cartagena de Indias

Tel : +57 5 664 85 00

email : [aventurecolombia@gmail.com](mailto:aventurecolombia@gmail.com)

Artisanat et achats

Carthagène est l'une des villes les plus chères de toute la Colombie. Ceci est dû au fait qu'elle est la première ville touristique du pays. Plus d'une dizaine de paquebots de croisière y font escale chaque semaine. Des centaines de milliers de croisiéristes y font escale chaque année. De la Colombie, ils ne connaîtront que Carthagène. Pas étonnant que les prix soient élevés.

A tous les coins de rue, des bijouteries proposent exclusivement des bijoux en émeraude. La Colombie est le premier exportateur mondial d'émeraude. Si les bijoux de belle qualité sont moins chers à l'intérieur du pays, ceux qui passent pour peu de temps voudront ramener chez leur petit bout de caillou vert acheté à Carthagène. Cela dit, ils sont à un prix plus intéressant qu'en Europe.

Vous trouverez aussi des productions andines ou indigènes comme les hamacs tissés.

Ce n'est pas à Carthagène que vous serez en mal d'achat de souvenirs...



### Visites touristiques

Outre les rues de la ville qui sont chacune particulière et qui méritent mille retours, la ville comporte de nombreux églises, monastères et musées. Dans chacun des sites touristiques payants vous trouverez des guides. Ceux-ci ne font pas partie des musées. Ils travaillent en freelance et s'ils vous guident leur tarif horaire est à ajouter au prix de la visite. En général ils demandent 10 dollars pour deux personnes. Voici quelques-uns des plus beaux sites de Carthagène. Il y en a d'autres encore, à vous de vous balader pour les découvrir...



#### Le parc Centenario

Entouré de huit portails baroques, le parc est toujours animé. Une ambiance de cour des miracles où conteurs et marchands se mêlent à une faune particulière, iguanes, singes et charognards.

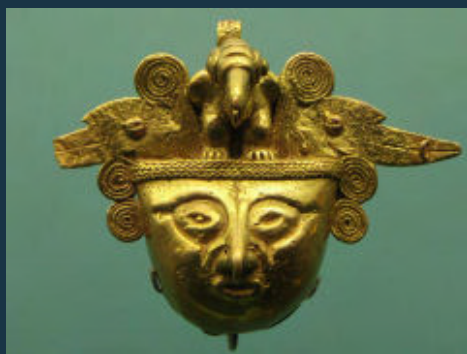
#### La porte de l'horloge

Il est probable que vous pénétriez par cette porte, dès votre première visite. Si vous désirez faire un tour en calèche, elles sont présentes dès 16 heures 30 sur la plaza des los coches que vous trouverez dès que vous aurez passé la porte de l'horloge.

#### Plaza et Monastère San Pedro de Claver

Située sur la place San Pedro qui est magnifique. Au centre de celle-ci une exposition permanente de sculptures contemporaines.

Eglise et monastère bâtis par les jésuites au Dix-septième siècle. Outre de connaître l'histoire du religieux Pedro Claver, vous trouverez un cloître arboré qui respire la paix. Cette visite vaut la peine, pour l'équivalent de 3 à 6 dollars.



#### Le musée de l'or.

Gratuit, il ouvre ses portes à 10 heures. Les musées de l'or qui existent un peu partout en Colombie dépendent de la banque nationale.

A Carthagène, il se situe sur la place Bolivar. Petit musée sans prétention. Ce musée est moins beau que celui de Santa Marta, et ne vaut pas celui de Bogota qui supprime tous les musées de l'or de toute la Colombie. Néanmoins à l'étage il y a quelques belles pièces. On peut y prendre des photos, contrairement au musée de Santa Marta où c'est totalement interdit. Ils vendent un livret : "museo del oro zenu" qui retrace la civilisation précolombienne.

#### Musée de l'inquisition

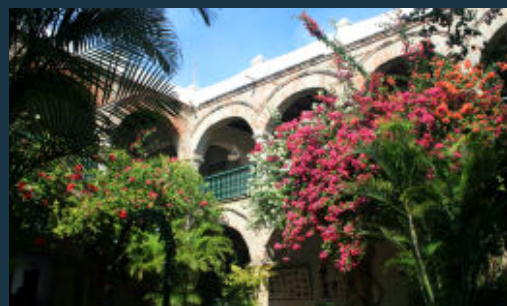
Sur la place Bolivar le portail du musée de l'inquisition vaut à lui seul un détour! Le musée décrit précisément les horreurs commises par les religieux au temps de l'inquisition et montre quelques pièces qui servaient aux tortures... A l'étage un musée de l'histoire retrace l'évolution de la ville depuis Kalamary le village précolombien à Carthagène fondée par Pedro de Heredia en passant par l'Héroïque qui fit tomber les conquistadores et jusqu'à aujourd'hui.

#### La Popa

Vous prendrez un taxi ou un bus qui vous mènera à la Popa, monastère fondé en 1606. De 1822 à 1963 il fut plus une place de guerre qu'un monastère. Le cloître est joliment fleuri. Cependant veillez à ne monter là-haut que les jours où il n'y a pas de paquebot en rade de Carthagène, sinon vous ne trouverez pas la paix en ces lieux qui vous offrent une vue surplombant Carthagène. Le triptyque tout en or de l'église est gigantesque.

#### El Castillo San Felipe de Barajas

Balade à ciel ouvert du fort qui défendait la ville contre les pirates depuis 1657. Tout se visite à l'extérieur, pas de sale de garde ou de logis pour l'armée. Par contre vous prendrez garde à



ne pas vous perdre dans les couloirs sous terrains. Ils étaient à la fois utilisés comme refuge et comme réserve d'esclave. Peu de lumière dans un labyrinthe de pierre.

### Eglises et cathédrale

Nombreuses églises et cathédrales pendant les fêtes de Noël elles sont ouvertes en permanence et les offices sont nombreux. La semaine sainte est respectée. Rien ne fonctionne sauf les églises pendant toute la semaine.



### Plaza Santo Domingo

Vous y trouverez l'église et le monastère du même nom. Passez sur cette place le matin tôt, avant 9 heures. Les restaurants ne sont pas encore ouverts, vous y décèlerez une ambiance particulière et Sixto qui nettoie "aux aurores" la Gorda, statue offerte par Botero. Le monastère se visite, mais seulement le matin et avant 13 heures. Joli cloître.

### Plaza de San Diego

Dans la partie NNE de la ville, non loin de Las Bovedas, la plaza de San Diego, colorée garde un charme particulier. Il fait bon s'y promener. Dans les ruelles qui mènent à las Bovedas, vous trouverez des maisons sans étage qui font penser à celles qu'on trouve à Cuba.

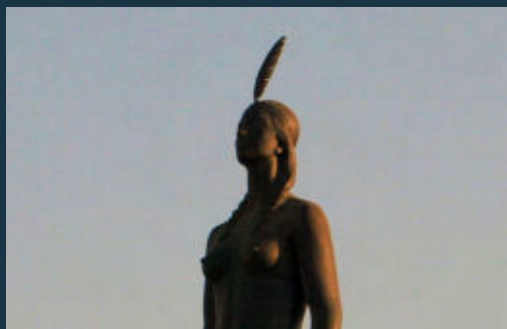
### Las Bovedas

Galleries marchandes qui occupent l'ancien marché d'esclaves. Le bâtiment n'a d'intérêt que vu du haut des murailles. L'ambiance y est froide, très différente de ce que l'on trouve au coeur de Carthagène vers Santo Domingo et Plaza Bolivar qui sont les places les plus animées.



### Murailles

Ca vaut le coup de monter sur les murailles, pour admirer le point de vue sur la ville. N'hésitez pas à faire le tour de la ville par les murailles en détaillant les balcons et les ruelles. Avant de démarrer la balade depuis Las Bovedas admirez le parc Apolo et le mémorial à la constitution. Sur le parcours vous trouverez le musée des fortifications.



### Théâtre Herdia

Sous les murailles à côté de l'université ce théâtre est réputé l'un des plus beaux d'Amérique du Sud. Bâtiment austère qui n'est ouvert que lors de représentation.

### Catalina de Indias

Nous avons eu beaucoup de mal à dénicher Catalina. Statue représentant l'interprète indigène qui servit les Espagnols. Elle est le symbole de la ville. Vous en trouverez une copie devant le cinéma qui accueille chaque année le festival du cinéma de Carthagène. Mais la vraie se situe à l'extrême Est de la ville, au milieu de la circulation du carrefour d'entrée de la ville, sur l'avenue du Venezuela.

## Province de Bolivar

(Géographie, Superficie, Climat, Capitale, Population ( Histoire, Économie...))

Superficie de l'état de Bolivar : 25 978 km<sup>2</sup> (représente 2,27% du territoire colombien)

### Population

2 465 000 Habitants qui représentent 4,35% de la population globale du pays. Les Carthaginois représentent 45,6% de la population du département. La densité de population sur tout le département est de 55,5 habitants au kilomètre. Carthagène est le chef-lieu de l'Etat de Bolivar.

### Histoire

On trouve des traces des premiers habitants de la région 7000 ans av. J.-C.. Ils étaient de simples chasseurs et cueilleurs. Au moment de l'arrivée des conquistadores, les indigènes qui peuplaient la région s'apparentaient au groupe des Indiens Caribe. Leur village principal (l'actuelle Carthagène) se nommait Kalamary. Les Indiens opposèrent une résistance farouche aux envahisseurs. Turbaco, un village situé à une cinquantaine de kilomètres de Carthagène fut le théâtre de violents affrontements entre les deux parties.

Au seizième siècle les Espagnols s'installèrent partout. Pedro de Heredia fonda la ville de San Sebastian de Cartagena en 1533. Pendant la période de colonisation, Carthagène était un port stratégique pour la flotte commerciale espagnole. Elle fut la proie des pirates à maintes reprises. Les murs de ville sont témoin de violentes incursions de ceux-ci.

Lors de la guerre d'indépendance, Carthagène fut nommée l'héroïque, car elle fut la première ville indépendante de Colombie. En hommage à sa vaillance son département prit le nom du LIBERTADOR : Bolivar.

### Economie de l'état de Bolivar

La production du département représente 3,5% du PIB national. L'économie du département est très diversifiée. La population active travaille dans les trois secteurs. Pour le secteur primaire on trouve l'exploitation de l'or alluvionnaire mais également la pêche, l'élevage de bétail et l'agriculture (canne, fruits : raisins, agrumes). Dans le secteur secondaire les industries sont présentes autour de Carthagène essentiellement dans le district de Mamonal (chimie, papier, édition, alimentaire). Le secteur tertiaire, développe une industrie touristique de plus en plus présente surtout grâce à la renommée de Carthagène. La ville très active attire plus d'une dizaine de paquebots par semaine. En 2007, la ville a été le siège de l'assemblée de l'organisation mondiale du tourisme. En trois ans, la Colombie a vu ce secteur croître de plus de 17%.

### Le tourisme en Colombie

L'objectif avoué de la Colombie est de s'ouvrir au tourisme. Elle vise 4 millions de touristes et 4 milliards de dollars de revenus pour 2010. La Colombie est ambitieuse, car en 2003 seuls 500 000 touristes se sont aventurés sur les routes du pays. Pour atteindre son objectif des lois ont été votées afin d'instiguer les investissements nationaux et étrangers dans la partie. Notamment, les investisseurs ont droit à 30 ans d'exemption de l'impôt sur la rente hôtelière. En plus, le gouvernement s'astreint à sécuriser tous les hauts lieux du tourisme colombien. C'est ainsi que dans Carthagène plusieurs centaines de policiers du tourisme sont présents au coeur névralgique de la vieille ville. Ils sont là pour assurer la sécurité et toujours à l'écoute des nouveaux venus, ils guident ceux-ci dans les rues de la ville. Ils sont reconnaissables à leurs brassards : "policia del turismo"

Espérons que la Colombie amorce son tournant dans le tourisme avec bonheur. Pourvu également que le développement de ce secteur n'abîme pas sa façade côtière et ne la transforme en "Rodadero" ou "Boca-grande" à grande échelle...

Sources et bibliographie : voir menu général



# COLOMBIE : Carthagène

## Fiche nautique

Le séjour en pratique



- ▶ INTRODUCTION
- ▶ LA SECURITE
- ▶ LA METEO
- ▶ CABO DE VELA
- ▶ LES 5 BATES
- ▶ SANTA MARTA
- ▶ VERS CARTHAGENE
- ▶ CARTHAGENE
- ▶ **FICHE NAUTIQUE**
- ▶ ISLA BARU
- ▶ ROSARIO
- ▶ SAN BERNARDO
- ▶ ISLA FUERTE
- ▶ SAPZURRO
- ▶ SAN ANDRES
- ▶ PROVIDENCIA

### Fiche nautique de Carthagène

Approche	Gaz
Mouillage	Fuel
Formalités	Equipes de nettoyage pour les coques
Agent maritime	Réparation d'ordinateur
Sécurité pour les navigateurs	Réparation de frigos
Avis aux solitaires et célibataires	Internet et colis
Facilités pour les navigateurs	Médical
Le Club nautique	Vétérinaire
Service de nettoyage du linge	Cours d'espagnol
Taxi - Téléphone	Agence de tourisme (français)
Approvisionnement	Places au port
Super marchés	Chantiers

#### Approche

Deux entrées possibles à Carthagène.

Par Boca chica, les navigateurs trouveront un chemin balisé de bouées. Le chemin peut paraître long à l'entrée et à la sortie tant le dédale de bouées est tarabiscoté. Pas de difficultés particulières si ce n'est un trafic régulier de cargos et de paquebots.

Entrée par Boca Grande.

Entrée Nord de la ville. Autrefois ce passage était rendu impossible par un mur à fleur d'eau qu'avaient construit les Espagnols pour en interdire l'accès entre Tierra Bomba et Boca Grande. Aujourd'hui, les Carthaginois ont aménagé "une porte" dans le mur. Celle-ci est balisée. Dans le chenal qui n'est pas large, mais suffisant pour les plaisanciers, il y a 5 mètres d'eau entre les deux bouées. Au-delà des bouées il y a environ 2 mètres par-dessus le mur, mais pas partout. La passe est praticable par beau temps. Elle raccourcit le trajet de 13 milles quand on vient du Nord.

Position GPS de la passe de Boca Grande : 10°23.5N - 75°34.3W

#### Mouillage

Position GPS : 10-24.54N - 075-32.64W

Conditions de mouillage

De très mauvaise tenue!

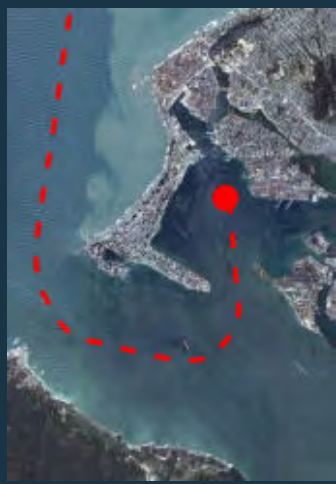
Dès que le vent souffle au-delà de 15 noeuds les bateaux dérapent. Assurez votre mouillage par deux ancres sur la même chaîne afin de ne pas emmêler les mouillages quand le vent tourne.

Conditions météo générales

L'hiver l'alizé peut souffler fort. Il n'est pas aussi féroce qu'au large de Baranquilla, il s'atténue de beaucoup dans la baie, mais les jours à 20/25 noeuds ne sont pas rares. Il ne pleut pas pendant la période d'alizé. Les bateaux se salissent de la girouette au pont, car la crasse de la ville vient se coller sur toutes les parties au vent. Lorsque l'alizé n'est pas suffisamment fort, les brises thermiques prennent le relais. Vents de Sud-ouest faibles la nuit et d'Est à Nord-Est le jour.

Pendant l'été ou la période de pluie qui s'étale de fin août à fin novembre, attention à ce qu'ils nomment les "cul de poulet". Ce sont des orages aussi subits que violents. Ils font monter l'anémomètre à 40 voir 50 noeuds, dérapages incontrôlés garantis, surtout que ces coups de vent viennent du sud-ouest. Vous serez prévenus!





### **Formalités**

En tant qu'étranger, vous avez droit à 2 mois renouvelables de mois en mois jusqu'à 6 mois dans une année calendaire. Le bateau peut rester 18 mois en Colombie. Les douaniers colombiens ne sont pas sourcilleux. Vous pouvez naviguer de Cabo de la Vela jusqu'à Carthagène sans avoir fait les formalités de douanes. Vous êtes en transit. De toute manière en arrivant à Carthagène vous êtes déjà fichés, les hélicoptères et vedettes de l'armée qui circulent sur toute la côte vous auront recensés auprès des douanes. Donc arrivés à Carthagène vous êtes attendus!

Pour ressortir du pays. Quelque soit votre itinéraire, rapide via Rosario pour San Blas en quelques jours ou plus lent via les archipels sud-ouest de la côte pour Panama en quelques semaines, vous effectuerez vos formalités de sortie à Carthagène. Vous demanderez un Zarpé sur lequel seront inscrits tous vos points de passages. Ce zarpé vous donne normalement droit à 16 jours. Nous avons fait une villégiature de plus d'un mois et demi sans que cela fasse sourciller les autorités qui nous ont pourtant contrôlés.

Tout ce que les autorités veulent, c'est assurer la sécurité des plaisanciers et savoir où ils sont. Elles tiennent à changer la réputation du pays et ils prennent à coeur qu'il ne nous arrive rien!

### **Agent maritime**

Les formalités se font obligatoirement en passant par un agent. Plusieurs agents vous accueilleront au Club Nautico. Nous avons fait appel à David. C'est un gars sérieux, présent chaque jour, il vous fera non seulement les formalités, mais il vous rendra service pour tout : trouver un chantier, réceptionner votre courrier, vous donner une adresse de médecin, un frigoriste, un réparateur d'ordinateur... Sa rémunération : il se paye sur la commission qu'il prend pour les formalités. Il vous en coûtera 60 dollars tout compris. Ce qui est appréciable chez David, c'est qu'il ne se fait payer que lors des formalités de sortie quelque soit la durée de votre séjour. Il répondra toujours avec patience en anglais ou en espagnol à vos questions quelles qu'elles soient.

Adresse utile : David Arroyo. Cel : (57) 313 523 00742 6 mail : [jesusarroyo79@yahoo.com](mailto:jesusarroyo79@yahoo.com)

### **Sécurité pour les navigateurs**

A Carthagène, la flotte militaire séjourne en permanence, destroyers, sous-marins... rondes de veille, tout cela juste à côté du mouillage, les plaisanciers sont sous bonne garde ! Dans la ville, la police du tourisme est partout présente, ce qui fait que Carthagène est une des rares villes d'Amérique du Sud où l'on peut se balader et même le soir tard. Je vous parle du vieux Carthagène, la ville touristique. Certains quartiers sont à éviter à pied de jour, comme de nuit. Ce sont les quartiers de la Popa et ceux qui mènent aux grandes surfaces. Vous traverserez les barillos en taxi, comme partout dans les pays d'Amérique latine.

### **Service antidrogue**

La guarda costa et les militaires opèrent des patrouilles de surveillance. Ils sont parfois amenés à interpellier certains bateaux (dénonciation, comportement qui leur paraît suspect ou tout simplement tirage au sort). Dans ce cas, le bateau est arraisonné en mer au large ou le long des côtes. Un garde monte à bord et ramène le bateau sur Carthagène, sous bonne escorte. A Carthagène, la brigade antidrogue monte à bord avec un chien pour une fouille minutieuse du bateau.

Nous connaissons trois voiliers qui ont subi cette expérience. Lorsque l'équipage n'a rien à se reprocher, l'opération se passe bien et en toute cordialité. Les chiens ne sont pas agressifs, souvent très doux, leur seule mission est de renifler partout. Lorsque ce n'est qu'une opération de routine et que les conditions le permettent, le contrôle du bateau peut se faire en navigation sans retour au port.

Les gardes-côtes attirent l'attention des navigateurs sur l'embarquement des "backpackers" (voyageurs en sac à dos). La plupart de ces gens sont des jeunes qui ne cherchent qu'à réduire le coût du passage vers Panama en faisant la route sur un voilier pour 300 dollars au lieu de la faire pour 800 dollars et plus en avion. Malheureusement, il se mêle à ce flot de voyageurs des gens moins scrupuleux qui en profitent pour faire passer de la drogue à bon compte. La brigade peut avant que vous embarquiez qui que ce soit faire vérifier les sacs par des chiens spécialement entraînés à déceler la présence de produits illicites. Ils se déplacent sur simple demande.

Pour plus de détail concernant la sécurité dans le pays voir la rubrique "Sécurité" du menu général.

### **Avis aux solitaires et célibataires**





Le mythe de la petite colombienne mignonne qui monte à bord et qui réchauffe le coeur des solitaires existe. Les sirènes sont dévouées et câlines, elles cherchent en général à sortir de leur condition. S'il arrivait qu'une "petite amie" d'escale tombe en ceinte, sachez messieurs que vous ne pourrez plus quitter le territoire colombien. Vous devrez rester jusqu'à la naissance du petit Jésus afin de faire un test d'ADN. A l'issue de ce test selon que la paternité soit ou ne soit pas avérée, vous pourrez repartir ou ne pas repartir...

Vous serez prévenus!

### *Facilités pour les navigateurs pendant leur séjour à Carthagène*

Le Club nautique  
Club Nautico Cartagena LTDA  
19650 Avenida Miramar  
Manga  
Cartagena de Indias  
Colombia  
tel / fax 57 5 660 4863



Dès votre arrivée, le Club Nautique vous répertoriera comme client. "Club nautique" est un bien grand mot pour des quais brinquebalants qui entourent une construction qui abrite aux quatre vents : réception, restaurant, bar, salle de télévision et de lecture (bonjour la concentration), wifi quand ça marche, annexes...

Nous dirons donc que cette improvisation permanente de club nautique sert de point de ralliement pour les navigateurs. C'est là que vous trouverez l'incontournable David. Mais aussi John, responsable en second du Club Nautique. Il parle l'anglais et il sera là aussi pour vous aiguiller. Dès votre arrivée vous lui demanderez le guide pour navigateurs (Guide for cruiser's du club nautique). Une mine d'informations pour tout ce que vous chercherez. Vous pouvez également lui demander les cartes nautiques des archipels de Rosario, San Bernardo... Mais méfiez-vous, les chenaux de bouées mentionnés sur les cartes n'existent pas (encore?) dans la réalité (voir article sur ces archipels)



Le club nautique a tendance à estimer que le mouillage lui appartient et qu'en échange d'un "service de poubelles" et de sécurisation des annexes nous devrions payer par bateau et par semaine 40 000 pesos. (20 dollars). En réalité, cette pratique est abusive pour un mouillage d'aussi mauvaise tenue, et aussi sale! De plus, l'accueil au club nautique n'est pas de plus cordial. Cependant la plupart des navigateurs se plient à la règle, afin de profiter d'un lieu de ralliement où ils mettent eux-mêmes l'ambiance qui dépendra des caractères en présence.

Les patrons laissent aussi boire et manger au restaurant pendant la semaine sans devoir payer à chaque passage. Une facture traîne au bar pour chaque bateau, la totalité des consommations sera payée en même temps que les charges d'ancrage. Cela dit, je ne saurais que trop vous conseiller de ne pas entrer dans cette pratique. Si elle paraît sympathique, elle est sujette à de nombreuses interrogations à l'issue d'additions parfois complexes et difficiles à suivre. Pour le dire clairement, nous n'avons pas toujours été certains d'avoir consommé ce qui nous était réclamé. Le mieux est de payer au moment de la consommation cela évite toute discussion. Les lessives effectuées seront payées aussi lors du règlement hebdomadaire.

### **Poubelles**

Vous laisserez vos poubelles dans le couloir aérien qui mène du bureau à la petite porte de garde. En face du local de télévision, derrière une demi-porte peinte en bleu où il est écrit "basuras"



### *Service de nettoyage du linge*

Le Club Nautique possède un service de nettoyage du linge. Il se trouve à main gauche en sortant par la porte principale du restaurant.

Coût : 10 000 pesos par grosses machines, linge plié, lavé, séché. Service sérieux.

### *Taxi*

Devant le club nautique des taxis vous mèneront partout. Lorenzo, Fernando ou William sont là en permanence. Hommes de confiance et dévoués.

Prix des courses :

4000 pesos de Manga au centre (5000 la nuit)



Il existe aussi un service de taxi par motos. Il n'est pas recommandé de prendre ce type de moyen de locomotion qui est dangeureux (vols et accident)

### *Téléphoner*

Ne cherchez pas de cabines téléphoniques. Vous trouverez les cabines, mais pas les téléphones. La



Colombie est le royaume des petits métiers. Vous trouverez donc dans la rue, des installations sommaires de planches et de chaises, où les propriétaires de téléphones cellulaires proposent des minutes de communication pour 200 centavos. Ils se signalent par une pancarte où il est inscrit : "llama". La méthode est simple, toute personne possédant un compte bancaire a droit à un abonnement sur portable cellulaire avantageux. Ceux qui n'ont pas de comptes bancaires doivent acheter des cartes prépayés qui comptent l'unité téléphonique au prix fort. Les particuliers ont donc remplacé le service public des téléphones. Certaines sociétés se sont spécialisées, si vous trouvez des petits bonshommes bleus à l'effigie de Tico, vous pouvez également vous adresser à eux, pour téléphoner partout dans le monde. Le moyen le plus économique reste Skype ou MSN, l'heure d'internet est à 1 dollar.

### **Approvisionnement**

#### **Carulla**

Prendre la première rue, à droite de la sortie du Club nautique, à 500 mètres dans cette rue, le centre Carulla est le magasin le plus proche. Vous y ferez vos courses, un coursier vous amènera votre caddy jusqu'à votre dinghy, vous lui laisserez un pourboire lorsque le caddy sera déchargé dans l'annexe. Vous trouverez à peu près tout dans ce supermarché.

### **Autres supermarchés**

Olympica, Vivero et La castellana, Makro, Carrefour, Exito. Vous devrez prendre un taxi pour vous y rendre. Il n'y a pas énormément de choix en plus qu'à Carulla. Les prix sont partout pareils.

Question prix, la Colombie est beaucoup plus chère que le Venezuela ou que le Panama et moins onéreuse que l'Europe. Un caddy colombien vaut environ 2/3 du prix d'un caddy européen.

Les produits locaux (fruits, légumes) sont peu onéreux. Les produits d'importation sont quasiment au prix européen.

### **Gaz**

Vous ne trouverez que du propane. Lorsque vos bouteilles de gaz sont vides, (butane ou propane) vous pourrez les faire remplir de propane. Il suffit de laisser sa bouteille près de l'office du club nautique. (à droite en regardant l'office, juste avant les quais). Lorenzo le taxi vient récolter les bouteilles et vous les ramène pleines dans la journée. Uniquement les lundis et vendredis. Avant de faire remplir une ex-bouteille de butane assurez-vous qu'elle soit complètement vide.

### **Fuel**

Possible au Club Pesca au nord du club nautique.

### **Équipes de nettoyage**

Au mouillage, les coques se salissent si vite qu'une équipe de plongeurs s'est organisée pour venir vous nettoyer la coque et l'hélice pendant votre séjour. S'adresser au club nautique. 60 000 pesos demandés pour un bateau de 50 pieds.

### **Réparation d'ordinateur**

Félix Malo, vous demanderez à David de le contacter pour vous. Félix est présent au Club Nautique tous les matins. Il répare sur place votre ordinateur ou il viendra à votre bord.

### **Réparation de frigos**

Dans la famille Malo, il y a 13 frères. En vous adressant à David vous demanderez los Hermanos Malo (les frères Malo) Antonio et Reinaldo . Ils sont compétents en matière de frigo, nous les avons testés.

Autres réparations : David ou John sauront toujours trouver les personnes qui seront compétentes pour vous aider à résoudre tous vos problèmes.

### **Internet et colis**

#### **Internet**

Un système de WIFI existe au club nautique. N'espérez pas l'utiliser au mouillage, le signal est extrêmement faible. Seule solution, si vous désirez absolument utiliser un "hotspot" : venir avec son ordinateur au restaurant. John s'occupe de vous ouvrir une connexion.

Autre solution, Carulla, dans le fond du magasin il y a une salle où l'on peut prendre un café et faire de l'internet, soit sur sa propre machine, soit sur l'une des 17 machines du café internet. Le système fonctionne bien, le débit est de bonne qualité, le coût raisonnable : 2000 pesos de l'heure, soit 1 dollar.





### Colis

En Colombie FedEx est le meilleur intermédiaire. Il ne faut absolument pas travailler avec DHL qui fonctionne très mal. Nous avons eu à faire à FedEX et UPS, les deux ont bien fonctionné. Par contre pour les gros colis seuls FedEx est fiable.

Pour un colis de moins de 20 Kg. et d'une valeur inférieure à 1000 dollars, il faut compter 3 jours en provenance des îles françaises ou d'Amérique du Nord. Idem pour les enveloppes amenées par courriers sécurisés de Métropole.

Attention pour tout colis dépassant 1000 dollars et 20 kilos l'acheminement est beaucoup plus compliqué. Il doit passer par Bogota où les douanes font traîner les choses. Exemple pour un colis de 40 Kg. d'une valeur de 2500 dollars. Le colis met une semaine pour arriver à Bogota depuis la Martinique. Puis, il met entre 5 et 9 semaines pour arriver jusqu'à Carthagène. La taxe supplémentaire est de 200 dollars. C'est le règlement de cette taxe qui ralentit l'acheminement.

Marche à suivre pour un colis. Adressez-vous à David, s'il est mentionné sur l'adresse il pourra réceptionner le courrier pour vous. Il fera en sorte d'assurer le suivi du colis et d'activer le service des douanes. S'il y avait des frais, il les avancerait. Il vous gardera même le colis si vous décidez d'aller vous balader à Rosario ou à l'intérieur des terres pendant l'attente. Pour les petits colis, il y a une taxe non douanière à payer, elle n'est pas énorme, de l'ordre d'une dizaine de dollars.



Sail Yacht in transit (le nom de votre bateau)

Club Nautico Cartagena LTDA

David Arroyo

19650 Avenida Miramar

Manga

Cartagena de Indias

Colombia

tel / fax 57 5 660 4863

Concernant le courrier normal, par voie de poste, nous n'avons pas tenté l'expérience, nous avons préféré sécuriser les envois via les compagnies spécialisées.

### Médical

Clinicami

Pie de la popa, cl. de la Candelaria 30-29, tel (5)6562747-49

FAX (5)6562854

www.clinicami.com

Services sérieux et peu onéreux. Un ami s'y est fait soigné d'urgence et de nuit pour une crise néphrétique. Il en a été satisfait.

### Vétérinaire

Deux vétérinaires sur Manga, le quartier du club nautique.

Canilandia, tél : 660 6688

Viendra au Club nautique et s'occupera de votre animal.

### Cours d'espagnol

Amaury Martelo donne des cours au club nautique. Les Américains qui restent longtemps dans les parages raffolent de ces cours qui semblent porter leur fruits. Pour les francophones c'est une double leçon puisque les cours se font en espagnol-anglais!

### Agence de tourisme

Pour les équipages désireux de connaître l'intérieur du pays, adressez-vous à Mathieu. Il est français et vit depuis de nombreuses années en Colombie. Il est passionné par ce pays et vous communiquera les bons plans pour visiter en toute tranquillité les plus beaux coins (ville, montagne, vallées verdoyantes) Il y en a pour tous les goûts. Angelina son épouse vous accueillera en espagnol, Mathieu en français.

Adresse : Aventure calle de Santísimo 8-55 Cartagena de Indias. (une toute petite boutique, mais avec de grandes ressources!)

Email : aventurecolombia@gamil.com



### Places au port



Au Club Nautique  
Position : 10°24.6618N -075°32.6398W

Situation quartier Manga à 15 minutes à pied des portes de la vieille ville.

Vous pouvez y laisser votre bateau. L'amarrage est rustique, les places sont exigües, la sécurité de ce qui traîne sur le pont n'est pas toujours assurée. Cependant, plusieurs amis y ont laissé leur bateau. Dont un propriétaire d'un petit catamaran qui l'a laissé pendant 8 mois. Pour de longues périodes le grand conseil est de demander une place au vent dominant, c'est-à-dire sur les pontons côté "Club Pesca" donc à l'est. Cela paraît surprenant, mais le vent dominant est moins vicieux que ce qu'ils nomment ici les "culs de poulet". Ce sont des coups de vent violents et soudains qui viennent du sud-ouest en saison d'été (de mai à fin novembre).

Coût par mois pour un 43 pieds : 700 000 pesos (350 dollars)

Adresse mentionnée ci-dessus



Au Club De Pesca de Cartagena

Situation quartier Manga à 10 minutes à pied des portes de la vieille ville.

Marina sécurisée, extrêmement propre. Place de port avec amarrage sur quai et sur deux poteaux. Service sérieux, il faut montrer patte blanche avant d'entrer. Par contre, le prix est exorbitant! Prix par mois pour un 43 pieds : 1 700 000 pesos, soit 850 dollars par mois, eau et électricité non comprises.

Adresse : CLUB DE PESCA DE CARTAGENA, Manga, Fuerte de San Sebastian del Pastelillo, Cartagena de Indias, Colombia

email : gerencia@clubdepescadecartagena.com

www. clubdepescadecartagena .com

tél : 660 5578 - 660 5579 - fax : 660 5576

Manzanillo Marina Club LTDA

Position : 10°23.3500N - 075°31.5202W

Situation quartier Bosque à 30 minutes en taxi des portes de la vieille ville.

Environnement : barillos, ne pas s'y balader à pied. Demander systématiquement un taxi pour sortir du chantier.

En bordure du chantier Manzanillo, un quai accueille une vingtaine de bateaux. Le club Manzanillo est bien gardé, les sanitaires propres. Approche délicate (appel VHF 78), peu de fond et chenal balisé. Les bateaux ayant un tirant d'eau de plus de 8 pieds ne pourront pas passer. Jusqu'à 7 pieds de tirant d'eau, c'est faisable en donnant une attention particulière à l'approche et au respect du passage des bouées.

Coût de la place à quai par mois pour un 43 pieds : entre 900 000 et 1000 000 (450 à 500 dollars par mois)

Adresse : Manzanillo Marina Club, Bosque, Calle Malaga No 53-76 (sector zapatero) Cartagena - Colombia.

email : mmc@etb.net.co - tél : 669 4180 - fax : 669 4070



### **Chantiers**

#### **Manzanillo Marina Club LTDA**

Petit chantier, moins d'une cinquantaine de bateaux. Réservation obligatoire. Travel lift de 40 tonnes (soulève en réalité jusqu'à 25 tonnes). Largeur maximale de bateau 20 pieds. Il acceptent les bateaux d'un tirant d'eau jusqu'à 7,5 pieds. Outre les services normaux d'un chantier, levage, calage, storage. Le prix du karcher n'est pas compris dans le levage. Possibilités de faire le plein d'essence et de gasoil. Possibilité de remplissage des bouteilles de gaz au propane.

Sanitaires propres et neufs, service de nettoyage du linge, accès internet, téléphone vers l'étranger, service de Fax. Service de livraison de pièces via Miami, trois vols par semaines et arrangements possibles avec le chantier.

Au-dessus des bureaux du chantier, une chambre est mise à la disposition d'un couple qui ne voudrait pas vivre sur son bateau pendant le carénage. Prix de la chambre : 25 dollars par jour.

Coût du levage par pied : 25 400 pesos (13.35 dollars)

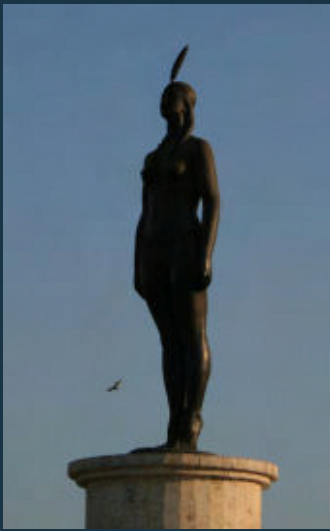
Coût du stockage par mois par pied : 23 800 pesos (12,55 dollars)

Coût du karcher : 97 200 pesos (50 dollars)

#### **Todomar CHL. marina SA**

Chantier plus grand que Manzanillo. Pas de problème de réservation. Moins propre que Manzanillo, mais semble professionnel. Ne sortent pas les catamarans.

Coût du levage par pied : 24 000 pesos (12 dollars)



Coût du stockage par mois par pied : 35 000 pesos (17,5 dollars)

Coût du karcher par heure : 10 000 pesos (5 dollars)

Dix pour cents de réduction possible sur les prix, voire plus selon la durée de stockage

Adresse : Todomar CHL. marina SA, Via Mamonal Km. 56# 05-77 Cartagena Colombia

email : [agerrera@todomarchl.com](mailto:agerrera@todomarchl.com) ; [Yova5@yahoo.cs](mailto:Yova5@yahoo.cs) ; [el-yova420@hotmail.com](mailto:el-yova420@hotmail.com)

tél : 6685282

fax : 6687221

### **Ferroalquimar**

Seul chantier qui sorte les catamarans. Nous ne sommes pas allés visiter ce chantier, aux dires des habitués leur professionnalisme laisse à désirer (???)

Adresse : Ferroalquimar Albornos via Mamonal Cartagena Colombia

eamil : [pdh@ferroalquimar.com](mailto:pdh@ferroalquimar.com)

[www.ferroalquimar.com](http://www.ferroalquimar.com) - tel : 668 5590 - Fax : 668 5174

*Toutes les informations ont été mises à jour en Mars 2008*

*Texte : Nathalie Cathala - Photos : Dominique et Nathalie Cathala. Tous droits réservés.*

*[www.etoiledelune.net](http://www.etoiledelune.net)*





## COLOMBIE : Isla BARU

### Mouillage de Cholon

Grande mangrove à l'accès étroit

**Tranquillité assurée à condition de ne pas se tromper à l'entrée...**

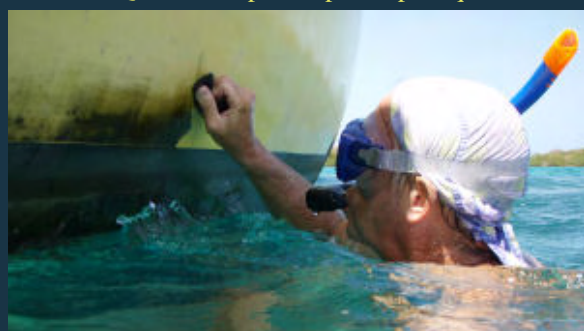
- INTRODUCTION
- LA SECURITE
- LA METEO
- CABO DE VELA
- LES 5 BAIES
- SANTA MARTA
- VERS CARTHAGENE
- CARTHAGENE
- FICHE NAUTIQUE
- **ISLA BARU**
- ROSARIO
- SAN BERNARDO
- ISLA FUERTE
- SAPZURRO
- SAN ANDRES
- PROVIDENCIA

Petit aparté carthaginois  
Navigation de Carthagène à Baru  
Entrée délicate de Baru  
Le mouillage  
Approche  
Position du mouillage



#### *Petit aparté carthaginois*

Lorsqu'un bateau sort d'un long séjour passé dans les eaux de Carthagène, il est complètement recouvert de bernacles. Les marins pourront être surpris de voir leur bateau ne plus avancer après avoir relevé une ancre crasseuse. Qu'ils ne se posent pas trop de questions, l'hélice en général est entravée par les coquillages. Une



solution, faire appel aux équipes de plongeurs du club nautique de Carthagène avant le départ. Ils vous nettoieront tout cela. Autre solution, plonger soi-même mais cela demande un esprit d'abnégation face à ce dans quoi il faut plonger. Dernière solution, se traîner jusqu'à la presqu'île de Baru ou jusqu'à l'archipel de Rosario où les eaux sont suffisamment claires pour opérer une cure d'embellissement de la coque.

#### *Navigation de Carthagène à Baru*

A la sortie de Carthagène, nous ne retrouvons l'eau claire qu'à 5 milles au large. Nous nous traînons à 5 noeuds malgré les 25 à 30 noeuds de vent. La mer est correcte, même si elle a favorisé les tendances suicidaires de deux bouteilles d'eau qui se sont précipitées du haut de la cuisinière vers le fond du carré ! Décidément l'équipage est un peu rouillé et a perdu ses bonnes habitudes de rangement d'avant navigation !

En route nous croisons des pêcheurs inoffensifs, et nous naviguons sous bonne escorte! Le bâtiment 153 de l'armée navale de la Colombie, vient nous faire les honneurs dus à une Etoile (nous a-t-il reconnu ???) Il nous tourne autour. Il doit certainement nous appeler à la VHF, mais je ne comprends absolument rien au charabia qu'ils crachouillent sur le canal 16... Nous sortons sur les passavants et faisons de grands signes amicaux. Le bâtiment poursuit son escorte, je me résous à le prendre en photo, complétant du même coup ma collection de photos de bâtiments de guerre. C'est en Colombie qu'on en aura vu le plus depuis notre départ en 2004...

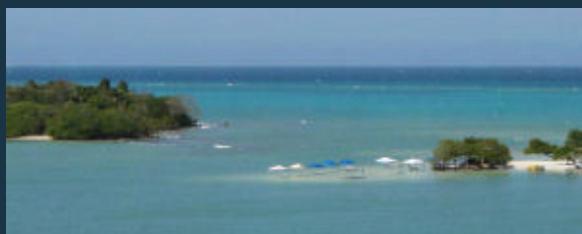


#### *Entrée délicate de Baru*

Après 15 petits milles de navigation, nous voici à l'aplomb de l'île de Periquito. Jean, un copain nous avait dessiné le plan d'entrée vers Cholon, sur une serviette de table juste avant notre départ. Nous avons également la carte nautique éditée par le club nautique de Carthagène, mais les bouées ne sont pas indiquées comme elles le sont en réalité. Nous devons nous conformer aux indications de Jean. Il faut contourner la bouée verte, puis la bouée rouge, puis la verte, puis il faut se faufiler au creux d'une mangrove, la passe n'est franchement pas large, une vingtaine de mètres. On nous avait dit de viser la deuxième moitié gauche de la passe, puis tout de suite après ce passage, il fallait effectuer une courbe en forme de "S".







Nous nous présentons à la bonne heure, le soleil est haut et malgré tout on a l'impression qu'il n'y a que du sable. Traverser une barrière de sable... Au milieu de la passe, on voit un piquet ! Quand faut-il faire le "S"??? Dom pense passer à gauche du piquet, et moi je ne sais plus. À cause du "S" décrit par Jean. Dom écoute sa Pitaine...

Et... Mauvaise pioche!

Nous voici ensablés ! Les gars de la plage viennent tout de suite à nous. Ils nous disent ne pas être des "banditos", et nous demandent de monter à bord, les autres se jettent à l'eau, ils en ont jusqu'à la taille... On est bien ensablés ! Ceux qui sont à l'eau poussent tandis que Dom fait une marche arrière musclée.

Évidemment, notre étoile dérive relevée a tendance à se mettre en travers du vent... Ce n'est vraiment pas le moment !!! Le vent nous pousse davantage sur le sable, il y a entre 25 et 32 noeuds de vent... On désespère, on se dit que le vent va finir "MON erreur"... Mais les pêcheurs sont déterminés, ils nous sortent de là. Ils sautent sur le pont, hèlent les gars de la plage. J'entends "Modesto", c'est le nom du chef de bande, dire à ses comparses:

"Yo soy capitán de un velero".

Il prend la barre au capitaine. Je lui tape le bras et je lui dis : "El capitán es aquí!" en désignant MON Capitaine!

Il rend la barre à mon capitaine qui ne l'avait pas lâchée...

Je dois dire que dès leur arrivée par réflexe j'avais rangé appareils photo et GPS portable et fermé aussi l'accès intérieur au bateau. Les deux gars montés à bord, restent jusqu'à ce que nous ayons mouillé l'ancre.

Une fois arrivés et mouillés, aux deux qui sont à bord, et qui manifestement ne descendront pas comme ça de l'Etoile, nous demandons :

"que necessita por ayudar?"

Ils disent, "somos 7, 100 dolares!".

Je leur dis: "no tengo dolares, no necessita otros?"...

Il se ravise et dit: "120 000 pesos" (60 dollars) .



Il nous reste 140 000 pesos en tout. Nous leur en donnons donc 120 000. Il nous dit que demain, il nous apporte 2 langoustes, contre 50 000 pesos, et là je lui dis qu'à bord j'ai encore à manger et à boire, mais je n'ai plus assez d'argent pour me payer une langouste, ce qui est vrai...

Ce n'est pas que nous ne voulions pas les récompenser de nous avoir aidés. Mais ils nous ont aidés, ils ont été payés pour dix minutes d'efforts, c'est normal, mais il faut qu'ils comprennent que les bateaux qui viennent ne sont pas des coffres-forts

ambulants ! Nous sommes au même titre qu'eux des humains qui veulent être respectés. Ils sont autochtones, ils connaissent la passe. Pas un n'a signalé notre erreur par des signes alors qu'ils étaient à quelques mètres de nous. Il leur aurait été facile de nous faire des appels et de nous signaler notre erreur. Ils ont préféré nous laisser nous ensabler et par la suite, faire leur cinéma. Ce n'est pas humain tout simplement. Mais je ne referai pas le monde. C'est ainsi !

### **Au mouillage**

Avec cette expérience et le manque de vélocité de notre Etoile, nous réalisons à quel point, il est urgent de nous occuper d'elle. Trente-trois jours à Carthagène, et notre étoile ne se ressemble plus. Du bout de la dérive, en passant par l'hélice, les bernacles ont pris possession de notre coque et du même coup de notre vélocité. Au niveau de la flottaison, un immonde dépôt noir macule notre jaune. Sur le pont, du haut du mât jusqu'aux cadènes une poussière gluante gaine les bouts, la bôme, les chandeliers, le filet, les voiles... Notre Etoile ne brille plus, elle n'est plus que l'ombre d'une souillon mal embouchée.

A bord, le partage des tâches s'organise. Le Capitaine magnanime s'attribue les tâches sous la ligne de flottaison (ouf!). Il me reste le pont, à hauteur d'homme, ou de toute petite femme que je suis. Le reste attendra une bonne pluie! C'est toujours comme ça, il souffle à bord comme un air de favoritisme pour les moussaillons...



Le capitaine frotte et bichonne notre Etoile pendant 4 bons jours.



Le mouillage de Baru est vaste. La passe minuscule ne laisse pas entrer la mer. Le vent peut souffler fort le clapot se lève derrière la mangrove mais le bateau reste à plat. Mouillage confortable donc. On peut mouiller partout sous le vent de la playita. Le plan d'eau est interrompu par de petits îlots sur lesquels des maisons de type traditionnel sont bâties. Ce sont des maisons sur pilotis qui n'utilisent que des matériaux naturels. Maisons de bois aux toits de palmes tressées. Elles sont parmi les plus belles que nous ayons vues. Un charme bucolique, une conception intelligente, une climatisation naturelle, car les toits s'ouvrent aux quatre vents. Leur autonomie doit être totale, ils fabriquent leur eau et leur énergie pour un confort maximum à l'abri des regards sur un îlot particulier. Les plus belles maisons de la presqu'île de Baru appartiennent aux milliardaires colombiens. L'un d'entre eux possède des galeries d'art à Bogota.

Sur la playita 7 familles se partagent un bout de sable sur lequel elles ont aménagé des aires de pique-nique et des parasols aquatiques. Les Carthaginois viennent ici le week-end pour patauger jusqu'à la taille dans une eau claire tout en sirotant un "gaseosa" (une limonade). Le week-end, il y a de l'animation et de la musique. Par contre, en semaine, nous nous sommes retrouvés complètement seuls dans ce vaste mouillage.



Nous n'avons pas ressenti d'insécurité. La guarda costa opère des rondes depuis Rosario. Les gardes-côtes viennent quasiment tous les deux jours. Ils sont adorables, ils ne demandent jamais de monter à bord, ils prennent le nom du bateau, le nom du capitaine. Ils sont là pour notre sécurité et ils ont un comportement très agréable. C'est la première fois qu'on voit tant de militaires, mais ils font ça avec beaucoup de tact... et vraiment avec de bonnes intentions.



Lorsque nous partons pour Rosario. Notre Etoile a compris la leçon et en sortant de Baru, elle passe du bon côté du bout de bois qui indique le milieu de la passe. Elle s'ébroue et repart fièrement à l'assaut d'un léger clapot. Nos coeurs chantent de la voir si alerte!

### *Approche*

Comme dit précédemment, la carte nautique affichée au Club Nautique de Carthagène signale un chenal de 10 bouées. Cinq rouges, cinq vertes pour rentrer dans Cholon-Baru. En réalité, il ne reste que 3 bouées (en 2008). Je vous donne ici, les points GPS des bouées restantes et donc les points par lesquels nous sommes passés.

En venant de Carthagène visez un point sous la petite île de Periquito : 10°14N - 75°40W

10°10.556N - 75°40.407W

Première bouée verte

Bouée à laisser sur le bâbord du bateau en entrant vers la baie.

Passer près de la bouée, il y a là 5,3 mètres d'eau

10°10.530N - 75°40.403W

Bouée rouge à laisser sur bâbord

Proche de la bouée, il y a 3,2 mètres d'eau





10°10.316N - 75°40.318W  
Bouée verte à laisser sur bâbord  
8,2 mètres d'eau à la bouée

A ce dernier point vous êtes face à l'îlot de droite de la passe. Il faut viser la maison aux trois toits rouges. Lorsque vous êtes à hauteur de la moitié gauche de la passe, vous pouvez bifurquer vers la passe. Vous viserez une grande maison blanche bâtie sur la colline d'en face. C'est une maison défraîchie faite comme deux rectangles blancs. Dans la passe restez dans 5 mètres d'eau au moins.

Point GPS du côté gauche de la passe :  
10°09.853N - 75°40.185W

Donc dans la passe, si vous voyez un bâton au milieu, il faut passer à gauche du boout de bois affleurant. Si le bâton a disparu de toute manière mieux vaut passer pas loin de la playita où vous verrez des tentes dans l'eau. Le banc de sable de l'îlot de droite de la passe déborde largement vers l'intérieur de la passe. Une fois à l'intérieur de la mangrove, donnez un large tour à la playita et mouillez sous le vent de celle-ci ou à sa droite.

#### **Position du mouillage**

Latitude: 10°09.734N  
Longitude: 075°40.024W

Sources et bibliographie : aucune, il n'existe pas de guide nautique concernant la région.

*Toutes les informations ont été mises à jour en Mars 2008*

*Texte : Nathalie Cathala - Photos : Dominique et Nathalie Cathala. Tous droits réservés.  
[www.etoiledelune.net](http://www.etoiledelune.net)*





# COLOMBIE : Rosario

## Archipel aux portes de Carthagène

Une atmosphère de banlieue

- INTRODUCTION
- LA SECURITE
- LA METEO
- CABO DE VELA
- LES 5 BAIES
- SANTA MARTA
- VERS CARTHAGENE
- CARTHAGENE
- FICHE NAUTIQUE
- ISLA BARU
- **ROSARIO**
- SAN BERNARDO
- ISLA FUERTE
- SAPZURRO
- SAN ANDRES
- PROVIDENCIA

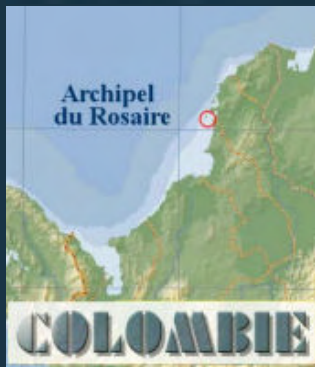
### Archipel de Rosario : Une atmosphère de banlieue

*Au sommaire*  
*Rosario - L'escale*  
*Approche et navigation*  
*Position du mouillage*  
*Ce que l'on trouve à terre*



### Rosario - L'escale

Le meilleur mouillage de Rosario se situe dans le sud, à gauche du chenal où se trouve la jolie maison des gardes-côtes. Nous sommes à peine arrivés que Reimondo vient en planche à voile (sans voile et à la rame) s'agripper à l'arrière du bateau. C'est un gars tout dépenaillé il a un paquet de ris entre les jambes, un sac de jute derrière lui, il me propose du poisson. Il me demande 10 000 pesos, mais il accepte les dollars. Cinq dollars donc, c'est très raisonnable, nous ferons donc affaire. Il me demande aussi un couteau. Il s'installe sur la jupe arrière, il me prépare les poissons. Nous discutons un peu. Puis, il me dit qu'en guise de regalo (cadeau), il m'offre une langouste. La pauvre est si petite.



Je n'en veux pas. Il continue à me raconter sa vie. Il a de grands yeux noirs qui débordent de gentillesse. Il a quatre enfants... Pendant qu'il continue d'écailler les poissons je lui prépare un sac de bonbons, de chocolats et des cahiers. Au retour, j'essaye de lui expliquer qu'il ne faut pas pêcher des toutes petites langoustes. Je tente de lui dire à quel point ce genre de pratique met en danger l'héritage qu'il laissera à ses enfants. Mais il insiste c'est

un cadeau...

Bon, ben... Pauvre petite chose ! Elle est morte de toute manière et ce pauvre pêcheur a un énorme sourire désabusé.

Il est difficile d'être juste pour sa planète en face de ça... Comment lui expliquer qu'il bousille son avenir en pêchant trop petit, mais comment m'expliquerait-il lui qu'aujourd'hui il a besoin d'argent ? Pas facile d'être juste... Je me rends compte qu'à vouloir être juste pour la planète, cette justice sacrifie des vies d'aujourd'hui pour l'équilibre de demain. Comment faire à notre échelle ???



A Rosario, nous retrouvons enfin l'eau transparente. A vrai dire, nous réalisons que nous n'avions plus vu d'eau translucide depuis bien longtemps... Cela remonte à ... A quand déjà? A Curaçao et notre baignade avec les dauphins ! Diable que le temps passe! Plus de deux mois!

Rosario, tout le monde descend !!!  
 A nous les bonnes résolutions de début d'année !

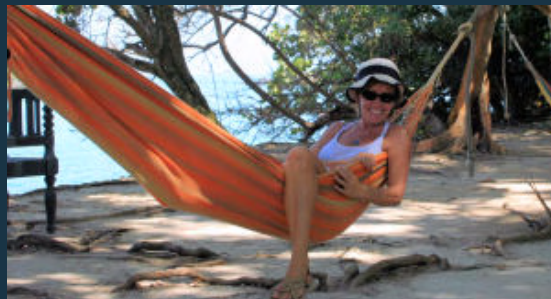




C'est promis, nous cesserons, pour un temps encore indéterminé, toute activité qui pourrait nous mener au surmenage ! A nous la vie contemplative ! Obéissant aux adages des rêveurs, je me suis mise en devoir de me trouver une activité de tout repos. Et,... Je cherche donc quel est le meilleur angle pour observer à longueur de journée la transparence de l'eau. Comment capter au mieux, les nuances qui se succèdent du lever du jour à l'orée de la nuit? C'est une question primordiale ! Imaginez cela... L'angle compte plus que tout pour apprivoiser l'émeraude animée par les fonds de sables. Avez-vous pensé aux pastilles jaunes que le récif

affleure ? Et plus loin, que faites-vous de l'outremer qui se partage des tranches d'écume ?

Après un chemin d'investigation parsemé d'embûches, j'ai fini par trouver deux points d'observation. Ils se disputent la vedette. Pour tout vous dire, le choix m'est pénible. Je vais peut-être lancer un référendum sur la question. A votre avis? Hamac assis ou hamac traditionnel ?

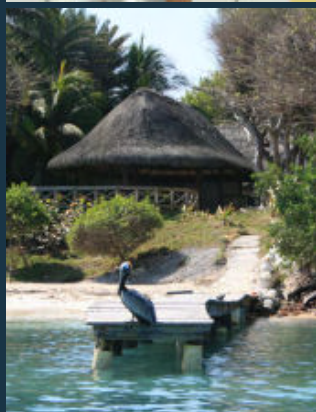


Vous l'aurez compris, il n'y a pas grande chose à faire à Rosario. L'île est devenue le refuge des maisons de week-end des Carthaginois. Il y en a pour tous les goûts, le bon et le mauvais. Quelques hôtels abritent des jardins dans lesquels nous pouvons nous balader. La réception accepte en général que nous laissions notre annexe à leur ponton et que nous nous baladions dans les environs. C'est le cas de l'hôtel Majagua. Fait de cottages agréablement répartis dans l'ombre fraîche de caoutchoucs aux troncs tarabiscotés.



Nous suivons donc nos bonnes résolutions et pensons passer du temps dans l'archipel qui s'il n'est pas extraordinaire est suffisamment paisible pour y passer du bon temps. Mais un matin, au réveil, la guardia nous prévient que deux moteurs ont disparu la veille. Il n'y a que quatre bateaux dans l'archipel ce qui donne un rapport de vol sur nombre de bateaux présents qui est élevé... Trop élevé!

C'est dommage, tous les habitants ne sont pas à mettre dans le même panier. Mais ce n'est pas agréable comme ambiance. Nous pensons que Rosario est trop près de Carthagène. C'est en quelque sorte la banlieues de la grande ville. Le continent est



trop proche. Christian, l'un des capitaines qui s'est fait voler son moteur et qui vit depuis plus de quatre ans dans la région, nous disait que ce n'étaient pas les natifs, qui commettaient les vols. En fait pas directement. Les natifs de Rosario appellent les bandes du continent quand il y a une bonne affaire en vue. Ceux du continent font un raid en barque rapide et ramènent le butin chez eux.

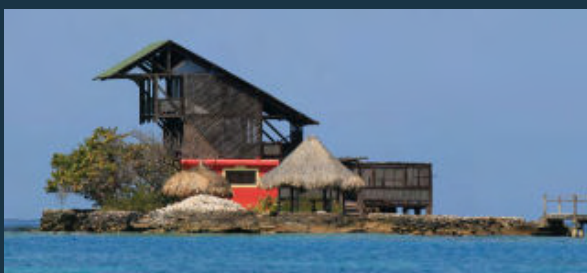


La guardia est sérieuse car dès le deuxième vol, elle a fait appel à des renforts. Ils sont venus immédiatement. Ils sont passés voir chaque capitaine de voilier, rappelant les règles élémentaires de sécurités qui sont de relever l'annexe tous les soirs et de cadenasser les moteurs. Ils ont tant pris leur travail à coeur qu'ils ont organisé des rondes pendant toutes les nuits. Même si leur présence peut rassurer certains navigateurs, pour tout vous dire ce genre d'ambiance gâche le goût des plaisirs.

Mais c'est aussi la règle du jeu dans un voyage fait de lendemains qui ne chantent pas toujours...

### *Approche et navigation*

Navigation entre Baru et Rosario



En sortant de Baru par temps clair, il n'est pas nécessaire de reprendre la route jusqu'au point GPS indiqué sous Periquito. Il est possible de tourner à la deuxième bouée (rouge) et de se diriger droit vers Rosario. Par contre, prenez garde aux hauts fonds qui sont partout présents, mais très visibles à la bonne heure et avec du soleil.

Cette navigation est facile et se fait au moteur, pour 5 milles. Un tapis de bouées à l'arrivée par le sud de Rosario. Il suffit de suivre les bouées en prenant le chenal

qui se trouve à l'extérieur. Il faut prendre garde à ne pas prendre certains chenaux secondaires qui desservent les maisons de vacances ou les hôtels. Le chenal à suivre est celui qui est au sud de l'île et à l'extérieur. Il y a sur la route de nombreux récifs.



Approche par le sud venant de Baru

Viser dans un premier temps le point : 10°10N 75°41.8W  
Puis rester sur le 10°10N jusqu'au 75°45W en laissant toutes les bouées rouges sur tribord.

Au point précité vous vous retrouvez face au chenal bouée rouge et verte. Attention côté vert il y a un poteau en béton, qui se trouve sur le récif qui déborde légèrement à l'intérieur du chenal. Dès que ce récif est dépassé vous pouvez vous diriger à l'intérieur du mouillage. Il se trouve au Sud de d'un petit chenal entre Isla Naval et Isla Caribaru. Vous logerez n'importe où en face de ce petit chenal.

Le chenal entre Naval et Caribaru est uniquement praticable en annexe.



Approche par le Nord  
Délicate.

Les emplacements des bouées ne correspondent pas aux indications laissées par les cartes du club nautique. A certaines bouées il y a moins d'un mètre d'eau, dériveur et catamaran ont touché. La passe dans le chenal entre Isla Grande et Isla Naval est marquée de bouées installées depuis décembre 2007. La réserve de Rosario continue son travail de balisage en 2008.

*Position du mouillage à Rosario*

10°10.437N - 75°45.011W

### *Que trouver à terre*

On peut laisser ses poubelles à la sortie des hôtels qui sont dans le chenal.

La guardia est dans une maison à double toit de palme à l'est du mouillage.

Les locaux vendront langoustes, crabes et poissons à un prix relativement élevé par rapport aux autres escales colombiennes. En fruits ils vous amèneront papaye, bananes et cocos.

L'un des hôtels du chenal abrite une volière.

Sur Isala Pavitos vous trouverez un aquarium et un spectacle de dauphins (120 000 pesos l'entrée, 60 dollars)  
L'hôtel Majagua abrite de magnifiques arbres de l'espèce des caoutchoucs.



*Toutes les informations ont été mises à jour en Mars 2008*

*Texte : Nathalie Cathala - Photos : Dominique et Nathalie Cathala. Tous droits réservés.*

*www.etoiledelune.net*



# COLOMBIE : *San Bernardo*

*Archipel des contrastes*

*Où 3 mondes cohabitent en parfaite entente*

- INTRODUCTION
- LA SECURITE
- LA METEO
- CABO DE VELA
- LES 5 BATES
- SANTA MARTA
- VERS CARTHAGENE
- CARTHAGENE
- FICHE NAUTIQUE
- ISLA BARU
- ROSARIO
- **SAN BERNARDO**
- ISLA FUERTE
- SAPZURRO
- SAN ANDRES
- PROVIDENCIA

## *Archipel de San Bernardo*

*Trois mondes pour trois expériences inoubliables*

### *Au Sommaire*

*Ile d'Isote , Ile de Mucura , Ile de Tintipan*

*San Bernardo en pratique*

*Position GPS*

*Navigation en arrivant par le Nord*

*Navigation en partant vers le Sud (Fuerte)*

*Le mouillage - Carte*

*Niveau de sécurité*

*Ce qu'on y trouve*

*Sur Isote - Sur Mucura*

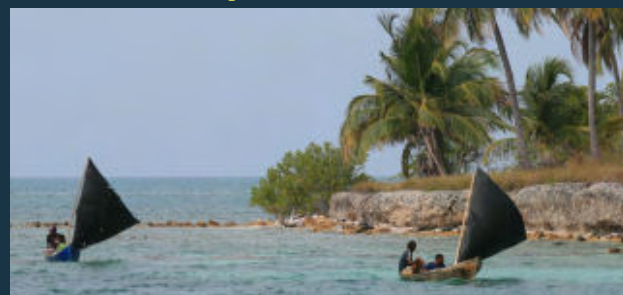


### *Ile d'Isote*



Ce qui frappe en premier lorsqu'on arrive à San Bernardo c'est le comportement des Islotiens. Ils font régner sur l'archipel une atmosphère particulière. Les pêcheurs vont et viennent en barque à rames ou munie de voiles en sacs-poubelle troués. Ils nous saluent d'un grand sourire et ils poursuivent leur route. Depuis le début de notre « aventure » colombienne, nous n'avions pas trop le temps de nous poser de question, lorsque nous arrivions dans un mouillage, rapidement les Colombiens venaient nous voir. Pour tout, pour rien, parce qu'ils sont curieux et d'un abord ouvert.

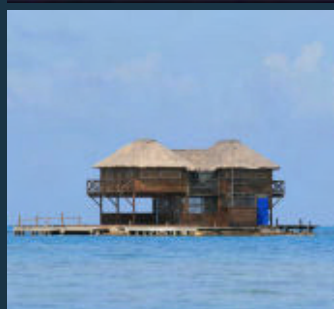
Ici, à San Bernardo, ils agissent un peu comme s'ils nous laissaient nous installer. Et leur discrétion nous intimiderait presque. C'est la première fois que nous sommes dans un mouillage des Caraïbes et que nous voyons tant de monde qui n'a rien à nous dire ou à nous vendre. Petit à petit nous nous familiarisons à l'ambiance qui est faite d'observations mutuelles. Nous les regardons passer avec des bidons. Revenir avec du bois de chauffage. Repasser avec des enfants. Pêcher avec les pélicans... Ils vivent leur vie, comme si nous étions transparents. Ils nous laissent une paix royale et nous respectons leur tranquillité.



Puis, un matin, nous entendons une barque qui vient se placer le long de L'Etoile de Lune. Nous sortons d'un bond... Luis et Pedro se présentent timidement. Ils ont un problème nous disent-ils. Avec un monceau de délicatesse, ils nous demandent s'il peuvent "quérir une faveur".

J'adore leur manière de nous aborder, avec dignité et toujours avec le sourire. Bien sûr ! Nous ne serions que trop heureux de les aider.

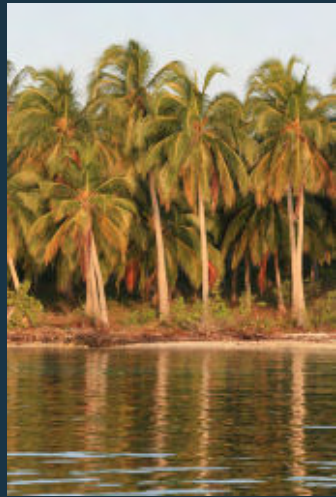
Leur batterie manque de liquide, ils veulent tout simplement de l'eau déminéralisée. Nous leur offrons une grande bouteille. Ils la saisissent comme si c'était le bien le plus précieux qu'ils aient reçu. Ici, l'eau vaut de l'or. Il n'y a que celle qui tombe du ciel. Il ne pleut plus depuis des mois. Les villageois creusent des trous dans le sable de Tintipan pour filtrer une eau saumâtre qui leur sert d'appoint. Un bateau les livre parfois, depuis Carthagène, à 40 milles d'ici, mais cette eau-là est très chère. Luis, avant de partir nous invite à venir voir le village d'Isote. Nous lui promettons d'y aller de ce pas.





En un coup d'annexe, nous nous retrouvons aux portes d'Islote. Ilot d'un demi-hectare à peine qui s'étale tout en rondeur au ras de l'eau. Partout des maisons basses viennent jusqu'au bord de l'eau. Ils luttent contre l'érosion de la mer en bâtissant des éperons de roches qu'ils font venir par barges du continent. Partout, il n'y a que des maisons basses, seule l'école possède un étage supérieur. Les villageois n'ont-ils pas pensé à gagner vers le ciel ce que la terre ne leur a pas donné?

Problème : Où met-on l'annexe? Où débarquons-nous? Nous ne voudrions pas atterrir dans le salon d'un grand-père... Nous trouvons finalement un vivier qui retient un énorme mérou, des langoustes, des crabes, des pagres plantureux et de drôles de poissons avec de gros yeux, des nageoires comme des ailes de chauve-souris et une peau de léopard. Ce grondin-là, je n'en mangerais pas!



Nous accrochons l'annexe aux poteaux qui délimitent le vivier. Puis, nous tentons de nous frayer un chemin pour découvrir Islote. Très vite, nous nous sentons perdus. Si nous allons à gauche, nous tombons dans un poulailler. A droite c'est la cuisine d'une mama qui prépare le repas. Mmmm! Ca sent bon! En face de nous, il y a un salon ombragé sous un arbre. Perdus, nous sommes perdus avant même d'avoir mis le pied sur cette île lilliputienne !



Un gamin vient vers nous, pas pour nous voir, mais pour compter ses poissons. Nous le saluons, nous lui demandons si l'annexe gêne à cet endroit-là. Il nous dit : "no problema"... Et il s'éclipse. Pas causeur!



Nous nous réfugions sous un arbre, il y a une myriade d'oiseaux en cage suspendus dans les branches. Un sapin de Noël, mais ce n'est pas le Noël de la liberté pour les oiseaux. Ils ne chantent pas, discrets comme les gens d'ici. Puis, le gamin réapparaît dans l'embrasure d'une porte. Il a compris notre désarroi. Il nous dit que la rue est par là. Il nous montre la porte où passer. Nous nous sentons comme des extra-terrestres fraîchement débarqués sur Terre... Nous passons derrière le fauteuil d'un vieux monsieur et nous trouvons effectivement une ruelle mince, si mince! Il y a des coins et des recoins partout. L'îlot est un labyrinthe de portes, de fenêtre, de murs et de cordes à linge. Bien malin celui qui parvient à faire cent pas sans rentrer chez quelqu'un! Férés de cyclisme ou de course à pied s'abstenir...



Au centre de l'île, une croix, un chien, des poules et des enfants nus jouent au soleil. Derrière eux se dresse le bâtiment le plus grand de l'île, une école rose, qui est fermée aujourd'hui. Devant l'école, deux femmes les bras chargés d'enfants discutent, nous leur demandons si nous pouvons prendre des photos, elles nous répondent avec un respect et une discrétion impressionnante.

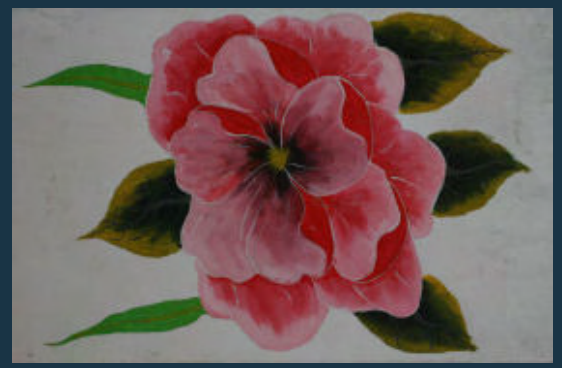


Nous apprenons que le village compte 1200 personnes dont 600 enfants, tous répartis dans 90 maisons. Nous comprenons pourquoi les pêcheurs ne vendent pas leur poisson, il est destiné à la consommation locale... Quand on leur demande pourquoi ils ont choisi de s'agglutiner sur ce petit lopin de terre plutôt que de vivre sur la grande île de Tintipan. Ils nous répondent qu'ici, c'est tranquille et que les ancêtres ont fui Tintipan car l'île est considérée comme la "mère des moustiques". Pas de moustiques donc, mais pas d'eau





courante non plus. Peu importe, les Islotiens ont de la suite dans les idées, ils peignent sur les murs les fleurs qu'ils ne pourront jamais faire pousser. Pour l'énergie, des génératrices exténuées et en perpétuelles réparations sont à l'oeuvre 24 heures sur 24. Elles sont alimentées au gaz qui est moins cher en Colombie que "la gazoline". On comprend dès lors pourquoi il y a si peu de moteurs hors-bord ! Dans le village la technologie est réduite aux groupes électrogènes, aux radios qui égrainent des chansons d'amour à longueur de journée, à quelques télévisions. Il n'y a pas ici le moindre téléphone ni fixe, ni portable. Pas d'ordinateur, pas d'Internet. Qu'en feraient-ils, ils sont tous là, réunis dans l'île comme une famille unie. Pour se joindre, il suffit de frapper à la porte toujours si proche.



Pour l'éducation des enfants, quatre enseignants se partagent le travail dans une école trop petite pour accueillir tout le monde. Les plus riches envoient leurs enfants sur le continent en pensionnat. Les murs servent d'éducation civique, nous trouvons des pancartes partout, invitant les villageois à prendre soin de la mer qui les nourrit, à considérer leur île comme la maison de tous...

Pour les courses, le village s'organise et quelques habitants partent 3 fois par semaine en lanchas vers le continent pour approvisionner tout le monde. La ville de Tolu est à 25 milles d'ici, ils parcourent cette distance en 45 minutes quand la "brise" souffle, et si les conditions sont bonnes, il arrive que le temps se raccourcisse à 30 minutes.

Pour le coiffeur, ça se passe au rasoir dans la rue entre copains !



Les Islotiens vivent de la pêche. Mais pas seulement, des lanchas amènent chaque jour des touristes en provenance de Tolu et plus rarement de Carthagène car le trajet dure deux heures. Ils viennent passer la journée sur une plage de sable blanc de l'île de Mucura. Les Islotiens, installent des étals où ils vendent un artisanat plus ou moins "local" : colliers, chapeaux, hamacs... Ils préparent aussi de délicieux crabes au BBQ. Chaque jour les touristes représentent une manne pour la population. En plus de ces petits métiers, les Islotiens sont employés comme gardiens dans les demeures de riches colombiens qui s'éparpillent dans le reste de l'archipel. Sur Mucura, il y a un hôtel si



fondé dans la nature qu'il a fallu qu'un habitant nous en parle pour qu'on l'aperçoive, là travaillent une centaine de villageois.



Avec les explications des uns et des autres nous comprenons mieux l'atmosphère qui règne à San Bernardo. C'est gens se sont formidablement bien débrouillés. Ils sont autonomes. Ils n'attendent rien de personne et coulent une vie paisible dans un archipel si plein d'une beauté simple qu'il suffit à remplir toute une vie...



### *Ile de Mucura*

Après la découverte d'Isote nous partons vers Mucura, l'île voisine. Luis, lors de son dépannage de batterie, nous avait dit que son fils travaillait sur cette île, à l'hôtel Punta Faro. Il nous avait vivement encouragés à lui rendre visite.



A l'approche de Mucura, nous discernons, fondues dans la végétation, quelques imposantes bâtisses. Un cordon de plages blanches étincelantes dessine le pourtour de cocoteraies échevelées. Parfois, de longs pontons s'échappent vers le large et tentent d'éperonner les vagues poussées par la brise. Dans l'ouest de l'île, une construction, qui s'apparente à un hôtel, se détache nettement.



A mesure que nous nous en approchons, un décor féérique se dévoile. Jules Verne et son capitaine Némó sont à renvoyer au placard, ils ont trouvé leur maître !



Une passerelle démesurée s'arcoute au-dessus d'un bassin, au centre duquel, un îlot abrite une piscine. Sur les pourtours du bassin, les maisons présentent un mélange architectural qui rallierait les goûts de Blanche Neige, des schtroumpfs et du capitaine Haddock ! Toutes les portes sont des sas de sous-marins aux couleurs vives. Mélange de genres pour un effet insolite. Nous ne pouvons nous empêcher de comparer les surfaces. Il y a ici de quoi loger confortablement tous les Islotiens de l'île voisine !

Les chambres voient évidemment la mer. Le bar a les pieds dans l'eau. Une tourelle d'observation grimpe à la cime des cocotiers. La salle de restaurant ressemble à une cloche sous-marine colossale... Ici, comme à Islote, les matériaux utilisés sont naturels. La différence se situe dans les finitions... Peu ou pas de béton, tout est fabriqué en bois de teck, de pin et en palmes de cocotiers. Les jonctions des poutres sont faites de cordages marins. Nous passons en annexe sous la passerelle. Nous nous fauflons dans le bassin, c'est la curée de clichés! Je ne me rassasie pas... L'endroit est déconcertant. Absorbée par la curiosité, je ne m'aperçois pas que nous sommes seuls au milieu de ce gigantisme.



Dom, ne dit rien. D'un air amusé il pointe du doigt quelque chose derrière moi... Je me retourne, un homme râblé me fait signe de la main. Tout à coup la féerie s'efface. D'un trait rude, la réalité me ramène à notre exacte situation : nous avons pénétré par effraction dans la place !



Que faire d'autre, que de poser l'annexe au quai d'entrée et de se diriger, profil bas, vers le Monsieur qui nous fait signe ? Nous grimpons à la passerelle et trouvons Juenes, qui nous tend une main amicale et qui nous souhaite la bienvenue chaleureusement. Ouf, on respire mieux ! Il nous entraîne, d'un geste naturel, à la visite les lieux. Il nous dit qu'il n'y a personne car nous sommes hors période de vacances. Il y a quelques semaines, par contre, l'endroit était très animé ! Nous le croyons volontiers. Il nous montre tout. Il me signale au passage que ce que je prenais pour une tour d'observation est une réserve de 13 000 litres d'eau. La place peut accueillir 50 personnes. Tous les matériaux ont été acheminés par barge depuis Carthagène. La maison existe depuis 16 ans...



La maison???  
Quelle maison???



Il ne prend pas le temps de me répondre. Il nous entraîne à l'étage de la demeure aquatique de Blanche Neige. Il nous ouvre un sas d'une épaisseur impressionnante. Nous pénétrons dans une pièce magnifique où les essences les plus précieuses se mélangent. Un luxe inestimable! Un grand lit trône au centre d'une pièce ronde dont toutes les ouvertures donnent sur le lagon ou la cocoteraie. Un bar et un salon en lourde ébénisterie d'acajou répondent à la chambre. Une salle de bain au thème du capitaine Némó (le revoilà!) est soignée et n'attend que ses futurs occupants. Au fait, en parlant d'occupants... Je reprends mon flot de questions, demandant s'il y a moyen d'avoir les tarifs d'une telle suite. Il sourit et me montre l'inscription au-dessus de la porte. C'est une plaque en cuivre où il est noté : "Captain's quarters". Il poursuit en disant que la propriété est privée et qu'elle appartient à une grande famille de Medellín.



Je crois en avaler mon appareil photo ! Je perds le cours de la conversation. "Pas un hôtel", "propriété privée", "grande famille", "Medellín " Les mots s'embrouillent soudain, et une idée m'assaille.

Et si nous étions dans la chambre d'un.... ?????  
Nooooon!!!!

Pas possible!

Après tout, c'est peut-être l'antre d'une famille respectable d'industriels... Je chasse d'un sourire le plus assuré possible toutes ces idées. Trop tard, notre hôte a lu sur mon visage comme dans un livre ouvert. Il a un petit sourire en coin et il nous pousse vers la terrasse ombragée. Deux magnifiques sièges en mahogani

basculent sous le souffle de l'alizé. Je m'installe dans l'un d'eux pour la photo... Après tout, au point où nous en sommes !!!

La visite se finit, nous croisons l'épouse de Juenes. Tous deux ont pour mission d'entretenir la propriété pendant l'absence de leur patron, dont nous ne chercherons pas à connaître la nature réelle des occupations.... Les au revoir se passent dans de grands sourires et de grands remerciements.

Sur le chemin du retour, nous nous arrêtons à Punta Faro. Réfugiés sous un immense caoutchouc, nous n'avions pas remarqué l'hôtel à notre premier passage. Nous découvrons ici tout le confort que nous n'imaginions pas trouver, dans cet archipel, que nous pensions si reculé du monde...



Edwin, le fils de Luis, nous accueille à l'entrée. Il passe plus d'une heure à nous faire visiter le complexe qui emploie près d'une centaine de villageois pour accueillir au maximum 140 clients. Une nuit dans une suite à l'hôtel représente le salaire d'un Islotien. L'hôtel est vide pour le moment, mais d'ici quelques jours, il y aura

une centaine de cadres de Kellogg qui viendront pour un colloque. Je reste dubitative quant à l'exactitude de la définition du mot dans un tel endroit. Cocotiers, sable blanc, hamacs et mer cristalline ne sont pas là pour favoriser toute la concentration nécessaire aux conférences...



L'endroit est parfait. Des gîtes en bois, aux aires de repos sur la plage, en passant par le jardin, l'ensemble est orchestré sous l'égide de l'harmonie et de la paix. Le jardin croule littéralement sous des cascades de fleurs. Chaque jour, elles reçoivent les soins attentifs d'un jardinier qui les arrose.





A vrai dire, un simple chenal maritime sépare deux mondes radicalement différents... D'un côté, Islote attend la pluie. De l'autre, Mucura fait tourner un désalinasateur pour arroser ses fleurs... Edwin, Islotien de naissance, nous explique que tout cela est très bien accepté. Chaque famille a au moins un de ses membres qui travaille soit à l'hôtel, soit dans les demeures des riches Colombiens de l'archipel... Tout le monde s'y retrouve... Nous sentons qu'Edwin est fier de travailler pour Punta Faro. A la fin de notre visite, il nous invite à consulter gratuitement nos mails sur l'Internet haut débit desservi par satellite. Nous n'abusons pas trop longtemps de sa gentillesse... Mais c'est super sympa! Nous lui promettons de revenir le voir avant la fin de notre séjour à San Bernardo.



### *Ile de Tintipan*

Petit à petit, les habitants sont moins farouches vis-à-vis de nous. Ils viennent nous voir. Ils nous abordent toujours avec un respect et une dignité qui rend le contact très agréable. Ainsi nous faisons plus ample connaissance avec Freddy et Antonielo. Ils viennent nous demander des outils ou des pièces qui leur fait défaut afin de réparer un moteur récalcitrant de lancha ou un générateur souffreteux. A chaque fois, nous sommes heureux de leur rendre service. Au jour du passage de la lancha qui vient approvisionner le village, quelle n'est pas notre surprise de voir Freddy venir avec un pochon de tomates, carottes et pomme de terre. D'un grand sourire, il nous tend le sachet et nous dit : "es un regalo" (c'est un cadeau). Il nous demande si nous restons encore un peu de temps. Nous lui



disons que nous attendons le vent pour partir sur Fuerte. Avec une oeilade malicieuse, il nous dit que si nous avons besoin d'un "marinero", il est notre homme. Mais il n'attend pas la réponse et il repart, l'air espiègle.

Le lendemain, les hommes du village se rassemblent vers la cocoteraie, ils ont tendu un filet qu'ils ramènent à force de bras vers la plage. Nos amis Hervé et Patrick sont venus nous rejoindre avec leur catamaran. Ils se mêlent aux pêcheurs pour remonter le filet. Les pêcheurs sont tout sourire de voir « los gringos », les pieds dans l'eau, mouiller leur short pour remonter le poisson. Ils sont vifs et indiquent à nos amis comment se placer pour mieux les aider. Je suis restée sur la plage et je photographie tout ce petit monde en plein travail. Ils me lancent des «Hola patrona ! » d'une voix tonitruante. Ils sont heureux, la pêche est bonne. Ils renvoient à la mer ce qui n'est pas comestible, notamment les poissons-porcs-épics. Ces poissons se gonflent d'eau lorsqu'ils ont peur, ils ressemblent à un gros ballon à épines. Les pêcheurs hésitent à les toucher, parfois ils les percent pour les emmener sur le rivage. Mais il leur suffit d'une vague pour s'évader à nouveau vers le large. Les pêcheurs prennent vifs ce qu'ils nomment des « sabado » ou « sabalo » sorte de longs poissons qui s'adaptent à la couleur ambiante. Ils les gardent en vivier sur l'île d'Islote.



Lorsque le filet est remonté et que le poisson est trié, les pêcheurs congratulent notre ami Hervé qui les a si bien aidé.

Les pêcheurs rentrent au village et nous poursuivons notre visite vers la mangrove de Tintipan. Celle-ci abrite une quarantaine de maisons d'exception. Toute bâties en matériaux naturels, elles sont splendides. Quatre maisons sont construites à l'extérieur sur pilotis. Vue sur mer imprenable, et la plus belle piscine du monde à leurs pieds. Un rêve de maisons !



Les pêcheurs rentrent au village et nous poursuivons notre visite vers la mangrove de Tintipan. Celle-ci abrite une quarantaine de maisons d'exception. Toute bâties en matériaux naturels, elles sont splendides. Quatre maisons sont construites à l'extérieur sur pilotis. Vue sur mer imprenable, et la plus belle piscine du monde à leurs pieds. Un rêve de maisons !





Au détour de la mangrove, un papy nous hèle de sa terrasse :  
« Welcome, bienvenido... »



Il crie et il nous invite d'un geste à nous rapprocher du ponton. Nous nous exécutons et en un rien de temps, nous voici à faire la visite des lieux. Cela tombe bien, c'est la maison préférée de mon capitaine. Nous avons droit à la visite de tout. Du sol au toit. Le toit est d'ailleurs exceptionnel, fait de palmes c'est une immense salle ouverte Est-Ouest. L'air passe librement, il n'y fait jamais chaud et on peut y admirer le lever et le coucher du soleil. Un bonheur répété quotidiennement. La visite comprend aussi un tour par les cuisines. Suzy la cuisinière m'adopte sans hésiter comme sa fille. Je porte la même boucle d'oreille qu'elle, elle aime mes cheveux, il n'en faut pas plus pour que je



elle aime mes cheveux, il n'en faut pas plus pour que je trouve une mère adoptive qui me gave et me fait goûter tout ce qu'elle prépare : crabe mariné, langouste bouillie, patacones, ... Tout ! Elle dit vouloir m'enseigner toutes les astuces pour ne jamais perdre mon mari... En voilà une bonne idée !!!

Dans le patio, les discussions vont bon train, le propriétaire la cinquantaine bien portée explique aux capitaines toute la génétique du zébu. Un homme passionné qui fait des affaires en Colombie... Du bon du coeur, il nous invite à sa table. Nous voici donc en famille réunis autour d'une grande tablée de 14 personnes. Suzy tourne et bourdonne telle une abeille

tout autour de nous. Elle s'enquiert de notre bien être, s'inquiète que je ne finisse pas mon assiette...

D'un coup je réalise, que le matin je ne connaissais même pas l'existence de ces gens, eux-mêmes ne se sont pas réveillés en pensant à nous, et pourtant, nous voici dans leur maison, avec eux, comme si nous nous connaissions depuis des années. Accueillis, nourris, nous discutons, nous rions de tout comme des amis de longue date.



Décidément, comment oublier une telle chaleur ? Comment ne pas se dire, que si ils étaient passés un matin devant notre maison, nous n'en aurions certainement pas fait autant pour eux ?

Que dire de tout cela ? J'avoue que je n'ai pas de mot. Simplement un souvenir impérissable d'une journée que seule la Colombie est capable d'offrir.

### *San Bernardo en pratique*

#### *Position GPS du mouillage*

Latitude: 09-47.25N  
Longitude: 075-51.20W

#### *La navigation en arrivant par le Nord*

Point GPS d'approche en venant de Rosario : 09° 47.500N ET 75°49.000W l'entrée par cette passe est large et facile. Il suffit de contourner largement la pointe sud-est de Tintipan puis de longer dans 20 mètres d'eau l'île pour arriver dans son sud-ouest où se trouve le meilleur mouillage.



## *La navigation en partant vers le Sud (Fuerte)*



Pour sortir de San Bernardo et se rendre à Fuerte, Dom a joué la carte de la sécurité. Le temps était gris nous ne voyions absolument pas les taches de couleurs qui nous auraient indiqués l'emplacement des récifs nombreux. Il a tout simplement suivi les points GPS suivant depuis le mouillage précité :

Cap 122° pendant 1 mille pour rallier le 9°46.7N - 75°50.3W  
Cap 189° pendant 0,60 mille pour rallier le 9°46.1N - 75°50.4W  
Cap 218° pendant 5 milles pour rallier le 9°42.2N - 75°53.5W  
Cap 167° pendant 2,3 milles pour rallier le 9°40.0N - 75°53.0W  
Cap 223° pendant 24,1 milles pour rallier le 9°22.4N - 76°09.7W  
(à ce point vous serez à l'est, au large de Fuerte, votre prochaine escale)

## *Le mouillage*

On peut mouiller au sud de l'île face à l'éolienne d'un hôtel fermé, mais les fonds sont rocailleux et irréguliers en profondeur.

Le mouillage le plus abrité se situe au sud-ouest de Tintipan. Attention, à l'approche on est tenté de se poser sous le vent de la cocoteraie. Il n'y a pas d'eau à cet endroit là. Juste à l'est de la cocoteraie vous trouverez des fonds de 4 à 2 mètres en vous approchant un peu de la mangrove. Plantez l'ancre dans 4 à 6 mètres d'eau.

Particularité du mouillage. En vous approchant de trop de la mangrove vous risquez l'échouage lorsque les vents faibles mais fréquents de sud-ouest vous mettent proue face au large et poupe vers mangrove. En vous éloignant trop de la mangrove, les fonds descendent vite et vous risquez de ne pas assurer l'ancrage correctement. Les fonds ne sont pas d'une tenue régulière, il faut trouver une plaque de sable pour bien crocher. Mais les fonds de corail mort de mauvaise tenue sont légion.

## *Niveau de sécurité*

San Bernardo est la seule escale de Colombie où nous n'avons pas vu les garde-côte, mais c'est un hasard, car à Fuerte la brigade nous a dit qu'ils patrouillaient également à San Bernardo. Nous n'avons senti aucun problème d'insécurité. Balade avec appareils photos dans le village sans aucun regard équivoque. Pas de larcin non plus sur le bateau. Sincèrement le niveau de sécurité me paraît bon.

## *Ce qu'on y trouve*

### *Sur Islote*

Un petit restaurant tenu par une vieille mama. Il faut aller la voir le matin, pour lui commander ce qu'on veut manger pour midi. Cuisine rustique autant que la préparation. Elle décortique le crabe divinement. Attention, la cuisine est toujours un peu trop salée en Colombie. L'assiette de crabe et patacones : 15 000 pesos.

Tiendas ou petites boutiques où vous trouverez des « gaseosas » (boissons type coca cola et fanta), alcools, biscotte, riz... (Peu de choses en somme) Dépannage, mais pas d'avitaillement possible.

Une quincaillerie n'est qu'un entrepôt spartiate de pièces rouillées. On y trouve aussi de l'essence pour le dinghy.



Pas d'eau.

*Sur Mucura*



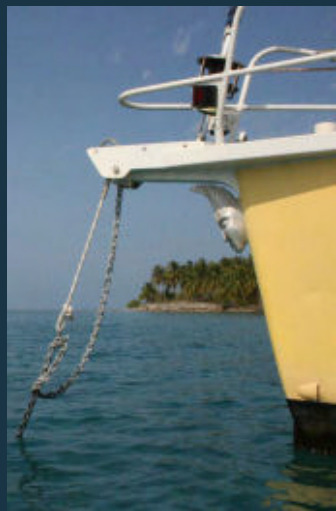
Restaurant de l'hôtel Punta Faro. Très bonne nourriture, prix relativement corrects par rapport au standing de l'hôtel. Une viande à la plancha 25 000 pesos (12,5 dollars)

Internet cher, car connexions via satellite : 11 000 pesos de l'heure (un peu plus de 5 dollars)

L'hôtel produit une eau desalinisée, mais elle est très chère.

Club de plongée.

Site Internet de l'hôtel : [www.puntafaro.com](http://www.puntafaro.com)  
Email : [reservaciones@puntafaro.com](mailto:reservaciones@puntafaro.com)  
[contactos@puntafaro.com](mailto:contactos@puntafaro.com)



*Toutes les informations ont été mises à jour en Mars 2008*  
*Texte : Nathalie Cathala - Photos : Dominique et Nathalie Cathala. Tous droits réservés.*  
[www.etoiledelune.net](http://www.etoiledelune.net)



# COLOMBIE : Isla Fuerte

Ile attachante

6 km<sup>2</sup> de bons sentiments

- INTRODUCTION
- LA SECURITE
- LA METEO
- CABO DE VELA
- LES 5 BATES
- SANTA MARTA
- VERS CARTHAGENE
- CARTHAGENE
- FICHE NAUTIQUE
- ISLA BARU
- ROSARIO
- SAN BERNARDO
- **ISLA FUERTE**
- SAPZURRO
- SAN ANDRES
- PROVIDENCIA

## Isla Fuerte : L'île attachante

*Fuerte - L'escale*

*Fuerte en pratique*

*Positions GPS*

*Approche*

*Mouillage*

*Climat*

*Pour se rendre sur le continent (Carthagène)*

*Niveau de sécurité*

*Approvisionnement*

*Restauration*

*Tour de l'île*

*Annexe au village*

*Comportement avec les enfants*



**FUERTE**  
6 km<sup>2</sup>

### Fuerte - L'escale

Notre histoire à Fuerte a failli faire long feu. Nous rallions l'île en quelques heures de moteur depuis San Bernardo. Au moment où nous jetons l'ancre, tout est parfait : une petite baie rondelette accueille « L'Etoile de Lune » et « Pierre-Gilles », le catamaran de notre ami Patrick. Il n'y a pas d'autre bateau. Heureusement, la baie ne peut accueillir qu'un nombre restreint de voiliers. L'île voit passer moins d'une vingtaine de plaisanciers par an qui, en général, ne restent qu'une nuit. Nous passons notre première soirée dans cette alcôve maritime n'entendant que le braiment lointain de quelques ânes et voyant passer le soleil qui se couche rond et rouge derrière l'épaisse végétation de l'île. Un paradis !



Comme tous les soirs nous allons confier nos vies à Morphée. Mais quelle n'est pas notre surprise lorsqu'aux alentours de 23H30 notre Etoile prise d'une frénésie erratique nous secoue tant qu'elle nous réveille. Impossible de trouver un équilibre quelconque qui puisse stabiliser le sommeil. Les mouvements sont d'une brutalité et d'une irrégularité telle que nous cumulons roulis, tangages et tous leurs cousins... Pendant la nuit j'essaye tout : hamac ; calage de moussaillon entre coussins... Rien n'y fait, pas moyen de fermer l'oeil. Un enfer !

Au petit matin, maussade, je déclare que je ne resterai pas une nuit de plus dans cet endroit ! Mais, je ne suis que Moussaillon, que vaut une voix de moussaillon ?



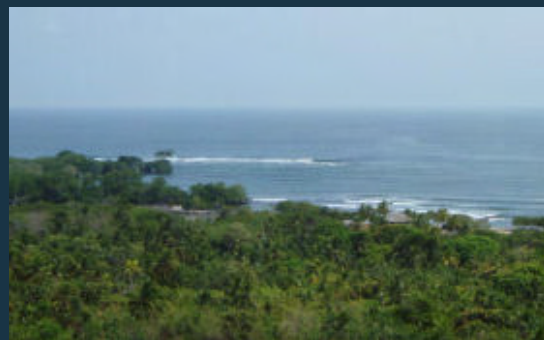


Peu de choses, si peu de choses...

Alors que je tente d'ouvrir un oeil de paupière lourde, Antonio vient flatter mon capitaine. Dehors cela chuchote et cela complote. Antonio est le garçon qui s'occupe d'une des maisons de vacance de la plage. Il est venu en kayak et il propose à Dom un tour de l'île. Dom, toujours enclin à accepter ce genre d'opportunité fixe le rendez-vous vers 10 heures. Antonio satisfait se dirige ensuite vers le catamaran, Patrick et son invité Hervé sont ravis de l'offre.



Je vous le disais : une voix de moussaillon est trop faible... Les capitaines ont parlé.



Nous ferons donc le tour de l'île et Antonio sera notre guide! Nous lui demandons quelle est la superficie de Fuerte. Il nous répond : « mucho... es como 100 kilometros ! ». A vue de nez, sur la carte marine nous n'avions pas du tout ces dimensions en tête ! Ce garçon a une notion prohibitive des proportions... En réalité, sa superficie est de 2 kilomètres sur 3. Nous devrions en faire le tour assez rapidement.

Et bien non !

Bizarrement, si les cartes marines font mentir Antonio, la réalité lui donne raison. Il nous faudra plus d'une semaine pour venir à bout de ce monde lilliputien. Tout sur l'île devient curiosité. Un phare métallique de 24 mètres est établi sur la plus haute colline qui culmine à 41 mètres au-dessus du niveau de la mer. Par des petits chemins de terre, ombragés, qui quadrillent le paysage en bocage tropical, Antonio nous y emmène avec des expressions qui nous feraient croire qu'il va nous révéler l'emplacement de catacombes secrètes. Dominique, bon public, ne peut résister à l'ascension. Le voici dans son rôle préféré de grimpeur de point culminant pour capter d'en haut les prises de vues célestes. L'échelle qui mène là-haut n'est pas de première fraîcheur. Quel casse-cou ce capitaine ! Les gens de l'île le prendraient presque pour un « amable loco » (une gentil fou)...

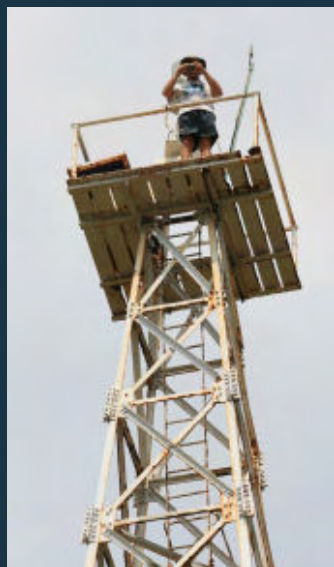


En plus du phare rouge et blanc en métal rouillé, l'île possède d'autres curiosités comme « el bonga », « el arbole que camina », « el tuntun », la laguna et une grotte souterraine. Cette dernière est charpentée dans les soubassements de roche les plus résistants du coeur de l'île. C'est un tunnel de plus de 300 mètres que les habitants ont taillé lorsque les pirates sévissaient encore dans les parages. Cet abri cachait toute la population.

Plus loin, au fin fond du coeur de l'île, une grande marre, est nommée laguna. C'est la réserve d'eau de l'île. Elle est

alimentée par les bienfaits du ciel qui ouvre les vannes pendant plus de 6 mois par an. Mais, de manière intelligente, puisqu'il pleut la nuit et qu'il fait beau le jour. Cela n'empêche pourtant pas l'île de ressembler à un bouillon de boue du mois de juin au mois de novembre.

Outre la grotte et la laguna, trois grands arbres remarquables s'éparpillent sur ce petit monde qui flotte. Les habitants ne se formalisent pas tant avec les termes scientifiques. Ils baptisent les espèces comme bon leur semble. Avec Antonio nous ouvrons le grand dictionnaire « fuertien » de la nature.





Le « Bonga » fait partie de la famille des baobabs. Il est sans doute le plus grand parasol de Fuerte et dispense une ombre salutaire sur une zone vaste comme un terrain de football.

« L'arbre qui marche » appartient à la famille des ficus. Il se régénère en avançant des branches qui s'enracinent, ces appendices adventifs constituent des nouveaux troncs. Les natifs de l'île y voient une progression qui l'on fait appelé « el arbole que camina ».

Enfin, voici l'arbre préféré des enfants : El Tuntun ! El Tuntun est un fromager gigantesque, et comme les deux

précédents, c'est un arbre plus que centenaire.



En plus des trois arbres remarquables, l'île est tapissée d'une épaisse végétation faite de cocotiers, de manguiers géants, de bananiers, d'avocatiers, de calebassiers, de papayers... Dans les pâturages, des zébus paissent tranquillement. Des poules, des coqs, des chiens, des cochons se baladent, imperturbables, sur les chemins. Fuerte est si parcellisée, parcourue de tant de chemins biscornus qu'il faudra plusieurs journées pour découvrir tous ses points d'intérêts.

Mais en fait, je ne pense pas que ces « curiosités » nous auraient retenus si longtemps, si il n'y avait pas eu LA rencontre !

La première, et toutes les autres...



Au détour d'un chemin, deux enfants perchés sur un âne trimbalent des bidons. Ils sont tout sourire. Ils s'arrêtent alors que je m'arme de mon appareil photo. Au moment de décocher la première prise j'ai droit à un sourire qui me plonge dans une espèce de béatitude contemplative. Les capitaines entraînés par Antonio poursuivent leur chemin tandis que je flotte littéralement transportée par l'extase procurée par tant de charme. Plus nous nous approchons du village, plus nous croisons d'enfants portés par des ânes. L'âne est le moyen de locomotion privilégié. Il y a aussi quelques rares vélos.



Lors de notre première visite, nous sommes samedi. Il n'y a pas d'école. C'est le jour de la corvée d'eau. Mais le mot corvée n'a vraisemblablement aucun sens ici. Nous ne croisons que de gentils sourires, heureux d'accueillir des nouveaux venus. Les plus hardis d'entre eux s'arrêtent et demandent de voir le résultat du cliché sur l'appareil. Ils sont si prévenants, si polis que je leur propose de revenir avec la photo papier. Il faut moins d'une heure pour qu'ils se passent le mot. Lorsque nous arrivons au village, des enfants se précipitent vers nous, et prennent la pose.



Voici comment en toute spontanéité naissent des vocations de mannequins et de photographe. Nous apprenons nos métiers respectifs ensemble. Il faut dire que les sujets mettent une telle application dans la pose qu'ils m'enseignent rapidement comment faire. Ici, pas besoin de hautes études d'art, leur imagination est incommensurable, chacun y met sa touche personnelle. C'est l'euphorie de clichés ! Rapidement la première batterie de l'appareil déclare forfait, puis, une carte mémoire, et la deuxième (4 gigas quand même !!!) Rien ne vient à bout du zèle de mes petits amis. Pourtant à

bout de munitions, je dois trancher, il faut laisser l'électronique se reposer. Nous reviendrons un autre jour.



Je passe une partie non négligeable de mon dimanche à trier et à imprimer les photos des bambins.

Le lundi, nous retournons au village. Nous sommes directement accueillis par une ribambelle d'enfants. Quatre garçons nous proposent d'être nos gardes du corps. Neslon, Luis Alfredo, Luis et le petit Leinard nous accompagnent sur les chemins pendant toute la matinée. Ils ne débutent l'école qu'à une heure de l'après-midi. Ils nous entraînent vers leur arbre : El tuntun. Ils nous emmènent à la lagune... C'est que six kilomètres carrés, on en a vite fait le tour ! Le retour au village se fait d'abord par la maternelle. Avant 5 ans, les enfants sont accueillis dans des garderies privées. Nous sommes invités dans la garderie du petit frère de Luis-



Alfredo : Raphaël-René. La maîtresse nous ouvre les portes de l'atelier d'art plastique. Les tout-petits assis autour d'une table en bois, apprennent le dessin. Le plus petit a 2 ans... Ils sont sages comme des images.



Puis, Nelson et Leinard sont fiers de nous montrer leur collègue. Leurs copains qui ont classe font les caïds devant l'objectif. Juan Carlos un homme affable est le gardien de l'école. Tout en vérifiant les sorties des élèves en uniforme, il nous explique le fonctionnement de cet institut établi dans l'île depuis près de 40 ans. Vingt-et-un professeurs natifs de l'île ou venant du continent assurent les classes pour 500 élèves. Les plus petits ont 5 ans. Les classes sont assurées jusqu'au « Major », ou le BAC. L'école est publique et d'accès gratuit. Les parents doivent cependant acheter les fournitures scolaires et l'uniforme. Le collège assure les

classes 5 jours pas semaine. Les grands travaillent le matin, les petits ont classe l'après-midi.



La quasi-totalité des enfants de l'île va à l'école. Si parfois, des enfants restent dans les rues, c'est par négligence. Certains parents n'y pensent pas. On nous donnait l'exemple de telle femme partie à Bogota pour travailler. Elle a laissé sa fille de 8 ans sur l'île, sa grand-mère s'en occupe, plus ou moins. Et du coup, la petite traîne dans les chemins. D'autres parents sont plus préoccupés par la fête du week-end et mettent la semaine entière à se remettre pour recommencer le week-end d'après. Leurs enfants, témoin du laisser-aller général ne sont pas très motivés à se rendre sur les bancs de l'école. Cependant, ces cas sont relativement rares, la majorité des enfants suivent les cours. Par contre, le problème se situe au niveau des débouchés.



Très peu d'enfants à la sortie de l'école trouvent un métier sur l'île. Il y a la fierté de tous : l'infirmière, qui est native. Mais elle paraît être la seule personne qui ait pu, à force de travail scolaire, trouver un métier sur l'île. Ceux qui travaillent bien à l'école et qui poursuivent leurs études partent sur le continent, mais ceux-ci



sont excessivement rares. La plupart du temps, les gens restent sur leur île. Ils sont attachés à leur mode de vie. L'organisation sociale y est telle que les adultes se débrouillent bien avec ce que leur offre la nature. Ils mènent une vie naturelle où la végétation pourvoie fruits et légumes, où la mer fournit le poisson. Autour des maisons, des basses-cours, poules, cochons, zébus prodiguent la viande. Ils se contentent d'un confort que nous trouvions dans nos villages d'Auvergne ou de Normandie au début du

20e siècle. Pas de luxe inutile, pas de voiture, que des ânes et des vélos pour moyens de locomotion.





Cette nature qui offre tout pour tout le monde incite peu de monde à s'expatrier sur le continent. L'île est pourtant proche, en 15 minutes de vedette rapide on se rend sur les côtes du pays. Mais ce trajet est cher 80 000 à 120 000 pesos (40 à 60 dollars). Cela représente le budget d'une famille nombreuse pour 15 jours. Hé oui, car si la nature fournit de quoi manger, les billets de banque ne poussent pas sur les arbres, même dans le pays le plus fertile du monde. Alors, pour se faire un peu d'argent. Chacun se débrouille. Il y a les familles « riches ». Les propriétaires de "tiendas", petites épiceries. Elles se rendent sur le continent pour l'approvisionnement de leur magasin en produits de première nécessité. Au retour des lanchas, les îliens viennent aider au déchargement, c'est ainsi qu'ils gagnent leur sac de riz.



Sans être riches, quelques familles possèdent un téléphone cellulaire. Ils vendent quelques minutes de communication à ceux qui en ont besoin. La minute de téléphone représente 200 pesos (10 centimes de dollars). Quel mélange de genre de voir sur une feuille écrite à la main et punaisée sur un mur de case en bambous où il est inscrit : « minutas ». Certaines maisons possèdent une réserve d'eau. Pendant la saison



sèche, ils vendent le bidon à 200 pesos à ceux qui n'ont pas la possibilité de stocker l'eau. D'autres louent leur âne. Certaines familles sont employées à garder les maisons de vacances des continentaux. Les plus hardis abordent les touristes pour se faire la pièce en les baladant dans l'île. Au retour vous serez « invités » à manger chez eux. Petite restauration qui remet du beurre dans les épinards. Ceux qui possèdent une

barque vont pêcher et vendent leur poisson. Les familles qui possèdent une maison assez grande organisent la garde d'enfant en dessous de 5 ans. Bref, sans parler de métier, chacun s'organise pour gagner plus ou moins d'argent. Chacun vit selon ses moyens. Il y a peu de télévisions, seule la radio est écoutée selon l'état des batteries. Il n'y a pas de système de poste, le courrier est totalement inutile sur l'île. A quoi bon recevoir du courrier ? De qui ??? En voilà une bonne question. Cela dit, si jamais il vous prenait l'envie d'écrire à un Fuertien, la missive resterait en poste de Montéria, une agglomération de l'état de Antioquia qui est en face. Si un jour, un Fuertien passait par là et qu'il lui prenait l'idée d'aller à la poste de Monteria il ramènerait le courrier...

Un pays sans aucun état d'âme...

Les jours se suivent et se ressemblent sur Fuerte. Pourtant aucune lassitude ne nous atteint. Depuis que nous sommes sur Fuerte, ce sont les enfants qui décident de notre emploi du temps. Un jour, ils décident de nous emmener chez celle qu'ils nomment "la Française". Sylvie vit sur Fuerte depuis 13 ans. Elle est arrivée en vacances et n'est jamais repartie. Tombée amoureuse d'un natif, deux enfants sont nés de cet amour. Aujourd'hui, Sylvie les élève seule, son mari est mort l'an dernier. Elle est courageuse et affronte une vie qui nous paraît paradisiaque lorsque nous ne sommes que de passage, mais qui au quotidien représente une lutte permanente. Elle vit exactement "à la Colombienne". Cette femme est admirable. Sa porte est toujours ouverte pour les enfants du pays. A l'intérieur de la maison peu de choses, l'essentiel et encore... Elle vit chichement. Et ne s'en plaint pas, elle veut en revanche nous offrir des légumes, des fruits...





Elle nous parle avec admiration de l'ouverture d'esprit des Colombiens. De la facilité avec laquelle elle a été adoptée comme une enfant du pays. Les gens de l'île ont d'ailleurs peur qu'elle les quitte et qu'elle retourne dans sa famille "de sang". Mais sa place est ici, sur la terre de ses enfants. Ce matin encore, elle nous parle longuement de son île, de la Colombie. Ses yeux sont humides, elle aime sans frontière cette île d'adoption. Elle nous ouvre le fruit de son expérience et nous parle de tout sans fard : du beau côté mais aussi de l'envers du décor (dont il faudrait peut-être que j'apprenne à parler, moi aussi, avec autant de naturel). Elle est impressionnante... Le

pardon et la tolérance au bord du coeur, elle se sent investie d'une mission auprès des gens du pays qui l'écoutent lorsqu'elle donne quelques conseils aux enfants ou aux parents.

Les jours où nous ne venons pas au village, ce sont les villageois qui viennent nous voir. Parfois, ils nous vendent leur production, comme de délicieuses grosses crevettes... Un pagre... L'eau est trop trouble pour chasser la langouste pendant notre séjour.

Parfois, les Fuertiens viennent à nous pour discuter ou pour un renseignement. Yvan passera ainsi sa matinée avec nous dans le cockpit. Un Américain de passage lui a donné un GPS. C'est un vieux Magellan de chez Pioneer. Yvan est très embêté il ne comprend pas l'anglais et sa machine ne lui parle qu'anglais. Notre ancien GPS était exactement le même et nous avons gardé (miracle !) la notice à bord. Notre mauvais espagnol et une grande détermination ambiante viennent à bout de ce GPS récalcitrant. En une matinée, Yvan sait enregistrer une position et la suivre ! Un autre jour c'est Raphael qui passe. Il est tout fier de nous montrer son moteur 15 chevaux flambant neuf ! Il est venu avec ses frères et soeurs et vient « tailler » une bavette à bord de l'Etoile....



Au village l'accueil est chaleureux à chacune de nos visites. Dona Terressa fait chauffer ses marmites quand on arrive. Elle nous concocte des plats très simples de poissons grillés.



Puis, les enfants de l'école qui ont reçu leur photo sont fiers de les voir exposés dans la cour de l'école. Les autres enfants qui ont été pris en photo devant leur maison ou au cours de nos balades ont affiché dans leur chambre le portrait. Nous avons droit à des journées entières de bonne humeur communicative. J'ai même droit aux visites quotidiennes de celui que je finirai par appeler « mon petit fiancé ». Il vient nous chercher au ponton en face de L'Etoile de Lune. Il crie à tue-tête « Natalia... Domingo ! ». Quand ils nous appellent nous reléguons tout au second plan et nous passons les chercher en annexe. La mer est souvent houleuse... Peu

importe, les trois "rambolitos" sautent dans l'annexe lorsque nous approchons le quai. C'est ainsi que bien gardés, nous arrivons avec nos fiers-à-bras au « pueblito ». Arrivés au village, le petit Leinard ne me quitte plus. A chaque coin de ruelle, il me demande inlassablement de faire une photo de lui. Au moment de partir, il en aura une sacrée collection.



Vous comprendrez que dans ces conditions, les nuits houleuses n'ont plus eu aucune incidence sur mon humeur. Capitaines et enfants déterminés ont eu heureusement raison de ma petite voix de moussaillon. Par contre, l'envers du décor... C'est qu'il est très difficile de tourner le dos à ce petit monde et de continuer le voyage. Nous comprenons Sylvie, elle a su choisir de rester... Au dernier jour, Leinard, sa famille et la moitié du village ont investi le ponton en face de l'étoile. Ils crient fort fort... Notre coeur se serre pendant que nous préparons le bateau pour partir. Décidément, nous aimons ce pays. Mais si les enfants s'y mettent pour nous déchirer le coeur pendant que nous partons...





### *Fuerte en pratique*

### *Position gps du mouillage*

Latitude: 09-23.15N

Longitude: 076-10.44W

### *Approche*

Elle demande de l'attention. La cartographie du coin se limite à une routière qui va de Carthagène à Isla Tortuglia. Cette carte couvre 100 milles. Attention, les cartes électroniques sont faussées (au mouillage vous vous retrouvez sur la terre depuis la carte)

Fuerte ressemble à un minuscule caillou encerclé de corail dont il est difficile de définir le point d'entrée exacte.

En venant de San Bernardo il suffit de suivre le Cap 223° pendant 24,1 milles pour rallier le 9°22.4N – 76°09.7W (à ce point vous serez à l'est, au large de Fuerte, votre prochaine escale)

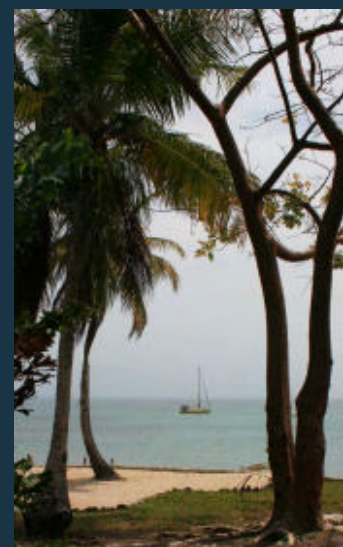


Autre point GPS : 9°23.140N 076°10.450W

Ce point se situe en face de la pointe NE (Olis), il vous permettra d'éviter le banc corallien qui couvre toute la partie Nord de l'île. Cette pointe Nord Est de l'île doit être contournée pour entrer dans une baie évasée. La pointe n'est pas franche, il y a de nombreux rochers qui s'avancent vers le large. Vous prendrez donc garde aux fonds.

En passant par ce point et en visant directement depuis ce point la partie Sud de la baie nous n'avons pas eu de problème. Par contre, ceux qui contournent largement la pointe et qui vise le centre de la baie trouvent des fonds de 2 mètres et moins par endroits. Ce sont des remontées brutales de roches. Elles sont très difficiles à repérer, l'eau est trouble et en général on arrive le soir avec le soleil dans le nez. Il n'y a aucun balisage et les cartes ne les recensent pas. Nous avons percuté l'un des écueils à 500 mètres du rivage en partant du centre de la baie vers l'Est. La dérive était basse, notre tirant d'eau est alors de 2,6 mètres. Seule la dérive a touché se rétractant un peu...

La plus grande prudence s'impose donc autour de l'île.



### *Mouillage*

Bonne tenue, mais houleux (roulis, tangage au programme)

Surveillez la météo avant de planifier un séjour à Fuerte.

La baie est mal protégée quelque soit le vent. Le mouillage est rouleur même par temps calme car l'île est ronde et l'ancrage est évasé vers le large. Par vent d'est pur ou à tendance nord ou sud le mouillage n'est absolument pas protégé.

### *Climat*

Les vents, à tendance Est, soufflent en général pendant la saison sèche : de novembre à avril. Pendant ces périodes venteuses le mouillage est intenable, voire dangereux. Néanmoins nous avons pu remarquer que les vents forts venant de NE soufflent tout le long de la côte Nord de la Colombie, jusqu'à Carthagène et même jusqu'à l'archipel de Rosario, par contre, dès San Bernardo le temps change et les alizés sont

déformés par la situation de fond de golfe et par les cordillères qui sont à l'Est. Le plus souvent ce sont des brises thermiques qui sévissent dans les parages. Il est donc possible de trouver pendant la saison sèche un moment où il est agréable de séjourner à Isla Fuerte.

De jour vous aurez droit à du vent de Sud, Sud Ouest. La nuit vous vous orienterez vers le Nord Est. De jour donc, le bateau sera mieux protégé que la nuit, ce qui donne les nuits mouvementées de Fuerte. En règle général ce seront quand même des vents d'ouest à tendance nord ou sud.

Progressivement la pluie démarre en mai. Dès juin, il pleut tous les jours (du moins toutes les nuits) jusqu'en novembre. En été les habitants redoutent les « tourmentas » et les « mar de leva ». Les orages lèvent des vents de Sud-ouest, la mer se cabre et déferle. Les Fuertiens redoutent ces périodes erratiques. Les vagues sont si fortes que les habitants les entendent jusqu'au milieu de l'île.

### *Pour se rendre sur le continent*

Les habitants qui possèdent une lancha vous proposeront de vous emmener sur le continent. Les prix varient entre 80 000 et 120 000 pesos selon la rapidité de la lancha. Cela dit, 80 000 pesos est bien payé. Un ami a fait le trajet, départ du bateau à 7 H 30 le matin pour se rendre à Carthagène, voici ce qu'il nous a écrit à l'arrivée. « Après 20 minutes de lancha rapide , 1 heure de 4x4 ( land rover ) en très mauvais état , 4 heures de bus, 15 minutes de taxi et surtout une fouille au corps ( sans toucher rectal ) je suis enfin arrivé à 13 H à Cartagena »

### *Niveau de sécurité*

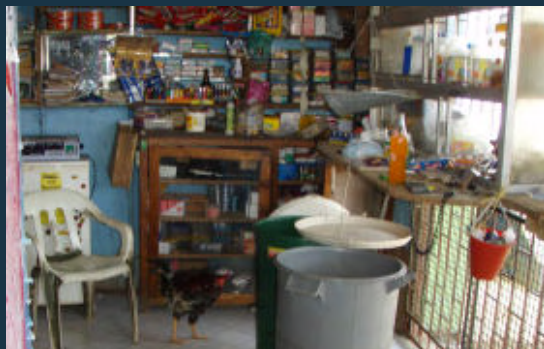
La guardia costa opère des tours de ronde réguliers depuis Tolu. Il n'y a eu aucun problème recensé sur l'île par les plaisanciers aucun vol, aucune agression sur les bateaux ni à terre.

Je dois cependant mentionner un événement qui s'est produit en 2000. Un habitant menait un trafic illicite de cocaïne. Les paramilitaires, qui n'ont rien à voir avec les forces de l'ordre régulière, plutôt considérés comme une milice payée par les riches propriétaires terriens, ont semé la panique sur l'île en débarquant 40 gros bras, armés jusqu'aux dents, pour régler leurs comptes avec le trafiquant. Certains habitants mettent donc la sécurité de l'île en péril au travers d'activités peu recommandables...



Depuis quelques années la guardia se fait plus présente décourageant un peu les trafiquants et rassurant la population.

### *Approvisionnement*



Partout dans l'île vous trouverez des habitants prêts à vous vendre des fruits (coco, bananes, pamplemousses, oranges...) et légumes (ignames, bananes plantains). Vous trouverez aussi de délicieux « mameï », gros fruits ronds, dont la chaire orange tient à la fois du melon et de la mangue.

Les pêcheurs vous proposeront poissons, calamars et crevettes. Attention, ils poussent souvent les prix à la hausse. Le calamar et les crevettes valent 10 000 pesos la livre. Souvent le poisson est échangé contre des produits dont ils ont besoin. Au moment de notre passage, ils cherchaient des rapalas verts et rouges.

Dans le village des « tiendas » vendent les produits de première nécessité. Mais également ce sont des débits de boisson.

Attention, le samedi et le dimanche, les hommes ont tendance à boire du rhum. Nous n'avons pas rencontré d'agressivité parmi eux, mais l'alcool et la chaleur aidant, il peut se produire des rixes (sans grande conséquence) entre villageois le week-end.

### *Restauration*

Sur la plage Dona Teresa préparera à la bonne franquette du poisson grillé. L'accueil est spécial surtout lorsque les gros bras ont décidé de ne pas trop bouger. Mais lorsque la maîtresse des lieux est là tout rentre dans l'ordre. Antonio, gardien d'une maison de vacances dans la baie du mouillage vous proposera de vous guider pour une promenade à





terre qui se finit chez lui en déjeuner de poisson ou de poulet cuisinés par sa femme. Le repas vaut 24 000 pesos pour deux.

Antonio a tendance à protéger son petit commerce en disant qu'il faut impérativement se balader avec lui, sinon, les touristes se font détrousser au détour des chemins. C'est ridicule cette manière de faire. On le lui a fait remarquer, s'il dit ça c'est dans l'espoir de se faire quelques sous en promenant le touriste. Mais en même temps il contribue à donner mauvaise réputation à cette île.

### *Tour de l'île*

Dans la baie, Antonio ou Roberto viendront vous voir dès que vous serez



ancrés, ils vous proposent un tour de l'île. Une promenade. C'est leur manière de faire un peu de commerce. Ils ne sont pas malheureux ils sont employés comme gardiens dans l'une des maisons de vacances des Colombiens. Sincèrement, il n'est pas nécessaire d'accepter le tour de l'île. Vous pouvez le faire par vous-même en vous rendant en annexe au village. C'est à vous de voir, si vous avez envie d'être pris par la main.

### *Annexe au ponton*

Antonio, qui viendra certainement vous voir vous proposera de laisser votre annexe au ponton de la maison qu'il garde. Ne le faites pas, les pontons de la baie du mouillage sont en mauvais état. Vérifiez avant de laisser votre annexe qu'il n'y ait aucun clou, aucune barre de fer qui pourrait endommager votre annexe. Nous avons laissé la nôtre ainsi que celle de notre ami Patrick. Résultat deux rustines par annexe pour un beau trou qui s'est façonné pendant que nonchalamment nous nous baladions dans l'île.

### *Annexe au village*

Si vous vous rendez au village. Vous déposerez votre annexe sur la plage de Limon, les pêcheurs vous y aideront. Ils vous demanderont la propina (pourboire) pour garder votre annexe. Là aussi, ça fait partie du jeu, car je ne pense pas qu'on vous volerait l'annexe ici. Demandez de voir Sylvie la Française. Les enfants du village vous y mèneront. Sylvie, est arrivée en 1995 sur l'île. Ses enfants ou elle-même se feront une joie de vous faire découvrir l'île. Sylvie tente une reconversion, dans cette île où il est bien difficile de trouver un petit métier. Elle propose aussi le gîte et avec le temps le couvert viendra peut-être aussi. Elle fait des petits bijoux artisanaux.

### *Comportement avec les enfants*



Les enfants vous accueilleront toujours avec spontanéité et gentillesse. Ils sont au courant de tout ce qui se passe dans le monde, ils sont intelligents, mais prenez garde à ne pas les « pourrir ». Cette île est encore préservée du grand tourisme, elle n'est pas encore très fréquentée par les plaisanciers. Prenez garde à ne pas leur proposer de l'argent par exemple, c'est une attitude déplorable qui les inciterait à ne plus aller à l'école. Cela bouscule leurs valeurs. Une famille vit avec 150 dollars par mois. Si vous proposez d'un coup 10 ou 20 dollars à un gamin cela représente un dixième du budget familial. Vous aurez la sensation de les avoir aidé, mais vous n'êtes que de passage. Que feront-ils après ?

Si vous voulez leur laisser quelque chose, faites-le en fin de séjour en laissant des fournitures d'école et des vêtements.

Si vous faites des photos, les enfants seront friands de poser devant votre objectif.

Pensez à ramener des versions papier de vos clichés.

Sources et bibliographie : aucune il n'existe pas de guide concernant la région

*Toutes les informations ont été mises à jour en Mars 2008*

*Texte : Nathalie Cathala - Photos : Dominique et Nathalie Cathala. Tous droits réservés.*

*www.etoiledelune.net*





**COLOMBIE : Sapzurro**  
**Dernier mouillage Colombien**  
*A la frontière panaméenne*

- INTRODUCTION
- LA SECURITE
- LA METEO
- CABO DE VELA
- LES 5 BAIES
- SANTA MARTA
- VERS CARTHAGENE
- CARTHAGENE
- FICHE NAUTIQUE
- ISLA BARU
- ROSARIO
- SAN BERNARDO
- ISLA FUERTE
- **SAPZURRO**
- SAN ANDRES
- PROVIDENCIA

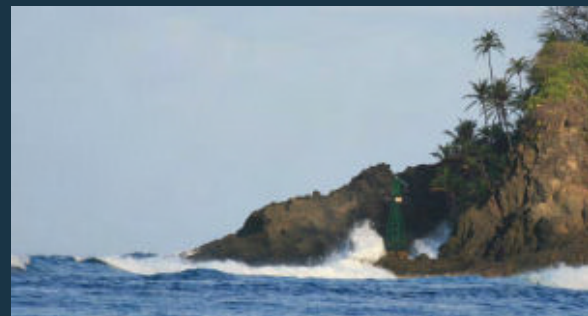
**Sapzurro : Aux Portes du Panama**

*Navigation depuis Fuerte*  
*Sapzurro l'escale*  
*Fiche pratique*  
*Approche - Mouillage*  
*Niveau de sécurité*  
*Formalités*  
*Que trouver à terre à Sapzurro?*  
*Faune- Flore*  
*Informations sur la Province de Choco*  
*Population - Histoire - Economie*



**Navigation depuis Fuerte**

Quatre-vingts milles séparent Isla Fuerte de Sapzurro. Nous partons le 23 février à 17 heures de Fuerte. La nuit est calme, la mer belle, le vent suffisant pour progresser à la voile, la lune généreuse, des dauphins débonnaires viennent me rappeler qu'il faut que je veille pendant mon quart (hum !) et au petit matin, un fou vient se reposer sur l'ancre. Une très belle navigation ! A l'approche de notre dernière escale colombienne, nous découvrons un mur de montagnes caché dans une mauvaise humeur grise et pluvieuse. La houle qui avait été gentille se lève subrepticement, de gros rouleaux d'écume remparent chaque côté de la baie évasée de Sapzurro. Les pêcheurs de Fuerte nous avaient conseillé de passer plus près de la bouée verte que de la bouée rouge. Nous cherchons partout le balisage d'entrée et rien, nous ne voyons rien. Nous



réalisons en entrant que les bouées en question, sont des balises perchées sur les rochers et cachées par la végétation. Elles ne servent à rien, ou à pas grand-chose. De nuit, elles sont éteintes et de jour, je me demande bien comment on oserait passer dans cette barrière de rouleaux en se rapprochant de la verte ??? Et puis, il faut savoir que les traces électroniques nous font passer par dessus les montagnes au travers d'un chenal rocambolique qui pousserait notre étrave au coeur de la forêt

tropicale ! Vive les cartes électroniques !!!

Heureusement, mon capitaine continue la bonne vieille méthode de carte papier, gomme, crayon et report manuel de point GPS, dans ce genre d'endroit rien de tel pour éviter l'échouage !

Dans la baie, nous sommes très déçus. La seule place confortable est déjà prise. La baie est grande et très évasée vers le large, mais, elle ne présente que deux petites zones ancrages. L'un au Nord est rendu scabreux car parsemé de corail. (Il faudrait un temps ensoleillé et une veille à la première barre de flèche pour ne pas se tromper) L'autre au Sud dessine une petite plage protégée par le récif, mais seuls un ou deux bateaux peuvent y séjourner en même temps à condition d'y ancrer à la bahaméenne. (ancre à l'avant et amarrage au





cocotier par l'arrière)



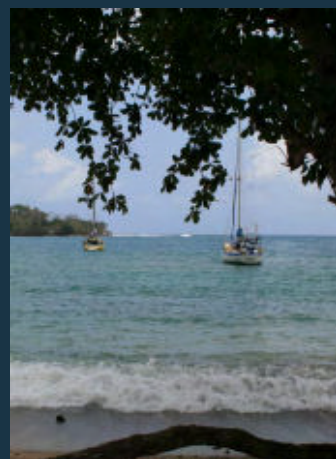
Nous n'avions pas réservé notre place... Déjà quatre bateaux sont à l'ancre, nous n'avons d'autre choix que de nous placer tant bien que mal face à une houle monstrueuse qui, si nous n'assurons le bateau par une ancre arrière, nous roule bord sur bord.

L'avantage d'une telle situation, c'est qu'elle ne donne aucune envie de rester à bord. Du coup, nous partons chaque jour tôt le matin et ne revenons qu'à la nuit tombée. Entre temps, balades et découvertes

sont au menu de nos dernières journées colombiennes.

### *Sapzurro l'escale*

Dès notre premier débarquement à terre, une petite fille prend d'assaut ma jambe, elle s'y accroche pour que je la balade... Moyen économique de déplacement pour cette jeune Guliana, mais épuisant pour moi. Elle veut tout : que je la prenne en photo, que je l'accompagne à « la Miel », que je vienne photographier sa maison, que je l'emmène le lendemain à l'école.... Oulàlà !!! Mais c'est un paquet d'énergie ce petit être. Elle est toute frêle, mais parle vite et avec une détermination qui laisse supposer qu'elle ne se laissera pas faire dans la vie. Heureusement, sa grand-mère passe par là, et vient m'aider à canaliser toute cette énergie.



C'est qu'en peu de temps on se sentirait presque débordé...



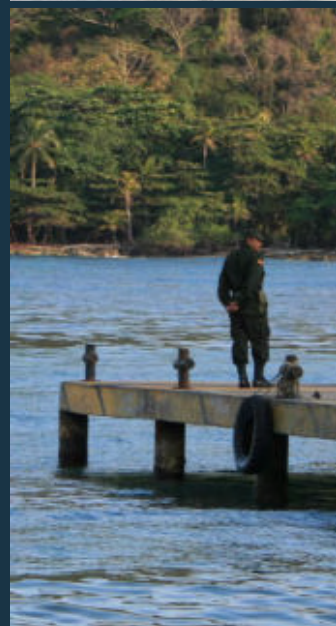
Retour à la maison avec l'oeil déçu et le front bas... Mais elle a eu le temps de m'apprendre beaucoup de choses, notamment, qu'il y avait de l'autre côté de la colline un village : « la Miel ».

Au retour vers le bateau, un marinero nous signale que « el commandante » désire rencontrer les capitaines du mouillage. Nous partons donc en rangs serrés vers la guardia civile. Nous sommes accueillis par des militaires en uniforme dans le plus grand bâtiment du village. A côté du guichet

d'entrée, une cellule ouverte dévoile un écriteau : « sala de reflexión » ! (salle de réflexion) Méditer derrière des barreaux, voici une conception toute militaire de l'état zen ! Nous ne sommes pas franchement à l'aise, nous avons fait les formalités de sortie à Carthagène, il y a plus d'un mois. Notre Zarpé indique bien les points de passages où nous nous sommes arrêtés. Mais il ne nous donnait que 15 jours de balade... Profile bas, donc pour tous les équipages qui sont quasiment dans la même situation que nous.



Pourtant, le capitaine qui nous accueille se montre plus empressé de nous présenter le nouveau poste de garde que de consulter nos papiers. Il nous montre la cuisine, la salle de billard dont il semble très fier, la salle de télévision, à l'étage chaque militaire dispose de son studio... Et clou de la visite, nous passons dans le jardin, côté versant de montagne, où les militaires prennent à coeur de nous désigner le sommet où sont cantonnés les militaires panaméens. Observation en « chiens de faïence » pour deux nations qui étaient autrefois unies.





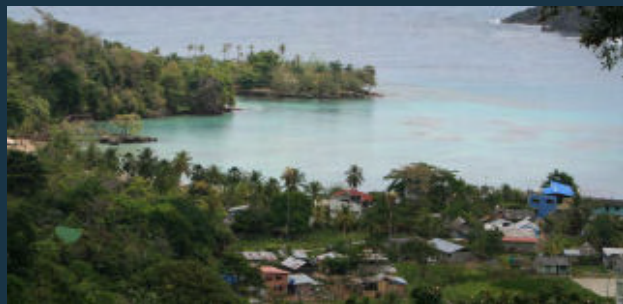
Puis, le capitaine nous fait passer dans un bureau, où « el commandante » nous reçoit. Là, nous avons droit à un cours de « politique sécuritaire touristique et diplomatique ». En gros, le commandant prend à coeur son rôle et les directives gouvernementales dont les priorités sont de protéger les touristes afin de développer cette industrie vers laquelle la Colombie se tourne. Sans y prêter plus d'attention que cela, le capitaine a recopié notre Zarpé dans un grand cahier pendant notre leçon. Aucune mention n'est faite au dépassement de nos droits. Et tout le monde nous

souhaite de passer un bon séjour sur place. J'avoue que la Colombie est en matière de formalités l'un des pays les plus complaisants pour les bateaux et les équipages.



Dès le lendemain, encouragés par la petite Guliana et les militaires nous voici partis en randonnée. Le bateau étant toujours aussi chahuté, nous le laissons sans état d'âme.

Sapzurro est le dernier village de la Colombie avant d'entrer au Panama. Aucune route n'y passe. Par la terre, seuls des chemins qui se faufilent à travers la montagne et la forêt tropicale y accèdent. La plupart des Colombiens y viennent en Lanchas. Périple rendu dangereux en raison de la houle toujours présente. Appuyé sur des montagnes verdoyantes, le village est constitué de moins d'une centaine de maisons. Trois cents personnes vivent en permanence à Sapzurro. Il y règne une atmosphère de bout du monde, rythmée par les offices de l'église et la cour d'école. Ici tout paraît si tranquille que le temps y semble peser plus lourd qu'ailleurs. Les



sons s'engourdissent dans une aire d'éternité. Sans prétention, le village est rendu mignon par ses ruelles étroites et le soin donné aux fleurs. Les maisons sont basses, faites de bois ou " en dur ". Elles sont propres et chacune présente une façade fleurie. Ce village est agencé comme un jardin botanique ! Hibiscus rouges, orange, roses, blancs à fleurs doubles ou triples, daturas et alamandas jaunes, frangipaniers, jasmins trompettes, arbres-pagodes, Ixora... Rares sont



les espèces tropicales non représentées dans ce village qui ruisselle de couleurs et de lumière même par temps de grisaille.



Outre les maisons qui abritent la population locale, certaines maisons de vacances appartiennent à des Colombiens venus des grandes villes de Colombie : Medellin, Bogota, Cali... L'une d'entre elle ne cesse de nous étonner. Un chemin taillé dans la montagne grimpe les contreforts sur lesquels le village s'appuie. Des haies d'hibiscus taillées ouvrent la voie. Surplombant la baie, une maison étrange et complètement en ruine nous accueille. Faite d'alcôves taillées dans la montagne, les lits, les banquettes sont également façonnés dans la roche. Le toit de paille s'écroule doucement. Seules les céramiques de couleurs vives sont encore en bon état. Nous nous faisons aussi petits que des souris, pour nous faufileur dans cette demeure étrange. De la terrasse la plus haute, nous attendons un rayon de soleil qui illuminera le panorama sur la vaste baie qui s'ouvre vers le large.

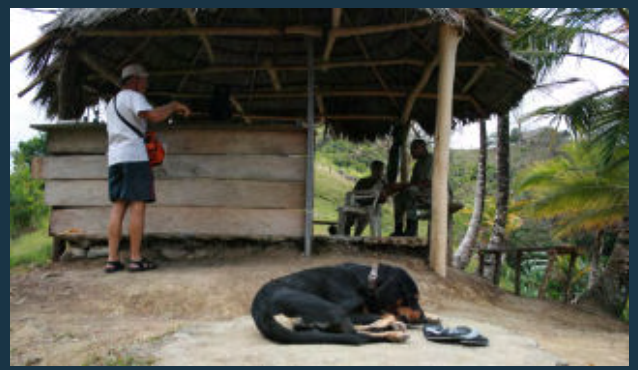


Au Nord du village, un autre chemin monte à pic dans la montagne. Un chemin balisé, taillé dans la glaise et dans la pierre mène au sommet d'une crête. Cette crête qui s'avance tel un éperon vers le large est la frontière entre le Panama et la Colombie. Après une ascension qui met à l'épreuve nos mollets engourdis de marins nous trouvons un poste de garde panaméen. Un gros chien avachi sur la borne

est la frontière entre le Panama et la Colombie. Après une ascension qui met à l'épreuve nos mollets engourdis de marins nous trouvons un poste de garde panaméen. Un gros chien avachi sur la borne



frontalière tient le rôle de mascotte des militaires basés là. Les militaires nous disent en souriant qu'il se remet d'une bataille livrée aux chiens de la ligne ennemie... Ces garçons, de forts gaillards vivent dans des conditions de campagne guerrière. Cabanes ajourées, recouvertes de treillis de camouflage, mitraillettes et armes lourdes prêtes à servir, voilà le décor que tentent de cacher deux gros bouquets d'hibiscus.



Il faut dire que les Panaméens restent traumatisés par les années 2000. Au début de ce siècle en effet, les Farc poursuivis par les paramilitaires colombiens ont tant progressé vers le Nord qu'ils se sont retrouvés dans le parc national de Darien qui jouxte les deux frontières. Au passage les deux clans de guérilleros ont semé la terreur dans les villages frontaliers. Les Panaméens ont très mal pris la chose. Depuis, afin d'éviter toute « contamination colombienne » les militaires ne relâchent jamais leur vigilance.



Jamais ???

Aux abords du poste de frontière, la vue est mal dégagée, un gros arbre m'empêche de prendre LA photo du mouillage. Je ne vois pas qu'il y a un écriteau « no passe » et je poursuis le chemin au-delà du canon, de la réserve d'arme et du bosquet

d'hibiscus... Patrick, notre ami est en grande conversation avec le sergent de garde. Je finis par me percher face à un panorama dégagé de toute branche, mais le soleil tarde à revenir. J'attends donc patiemment qu'il revienne. C'est sans doute un peu long, car le sergent qui avait compté 3 nouveaux arrivants n'en voit plus que deux, le chef qui est en bas au village de Miel s'énerve à la radio. Et me voici priée de descendre de mon perchoir avant que le soleil n'éclaire la baie...



Zut... Ils ne sont pas drôles ces militaires !

Le village de Miel ne présente aucun intérêt mis à part que c'est le premier village panaméen. Il y règne une de ces ambiances de tristesse... Je me demande si Panama paye les gens pour y rester ???



Il y a bien une plage, elle pourrait être belle si les rouleaux chargés de saleté n'y faisaient leur dépôt immonde. Les gens vivent dehors, personne ne souffle le moindre « bonjour ». Ca nous change, car depuis

notre arrivée en Colombie nous décochions plus de bonjours dans nos journées que nous n'en avions prononcés dans toute notre vie.



Nous revenons à Sapzurro, soulagés de retrouver les sourires et l'ambiance colombienne. Au détour d'une petite plage nous trouvons sous une cocoteraie Carlos Enrique. Il a accueilli notre ami Patrick qui n'avait pas eu le courage de faire la descente et la remontée de Miel. Carlos a ramassé notre ami sur le bord de la plage, il l'a installé dans son patio pour lui offrir du jus frais

de goyave. Lorsque nous passons à notre tour, nous sommes invités par Carlos, Juan et son frère. Nous sirotons ce jus de fruit délicieux pendant que chacun nous parle de la Colombie, des problèmes mais surtout des beautés d'un pays dont ils sont fiers. Nous leur communiquons notre étonnement quant à la différence d'atmosphère entre Miel et Sapzurro pourtant partagés par une simple colline. Ils nous disent avec l'oeil pétillant d'humour que les Panaméens sont des gens tristes depuis que les États-Unis ont décidé qu'ils ne devaient plus appartenir à la Colombie... Et quand nous leur demandons ce qui s'est passé en 2000, ils en parlent en disant que c'était terrible à Sapzurro aussi. Tout le monde avait peur. Mais aujourd'hui, tout est





oublié, ils se sentent dans la région la plus sécuritaire du monde. En effet, depuis ces événements, les États-Unis et le Panama ont dressé un tel dispositif de vigilance par satellite, avions, armées de terre et de mer, qu'ils disent qu'il ne peut plus rien y arriver...



Nous souhaitons également que les Colombiens gardent le sourire. Qu'ils restent tels qu'ils sont allègres et bons vivants ! Les Colombiens que nous avons rencontrés depuis Cabo de la Vela jusqu'à Sapzurro ont tous été si affables. En onze escales et 410 milles parcourus le long des côtes caribéennes de la Colombie nous nous sommes littéralement réchauffé le coeur au contact de gens tous plus adorables les uns que les autres. Serviabes et ouverts, ils forcent notre admiration et marquent à jamais notre mémoire. Leur pays traîne des problèmes lourds et difficiles à gérer. Et pourtant, nous ne nous sommes jamais sentis en danger. Les Colombiens nous ont aidés à trouver notre rythme, ils nous ont ouvert les bras pour nous guider vers les beautés de leur pays, nous offrant chaque jour toute leur âme...

Une très belle âme!



## *Sapzurro en pratique*

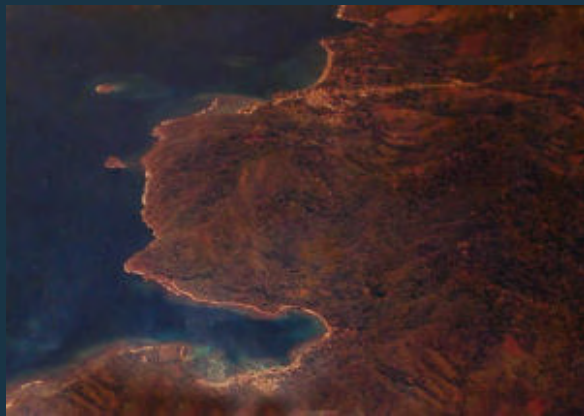
### *Approche*

Navigation point GPS d'approche : 08°39.80N 077°21.00W

Ce point se trouve en dehors de la baie. Au-delà de celui-ci visez le centre de la baie. Les deux bouées rouge et verte de l'entrée ne sont pas d'une grande aide. Elles sont positionnées sur la terre. Lorsque la houle entre dans la baie, les rouleaux importants sont visibles de chaque côté de l'entrée, ils recouvrent des plateaux de récifs. Par temps calme cela ne déferle quasiment pas. On prendra garde quel que soit le temps d'entrer bien au centre et d'éviter les récifs qui débordent de chaque côté de la baie.

### *Le mouillage*





Le mouillage se situe dans le Sud de la baie, cette partie est ouverte à la houle, mais le nord de la baie est tapissé de têtes de corail. La plage du Sud qui se termine par une haie de cocotiers est protégée par un récif qui affleure. Contourner ce récif et mouiller à l'abri de cette pointe dans près de deux mètres d'eau. Mouiller l'ancre à l'avant et reculer vers la plage en prenant garde au fond selon votre tirant d'eau. Frapper une amarre aux cocotiers. Si vous avez la chance de trouver cette place-là, c'est la meilleure de toute la baie (pour 1 à 3 bateaux). Point GPS du mouillage abrité: 08 39.320N et 077 21.845W

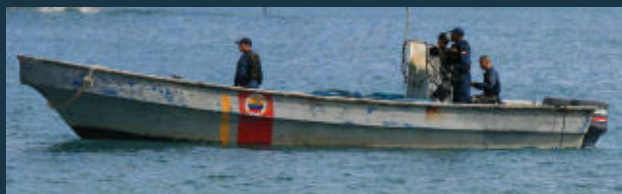
Si elle est occupée, vous pouvez vous amarrer dans 8 à 2 mètres d'eau en assurant la position du bateau face à la houle par une ancre

arrière ou par amarrage au cocotier. L'ancre arrière est moins efficace, car la nuit quand le vent tombe elle n'empêche pas le bateau de se mettre en travers.



### *Niveau de sécurité*

La guardia costa opère des tours de ronde réguliers dans le mouillage et au large. Une base est installée dans le village. Il n'y a eu aucun problème recensé par les plaisanciers, aucun vol, aucune agression sur les bateaux ni à terre. La vie est plutôt douce et tranquille. Dans le village, les militaires se mêlent aux villageois. Ils sont très présents et armés.



Dans le texte ci-dessus je mentionne un événement qui s'est produit en 2000 avec une incursion musclée du Farc et des paramilitaires. Cela n'était jamais arrivé depuis l'insurrection des guérilleros en 1960.

Depuis quelques années la guardia se fait extrêmement présente décourageant la violence dans les villages et rassurant la population.

### *Formalités*

Il est impossible d'effectuer ses formalités d'entrée ou de sortie à Sapzurro. Lorsqu'on vient de Carthagène, la sortie s'est faite là-bas avec mention des points intermédiaires ou vous passez avant de franchir la frontière. Cela vous donne droit à un Zarpé avec Puntos Intermedios. La guarda de Sapzurro vous demandera de passer dans leurs bureaux, ils vérifieront uniquement le Zarpé, et ne vous demanderont pas votre sortie. Ils savent qu'en général vous avez mis plus de temps qu'il n'est mentionné pour le faire.

Pour les formalités d'entrée et de sortie au Panama. Il faut s'arrêter par temps calme à Obaldia. Le mouillage n'est absolument pas protégé, il vous faut une fenêtre météo sans houle, sans vent annoncés. A Obaldia vous pourrez faire les formalités d'entrée et de sortie pour Panama. Lorsque vous sortez du Panama vers Colombie, présentez-vous à la cellule diplomatique de Colombie, ils tamponneront votre passeport. Cette formalité est une marque de courtoisie. Elle n'a rien d'officiel, vous devrez faire votre entrée nationale soit à Capurgana, soit à Carthagène. Vous pouvez naviguer jusqu'à Carthagène à l'intérieur des eaux territoriales colombiennes avec le zarpé délivré par le Panama. Si après les formalités de sortie à Obaldia vous revenez sur Sapzurro, présentez-vous également à la guarda de Sapzurro, même s'ils ne font pas d'entrée officielle, le fait d'y passer entretient de bons rapports entre navigateurs et gardes-côtes colombiens.



### *Au village*

Il est strictement interdit de laisser ses poubelles au village.

#### Eau

Vous pouvez "bidonner" au robinet qui est sur la place du village. Demandez à Chila ou Myriam qui sont souvent sur la place de l'église à vendre des glaces ou de l'artisanat.

#### Restauration

Nombreux petits restaurants. 15 000 pesos le plat de poisson, 20 000 les crevettes. N'oubliez pas de déguster les glaces de Chila! Les meilleures glaces de la planète au goût de mûre, de fraises, de coco ou de café, faites maison, à 1500 pesos un délice !





#### Approvisionnement

Des petites tiendas vous dépanneront en conserves, yaourts, fruits, légumes... La lancha passe le samedi, approvisionnement en fruits et légumes frais le dimanche. Attention, les quantités sont restreintes ne manquez pas votre tour.

#### Gasoil

Les pêcheurs du village vous proposeront gasoil, eau, poissons...

#### Quincaillerie

Une petite quincaillerie vous dépannera pour les menus besoins en manille, clé à molette, vis, clous...

#### Navettes rapides vers d'autres destinations

A Sapzurro un guichet de voyage vous vendra des billets pour vous rendre dans les plus grandes villes du pays. Chaque jour est consacré à une ou deux destinations. Départ en lancha de Sapzurro, arrivée en général à Turbo et de Turbo des bus partent en tout sens dans le pays : Bogota, Medellin, Cauca, Quindio.



#### Logement à terre

Possibilités de logement à Sapzurro chez Carlos Enrique. Il vous accueille à la bonne franquette, pour un séjour où « l'esprit trouve la tranquillité et le corps le repos »

Courriel : [Paraisocangrejales@yahoo.es](mailto:Paraisocangrejales@yahoo.es)



Manière d'arriver à Sapzurro sans bateau. Via Obaldía (Panama) qui est desservi par une piste d'atterrissage. Sur place demandez à une lancha rapide de vous conduire à Sapzurro.

#### Randonnées vers La Miel

Au nord de la baie, un sentier vous mène à la frontière panaméenne et jusqu'au village de la Miel. De « La Miel » vous pouvez vous rendre à pied jusqu'à Obaldía (dix kilomètres à vol d'oiseau). C'est un trajet régulièrement utilisé par les voyageurs en sac à dos.

#### Capurgana

On ne peut loger en bateau devant Capurgana, le rivage n'est pas abrité de la houle. Demandez Fernando au village de Sapzurro. Il vous y conduira pour 12 000 pesos par personne aller/retour. A Capurgana vous trouverez un service Internet (1000 pesos la

demi-heure). Les tiendas sont mieux achalandées qu'à Sapzurro, vous y trouverez plus facilement des fruits et des légumes, des boulangeries, et conserves. Nombreux petits magasins touristiques (chaussures, tee-shirts, souvenirs en tout genre) Et puis c'est à Capurgana que vous démystifierez le "molla kuna" pour de bon. Il est décliné sous toutes ses formes : chaussures, sacs à main, tee-shirt, casquette... Vous le trouverez moins cher que chez les Kunas, mais pas toujours d'une qualité exceptionnelle. Il y a par contre un artiste qui peint à la commande les tee-shirts...



#### Faune

Le parc de Los Katios à la frontière du Panama, abrite des espèces aussi variées que le puma, le renard, chien de montagne, ours andin, singes hurleurs, aigles blancs, plus de 60 espèces de poissons d'eau douce répartis dans de nombreuses rivières, tortues, raies de rivières et de mer, perroquets...

#### Flore

Forêt tropicale humide à très humide. La pluviosité pouvant atteindre à certains endroits des records de 7000 mm par an.

#### Informations générales sur la Province de Choco

Superficie de la province de Choco :

46 530 km<sup>2</sup> (représente 4,07% du territoire global de la Colombie)



Cette province est sans doute la seule de Colombie à posséder deux façades côtières. La façade pacifique s'étend sur plus de 400 kilomètres de côtes. La façade caraïbe où se trouve Sapzurro et Capurgana est une côte sauvage, très peu construite où aucune route ne désert les dernières villes de Colombie. Le Nord de la province se finit par la frontière avec le Panama. C'est l'une des provinces de Colombie la moins densément peuplée. Choco représente moins d'1% de la population globale du pays. Coupée du reste de la Colombie par la cordillère occidentale et un paysage de jungle inextricable, Quibdó, le chef-lieu concentre 32% de la population et Choco et représente la seule grosse agglomération de la province.

Le reste de la province est fait de petits villages où se concentrent multiples ethnies différentes. Deux grands parcs nationaux. Le parc national de Utria de 54 300 hectares de forêt et 12 000 hectares de côtes pacifique où les baleines viennent donner naissance à leur petit. Le parc d'Utria préserve l'une des plus vastes biodiversités de la planète. Malheureusement, ce parc est aussi le "terrain de jeu" du Farc qui n'hésite pas à séquestrer des touristes colombiens ou étrangers. (dernier événement en date 6 enlèvements en janvier 2008)

Au Nord de la Province dans le golfe d'Arien le Parc national de los Katios couvre 72000 hectares. Ce parc a été déclaré patrimoine mondial de l'UNESCO en 1994. A l'intersection entre un paysage maritime, la montagne de Serrania de Darien et les vallées sillonnées par les rivières d'Atrato et Cacarica le parc est un point de passage important pour la faune d'Amérique du Sud.

Choco est l'une des provinces les plus pluvieuses de la Colombie.

### Population

Choco compte 420 000 habitants, ce qui représente 0,99% de la population nationale. Sa densité de population est faible, on compte moins de 8 habitants au kilomètre carré. Au sein de la population départementale, plusieurs ethnies ont été recensées. La plus importante est celle que l'on nomme "Afrocolombianos" (les Afrocolombiens), qui représente 90% de la population du département. Lorsque les Colombiens parlent de l'état de Choco, ils disent que c'est LEUR Afrique. Des villages ressemblant en tout point aux villages africains, une population noire quasiment pas métissée. Il faut savoir que les noirs ne représentent que 6% de la population totale du pays. Ici, la population vit à l'africaine respectant les cultures ancestrales et préservant même leur propre musique.

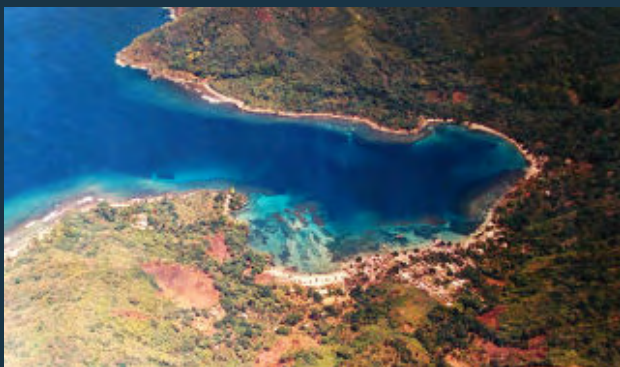
Population indienne divisée en trois groupes, les Emberas (présents aussi côté Panama), les Waunanas et les Tules répartis sur 75 sites, ce qui fait de l'état de Choco le territoire où les Indigènes sont le plus présents.

Remarque :

L'éloignement et la difficulté d'accès ont pour conséquence que l'état est à la merci des forces armées révolutionnaires et des paramilitaires. Les guérilleros bénéficient d'un terrain accidenté et si dense en végétation qu'il en fait un abri idéal pour commettre leurs exactions.



### Histoire



Le département est habité depuis 12 000 ans. Les premiers habitants vivant de la pêche et de la chasse étaient regroupés autour de la frontière actuelle du Panama. Les conquistadores trouvèrent dans la région des Indiens Emberas, Waunana et Tules. En 1510 Fernandez de Enciso établit la ville de Santa Maria La Antigua del Darien. Pendant la période coloniale, c'est vers l'état de Choco que la plus grande part des esclaves de la Nueva Grenada fut acheminée. Ils étaient destinés à l'exploitation des alluvions aurifères. Raison pour laquelle aujourd'hui, à Choco, la population noire est la plus importante du pays.

### Principales ressources économiques de la province de Choco

L'économie de Choco représente 0,4% du PIB national.



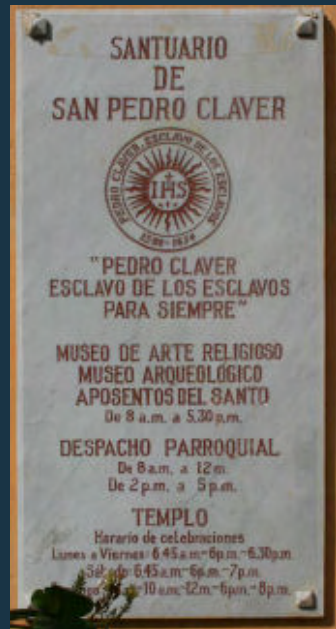
- L'agriculture garde une forme rustique et remplit les besoins alimentaires de l'état sans pouvoir exporter vers les autres provinces. Cultures de maïs, riz et bananes plantains. Fruits à consommation locale.
- Mines d'or, d'argent et de platine.
- Le tourisme fait ses débuts. Nuqui attire des touristes mais avec les derniers enlèvements par les farc à cet endroit la plus grande prudence est à observer. Les Colombiens aiment se reposer à Capurgana. C'est l'occasion pour eux de faire un tour en lancha jusqu'à Sapzurro et la Miel. Une journée tranquille de marche et de balade en mer.
- Service public et administratif à Quibdo.



Sources et bibliographie : Voir rubrique générale dans l'introduction consacrée à la Colombie.

---

*Toutes les informations ont été mises à jour en Mars 2008*  
*Texte : Nathalie Cathala - Photos : Dominique et Nathalie Cathala. Tous droits réservés.*  
*[www.etoiledelune.net](http://www.etoiledelune.net)*



*Sources et bibliographie*

Remerciements tout particuliers à Reinaldo Garcia Leiva du village de Gairaca dans les Cinq Baies de m'avoir aidée à rassembler de la documentation sur la Colombie. Et notamment, tous les périodiques de Semana ainsi que "Las ideas economicas de Simon Bolivar".

Voici la liste des ouvrages ou des sites internet qui m'ont permis de rédiger les articles sur la Colombie.

*Livres, revues et articles*

Colombia Tierra de mil colores 2003 Una publication de Periodicos Asociados LTDA

Cartagena De Indias Corazon del Caribe; Direccion editorial : Omar Bechara Baruque; publicacion de Cosmoguias Ltda

Semana Edicion de aniversario 25 ANOS 1982-2006

Las ideas economicas de Simon Bolivar écrit par José Consuega Higgins - Ediciones universidad Simon Bolivar.

Museo del Oro de Santa Marta (plaquette gratuite distribuée au musée)

Manière de voir - Le Monde Diplomatique - Amerique latine rebelle

Muséo del Oro Zenu - Cartagena - Colombia - Banco de la Republica - La silueta ediciones

Maurice Lemoine. «En Colombie: une nation deux États» dans Le Monde diplomatique

Maurice Lemoine. «Plan Colombie, passeport pour la guerre» dans Le Monde diplomatique

Un partage tacite Les guérillas et les forces paramilitaires en Colombie"- Philippe Rekacewicz janvier 2000 dans Le Monde diplomatique

"Otages et prisonniers Colombie d'Ingrid Betancourt" - Archives — Avril 2006 dans Le Monde diplomatique

" Le scandale de la « parapolitique » éclabousse le président Alvaro Uribe Dans l'inhumanité du conflit colombien" mai 2007 par Laurence Mazure dans Le Monde diplomatique

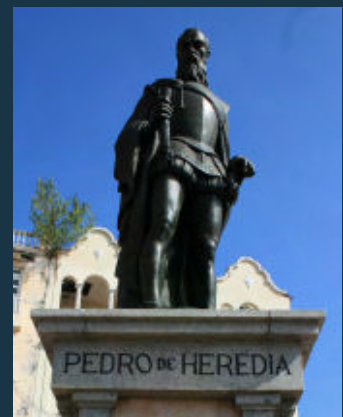
"Imprudences ou connivences", par Laurence Mazure Mai 2007v(Le Monde diplomatique)

"Le bien, le mal et le « terrorisme »", par Eric Rouleau Mai 2007(Le Monde diplomatique)

"Les guérillas et les forces paramilitaires en Colombie"(Le Monde diplomatique)

"Enlevé, condamné et libéré contre son gré par la Colombie Un chef des FARC parle" (Le Monde diplomatique) Août 2007

"Washington a-t-il perdu l'Amérique latine" , par Janette Habel Décembre 2007(Le Monde diplomatique)





Femmes totems par Françoise Escarpit. — octobre 2006 (Le Monde diplomatique)

Une longue bataille mai 2006 (Le Monde diplomatique)

Impunité pour les paramilitaires colombiens par Carlos Gutiérrez M.. — octobre 2005

Chronique d'une passion tardive par Ixchel Delaporte. — août 2005

Dictionnaire Larousse d'espagnol

### Encyclopédies et dictionnaires virtuels

Le Petit Larousse illustré 1999. © Larousse, 1998

Universalis version 9

Collection Microsoft encarta & Atlas 2004

Ultralingua Hachette Multimédia 2005

### Sur Internet

Sites Web des musées de Colombie (Virtual Library Museum Pages)

<http://www.tlfq.ulaval.ca/AXL/amsudant/colombie.htm>

<http://www.abc-latina.com/colombie/geo.htm>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Colombie>

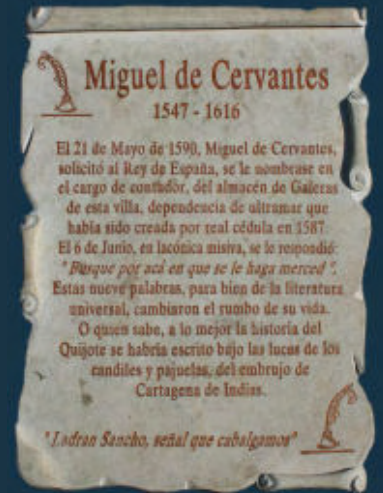
<http://www.septimanie-export.com/fr/fiches-pays/colombie/liens-utiles#cartes>

<http://web.presidencia.gov.co/>

<http://www.monde-diplomatique.fr/index/pays/colombie>

site d'Uribe Presidente (site internet officiel de campagne)

site de BBC News



Toutes les informations ont été mises à jour en Mars 2008

Texte : Nathalie Cathala - Photos : Dominique et Nathalie Cathala. Tous droits réservés.

[www.etoiledelune.net](http://www.etoiledelune.net)